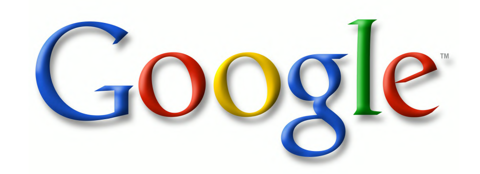


This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

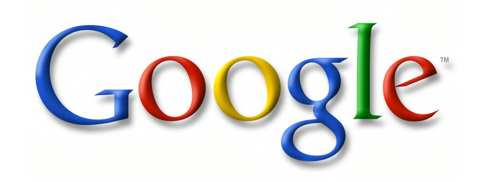
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at http://books.google.com/



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Educ T
1680
745.450

[He]ath's Modern Language Series

SCRIBE'S

Le Verre d'Eau

EGGERT

D. C. HEATH & CO.
BOSTON NEW YORK CHICAGO LONDON

Educ T 1680.745.450

HARVARD COLLEGE
LIBRARY



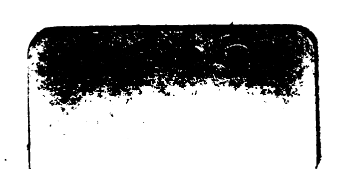
FROM THE LIBRARY OF

MAXIME BÔCHER

PROFESSOR OF MATHEMATICS

1904–1918

Received March 15, 1922




3 2044 102 863 370



EUGÈNE SCRIBE.

Heath's Modern Language Series

LE VERRE D'EAU

OU

LES EFFETS ET LES CAUSES

PAR

EUGÈNE SCRIBE

EDITED WITH AN INTRODUCTION AND NOTES

BY

CHARLES A. EGGERT, PH. D.

BOSTON, U.S.A.
D. C. HEATH & CO., PUBLISHERS
1900

F duc T 1680.745.450
✓
HARVARD COLLEGE LIBRARY
FROM THE LIBRARY OF
PROFESSOR MAXIME BÔCHER
MARCH 15, 1922

COPYRIGHT, 1900
BY D. C. HEATH & CO.

INTRODUCTION

FREQUENT use in the class-room of Scribe's comic masterpiece, *Le Verre d'Eau,* has led me to the belief that this play answers admirably for early and late reading of really interesting matter, for classes in French. Its easy flow of the best conversational language, sparkling with wit and fascinating from first to last, holds the attention of young and old. But this language is very idiomatic, abounding in nice points, and, in connection with the historical background of the play, needs the careful attention of the reader or student.

Hence this annotated edition. With a few slight omissions, to adapt the work for reading in mixed classes, the text is the same as found in the *Œuvres complètes d'Eugène Scribe,* Paris, Dentu, 1874.

AUGUSTIN EUGÈNE SCRIBE was born in Paris, December 24th, 1791, and died there February 20th, 1861. His father was a rich silk-merchant. Originally educated for the legal profession, the young man soon turned his attention to the theater, and produced, as

early as 1811, a play entitled *Le Dervis* which, however, was not well received. Nothing daunted he persisted in his endeavor, and scored his first real success five years later, in 1816, by the very successful performance of his comedy *Une Nuit de Garde Nationale.* From this time to his death he kept up an astonishing activity in the production of comedies, tragedies, vaudevilles, novels, and opera texts. Many of his works were joint productions of himself and collaborators (Germain Delavigne, Mélesville, Legouvé, Dupin, Bayard, and others), but a large number were undoubtedly written by himself alone. His collected works were published in 1875, in Paris, in fifty volumes. More than three hundred and fifty plays bear his name as author. Among these quite a number deserve high praise, and continue to be favorites with the public. It was Scribe who furnished the opera texts for composers like Boïeldieu (*La Dame Blanche,* etc.), Auber (*La Muette de Portici, Fra Diavolo,* and others), and Meyerbeer (*Les Huguenots, Le Prophète, Robert le Diable,* etc.).

Scribe's name will always be remembered by these, but his literary fame rests rather on a series of the most sprightly comedies of modern times. He is unexcelled in the comedy of intrigue and conversation, and it may be safely predicted that several of his works will live as long as the language in which they were written.

The French Academy recognized his merits by electing him as one of its members in 1836.

The comedy of *Le Verre d'Eau, ou Les Effets et les Causes,* ranks among the best and most successful of his works. It is more frequently played, in and out-

side of France, than probably any other of his dramatic works. It was for the first time put on the stage in the Théâtre Français, on the 17th of November, 1840, and met with an extraordinary success, not only in France, but on all the principal stages of Europe. It has remained to this day one of the most attractive pieces in the repertory.

This comedy has some claims to be ranked as a historical drama. Although its author has evidently aimed to use historical events for the purpose of amusement, he does by no means allow these events to remain in the background. Hence, while they are only a secondary source of interest, they must be well understood for a complete enjoyment of the play.

During the reign of "good Queen Anne" (1702-1714) occurred the war of the Spanish succession, in which the German empire, with Prussia, was allied with England, Holland and some smaller powers against France in alliance with two German states, the Electorates of Bavaria and Cologne, and Spain. Louis XIV., taking advantage of the embarrassments of the German empire caused by the invasion of the Turks, had greatly injured and despoiled his neighbors in previous wars. Quite recently he had also offended the English by recognizing the "Pretender," the son of James II., as King of England. The direct occasion of the war was the claim of the house of Austria to the Spanish throne, which had been occupied, in spite of treaty rights, by a grandson of Louis XIV., Philip V. An alliance was therefore formed to right this wrong, as well as others, and it was agreed that peace should not be made by any power until the just claims of all

the rest were satisfied. Even at that time England was the richest country in Europe, and able to pay subsidies for foreign troops, so that by adding a small contingent of her own soldiers, and by the use of her navy, she became a most important member of the alliance. In addition she furnished one of the ablest generals of the age, Marlborough, whose genius soon became recognized as one of the most potent factors in the war. He and Prince Eugene, the generalissimo of the Imperial forces, won the battle of Hoechstädt, better known as Blenheim, in 1705. His services on this occasion were recognized by the Emperor who conferred upon him the dignity of a prince of the empire. In 1706 Marlborough defeated a French army under the incapable Villeroi at Ramillies in northeastern France. In 1708 he won the battle of Oudenarde, and in 1709, on the 11th of September, he and Eugene won the hard-fought battle of Malplaquet in which the French were commanded by the able generals Villars and Boufflers. In 1711, shortly before our play opens, Marlborough had taken the fortified place Bouchain. It was at this juncture that Louis XIV. sued for peace, but being unwilling to grant the demands of the Emperor, he endeavored to detach England from the alliance by offering her territorial and other advantages. As long as the Whigs were in power England remained faithful to her pledges, but the Tories succeeded in persuading a majority of voters (at that time only a very small fraction of the people was entitled to a vote) that there was no reason for the continuation of a war when peace would secure to England all the profit she could possibly expect to

gain. New elections were ordered and the Tories came into power. A Tory cabinet, under Harley and St. John, later Viscount Bolingbroke, supplanted the former Whig cabinet. Marlborough was recalled, and soon thereafter a peace was signed, at Utrecht, which gave England New Brunswick (Acadia), Newfoundland, Gibraltar and important privileges for the slave trade in the Spanish possessions. The Whigs denounced this violation of a solemn treaty as dishonorable, but as they were out of power no attention was paid to them.

Scribe had treated in two of his earlier plays (*Bertran et Raton,* and *La Camaraderie*) of a warfare of skill and intrigue, resembling the one in this play, between the Duchess of Marlborough and St. John who, it may be noted in passing, had not yet been made Viscount Bolingbroke at this time. But a great superiority rests with the scenes in the *Verre d'Eau.*

The leading character in the play is Bolingbroke. Some of the most distinguished European actors have appeared in this rôle with the most brilliant effect. It must be admitted that this character is drawn with superior skill and irresistible comic force. At the same time, while Bolingbroke is the soul of the piece, he does not eclipse the other characters in a way to make them uninteresting. All the characters show to good advantage, even the queen, who, in spite of her habitual weakness and languor, becomes interesting by her affection for Masham, the young and handsome ensign, and her jealousy of Lady Marlborough.

The character of Masham is fictitious, though there was a Lord Masham, the husband of Abigail Churchill.

Lady Masham became the *protégée* and intimate friend of the queen. Her sympathies were with Harley and St. John, and she sided with the queen in her desire to have her brother return to England. Marlborough had offended the queen, in 1709, by refusing her request to confer the rank of colonel on Lord Hill, brother of Lady Masham. The latter finally grew so much in favor with the queen as to offset the influence of Lady Marlborough whose imperious character at last brought on a permanent estrangement.

The turning-point of the drama is the famous scene in which the Duchess, beside herself with rage and jealousy, spills a glass of water on the queen. The reported fact, a matter of gossip, is, however, that the water was spilled by her from a basin, and not on the queen, but on Lady Masham.

The author has represented the Queen younger than she really was, and as unmarried. She was, however, born in 1665, and had been married in 1683 to Prince George of Denmark.

The Duchess of Marlborough was married in 1678. Her maiden name was Sarah Jennings; her husband's name, when she married him, John Churchill. He was born at Ashe in Devonshire, in 1650, and died in 1722. The influence of his wife had enabled him to induce Anne to renounce her superior claims to the throne in favor of her sister Mary, wife of William of Orange. He was rewarded for this service by the title of Duke of Marlborough.

Bolingbroke's life and career is sufficiently indicated in the play. The Queen, freed from the influence of the Duchess, now looks upon him as her best friend.

He will enter the ministry, perfect the treaty of peace with France and thereby keep his promise to the Marquis de Torcy, the special envoy of Louis XIV. In this way, then, we are made to believe that small causes have brought on a great result. The object of Comedy is fully attained, though History may arrive at different conclusions.

The head of the new cabinet was Robert Harley, former secretary of state, who had lost his position by the efforts of Marlborough and the Whigs. Harley had been suspected by them of culpable inaction and indulgence, in 1708, on the occasion of an attempt, supported by France, of Queen Anne's step-brother, the Pretender, to land a rebellious force in Scotland. The queen, who wished her brother to follow her on the throne, appreciated Harley's intentions, and remained his friend. When the occasion of a change in the ministry presented itself, she appointed him head of the new cabinet and conferred on him the rank of Earl of Oxford. Bolingbroke, until then St. John, was made Viscount of Bolingbroke. Born in 1678, St. John had also held a position in the former cabinet, and, the same as Harley, had been compelled to give way to the influence of the Duke of Marlborough.

The hatred the two men felt for the latter explains the bitter and unjust attacks they made upon him. They succeeded in obtaining his recall, and in causing him to be deprived, in the most disgraceful manner, of all his offices, on the charge of peculations and general misconduct. This charge has never been clearly proven, but it helped to secure the victory to the Tories who now repudiated the solemn treaty with the Em-

peror, concluded a separate treaty with Louis XIV., and accepted from the latter the territorial and other advantages which, but for the Whigs and Marlborough, England could not have attained.

C. A. EGGERT.

CHICAGO.

LE VERRE D'EAU

OU

LES EFFETS ET LES CAUSES

PAR

EUGÈNE SCRIBE

PERSONNAGES

LA REINE ANNE.

LA DUCHESSE DE MARLBOROUGH, sa favorite.

HENRI DE SAINT-JEAN, VICOMTE DE BOLINGBROKE.

MASHAM, enseigne au régiment des Gardes.

ABIGAÏL, cousine de la duchesse de Marlborough.

LE MARQUIS DE TORCY, envoyé de Louis XIV.

THOMPSON, huissier de la chambre de la reine.

UN MEMBRE DU PARLEMENT.

La scène se passe à Londres, au Palais Saint-James. — Les quatre premiers actes dans un salon de réception. — Le dernier dans la chambre de la reine.

ACTE PREMIER

Le théâtre représente un riche salon du palais Saint-James.— Porte au fond. — Deux portes latérales. — A gauche du spectateur, une table et ce qu'il faut pour écrire; à droite, un guéridon.

SCÈNE I

LE MARQUIS DE TORCY, BOLINGBROKE, *entrant par la gauche du spectateur;* MASHAM, *dormant sur un fauteuil, près de la porte à droite.*

BOLINGBROKE. Oui, monsieur le marquis, cette lettre parviendra à la reine, j'en trouverai les moyens, je vous le jure,[1] et elle sera reçue avec les égards dus à l'envoyé d'un grand roi.

DE TORCY. J'y compte, monsieur de Saint-Jean. Je confie mon honneur et celui de la France à votre loyauté, à votre amitié.

BOLINGBROKE. Vous avez raison... Ils vous diront tous que Henri[2] de Saint-Jean est un libertin et un dissipateur; esprit brouillon[3] et capricieux, écrivain passionné, orateur turbulent... je le veux bien[4]... mais aucun d'eux ne vous dira que Henri de Saint-Jean ait jamais vendu sa plume, ou trahi un ami.

DE TORCY. Je le sais, et je mets en vous mon seul espoir. *Il sort.*

SCÈNE II

BOLINGBROKE, MASHAM

BOLINGBROKE. O chances de la guerre et destinée des rois conquérants! l'ambassadeur de Louis XIV ne pouvoir obtenir dans le palais Saint-James une audience de la Reine Anne!... et, pour lui faire parvenir une note diplomatique employer autant d'adresse et de mystère que s'il s'agissait[1] d'une galante missive[2]... Pauvre marquis de Torcy... si sa négociation ne réussit pas... il en mourra!... tant il aime son vieux souverain... qui se flatte encore d'une paix honorable et glorieuse... La vieillesse est l'âge des mécomptes...

MASHAM, *dormant.* Ah! qu'elle est belle!

BOLINGBROKE. Et la jeunesse... l'âge des illusions... Voilà un jeune officier à qui le bien[3] vient en dormant!

MASHAM, *de même.* Oui, je t'aime... je t'aimerai toujours!

BOLINGBROKE. Il rêve, le pauvre jeune homme! Eh! mais c'est le petit Masham, et je me trouve ici en pays de connaissance![4]...

MASHAM, *dormant toujours.* Quel bonheur!... quelle brillante fortune!... c'est trop pour moi!...

BOLINGBROKE, *lui frappant sur l'épaule.* En ce cas, mon cher, partageons!

MASHAM, *se levant et se frottant les yeux.* Hein! ... qu'est-ce que c'est[5]... monsieur de Saint-Jean qui m'éveille!

BOLINGBROKE, *riant.* Et qui vous ruine!...

MASHAM. Vous, à qui je dois tout!... Pauvre écolier, pauvre gentilhomme de province, perdu dans la ville de Londres, je voulais, il y a deux ans, me jeter dans la Tamise, faute de vingt-cinq guinées, et vous m'en avez donné deux cents que je vous dois toujours![1] ...

BOLINGBROKE. Pardieu, mon cher, je voudrais bien être à votre place, et je changerais volontiers avec vous...

MASHAM. Pourquoi cela?

BOLINGBROKE. Parce que j'en dois cent fois davantage.

MASHAM. O ciel! vous êtes malheureux!

BOLINGBROKE. Non pas![2] ... je suis ruiné, voilà tout!... mais jamais je n'ai été plus dispos, plus joyeux et plus libre... Pendant cinq années les plus longues de ma vie, riche et ennuyé de plaisirs, j'ai mangé mon patrimoine... Il fallait bien s'occuper.[3] A vingt-six ans... tout était fini!...

MASHAM. Est-il possible?

BOLINGBROKE. Je n'ai pas pu aller plus vite!... Pour rétablir mes affaires, on m'avait marié à une femme charmante... impossible de vivre avec elle... un million de dot... autant de défauts et de caprices... J'ai rendu la dot... j'y gagne encore![4] ... Ma femme brillait à la cour, elle était du parti des Marlborough, elle était whig... vous comprenez que je devais être tory;[5] je me suis jeté dans l'opposition: je lui dois cela! je lui dois mon bonheur! car, depuis ce jour, mon instinct et ma vocation se sont révélés! c'était là l'aliment qu'il fallait à mon âme ardente et inactive! Dans nos tourmentes politiques, dans nos orages de tribune,[6]

je respire, je suis à l'aise, et comme le matelot anglais sur la mer, je suis chez moi, dans mon élément, dans mon empire... Le bonheur, c'est le mouvement!... le malheur, c'est le repos!... Vingt fois, dans ma jeunesse inoccupée, et surtout dans mon ménage, j'avais eu comme vous l'idée de me tuer.

MASHAM. Est-il possible?

BOLINGBROKE. Oui... les jours où il fallait conduire ma femme au bal!... Mais maintenant je tiens à rester![1] je serais désolé de partir!... je n'en ai pas le temps... je n'ai pas un moment à moi... membre de la chambre des communes et grand seigneur journaliste[2]... je parle le matin, et j'écris le soir... En vain le ministère whig[3] nous accable de ses triomphes, en vain il domine en ce moment l'Angleterre et l'Europe... seul avec quelques amis, je soutiens la lutte, et les vaincus ont souvent troublé le sommeil des vainqueurs... Lord Marlborough, à la tête de son armée, tremble devant un discours de Henri de Saint-Jean, ou un article de notre journal *l'Examinateur.* Il a pour lui le prince Eugène,[4] la Hollande et cinq cent mille hommes... J'ai pour moi Swift, Prior et Atterbury[5]... A lui l'épée, à nous la presse! nous verrons un jour à qui la victoire... L'illustre et avare maréchal veut la guerre qui épuise le trésor public et qui remplit le sien... moi, je veux la paix et l'industrie qui, mieux que les conquêtes, doivent assurer la prospérité de l'Angleterre. Voilà ce qu'il s'agit de[6] faire comprendre à la reine, au parlement et au pays.

MASHAM. Ce n'est pas facile.

BOLINGBROKE. Non... car la force brutale et matérielle, les succès emportés à coups de canon[7] étour-

dissent tellement le vulgaire, qu'il ne lui vient jamais à l'idée[1] qu'un général vainqueur puisse être un sot, un tyran ou un fripon ... et lord Marlborough en est un! je le prouverai ... je le montrerai glissant furtivement sa main victorieuse dans les coffres de l'État.

MASHAM. Ah! vous ne direz pas cela ...

BOLINGBROKE. Je l'ai écrit ... je l'ai signé ... l'article est là ... il paraîtra aujourd'hui ... je le répéterai demain, après-demain ... tous les jours ... et il y a une voix qui finit toujours par se faire entendre, une voix qui parle encore plus haut que les clairons et les tambours ... celle de la vérité! ... Mais pardon ... je me croyais au parlement, et je vous fais subir un cours de politique, à vous, mon jeune ami, qui avez bien d'autres rêves en tête ... des rêves de fortune et d'amour.

MASHAM. Qui vous l'a dit?

BOLINGBROKE. Vous-même! ... Je vous crois très-discret quand vous êtes éveillé; mais je vous préviens qu'en dormant vous ne l'êtes pas.

MASHAM. Est-il possible?

BOLINGBROKE. Je vous ai entendu vous féliciter en rêve de votre fortune, et vous pouvez me nommer sans crainte la grande dame à qui vous la devez.

MASHAM. Vous êtes dans l'erreur! je ne connais pas de grande dame! Il est quelqu'un, j'en conviens,[2] qui, sans se faire connaître, m'a servi de protecteur ... un ami de mon père ... vous peut-être? ...

BOLINGBROKE. Non, vraiment ...

MASHAM. Vous êtes le seul cependant que je puisse soupçonner. Orphelin et sans fortune, mais fils d'un brave gentilhomme tué sur le champ de bataille, j'avais

eu l'idée de demander une place dans la maison de la reine: la difficulté était d'arriver à Sa Majesté, de lui présenter ma pétition ; et un jour d'ouverture du parlement, je me lançai intrépidement dans la foule qui entourait sa voiture ; j'y touchais presque lorsqu'un grand monsieur, heurté par moi, se retourne et, croyant avoir affaire à un écolier, me donne sur le nez une chiquenaude.[1]

BOLINGBROKE. Pas possible!

MASHAM. Oui, monsieur ... je vois encore son air insolent, ricaneur ... je le vois, je le reconnaîtrais entre mille, et si jamais je le rencontre ... Mais dans ce moment la foule, en nous séparant, m'avait jeté contre la voiture de la reine à qui je remis ma pétition ... elle resta quinze jours sans réponse. Enfin je reçois une lettre d'audience de Sa Majesté! ... Vous jugez[2] si je me hâtai de me rendre au palais, paré de mon mieux,[3] et à pied pour de bonnes raisons ... J'étais près d'arriver, lorsqu'à deux pas de Saint-James, et vis-à-vis d'un balcon où se tenaient de belles dames de la cour, un équipage, qui allait plus vite que moi, m'éclabousse de la tête aux pieds, moi et mon pourpoint de satin, le seul dont je fusse propriétaire ... et pour comble de fatalité,[4] j'aperçois à la portière de la voiture ... ce même individu, l'homme à la chiquenaude[5] ... qui riait encore ... Ah! dans ma rage, je m'élançai vers lui, mais l'équipage avait disparu, et furieux, désespéré, je rentrai à mon modeste hôtel, ayant manqué mon audience.

BOLINGBROKE. Et votre fortune!

MASHAM. Au contraire! je reçus le lendemain d'une personne inconnue, un riche habit de cour, et,

quelques jours après, la place que je demandais dans la maison de la reine. J'y étais à peine depuis trois mois, que j'avais reçu ce que je désirais le plus au monde, un brevet d'enseigne dans le régiment des gardes.

BOLINGBROKE. En vérité! Et vous n'avez aucun soupçon sur[1] ce protecteur mystérieux?

MASHAM. Aucun!... il m'assure de sa constante faveur, si je continue à m'en rendre digne... Je ne demande pas mieux... ce qui me paraît seulement gênant et ennuyeux... c'est qu'il me défend de me marier...

BOLINGBROKE. Ah! bah![2]

MASHAM. Craignant sans doute que cela ne nuise à mon avancement.

BOLINGBROKE, *riant.* C'est là la seule idée que cette défense ait fait naître en vous?

MASHAM. Oui, sans doute.

BOLINGBROKE, *de même.* Eh bien! mon cher ami, pour un ancien page de la reine et pour un nouvel officier dans les gardes, vous êtes d'une innocence biblique...

MASHAM. Comment cela?

BOLINGBROKE, *de même.* C'est que ce protecteur inconnu est une protectrice...

MASHAM. Quelle idée!

BOLINGBROKE. Quelque grande dame, qui vous porte intérêt[3]...

MASHAM. Non, monsieur... non, cela n'est pas possible!

BOLINGBROKE. Qu'y aurait-il d'étonnant?... La reine Anne, notre charmante souveraine, est une per-

sonne fort respectable et fort sage,[1] qui s'ennuie royalement . . . je veux dire autant que possible . . . mais à sa cour, on s'amuse beaucoup ! . . . toutes nos ladys ont de petits protégés, de jeunes officiers fort aimables, qui, sans quitter le palais de Saint-James, arrivent à des grades supérieurs.

MASHAM. Monsieur ! . . .

BOLINGBROKE. Fortune d'autant plus flatteuse qu'elle n'est due qu'au mérite personnel.

MASHAM. Ah ! c'est une indignité . . . et si je savais . . .

BOLINGBROKE, *allant s'asseoir près de la table à gauche.* Après cela[2] . . . je peux me tromper, et si réellement c'est quelque grand seigneur ami de votre père . . . laissez venir les événements . . . laissez-vous faire ![3] Ah ! si on vous ordonnait de vous marier . . . je ne dis pas[4] . . . mais on vous le défend . . . il est clair que ce n'est pas un ennemi . . . au contraire . . . et lui obéir n'est pas si difficile.

MASHAM, *debout près du fauteuil où est assis Bolingbroke.* Mais si,[5] vraiment . . . quand on aime quelqu'un . . . quand on est aimé . . .

BOLINGBROKE. J'y suis ![6] . . . l'objet de vos rêves ! la personne à qui vous pensiez tout à l'heure en dormant.

MASHAM. Oui, monsieur . . . la plus aimable, la plus jolie fille de Londres, qui n'a rien . . . ni moi non plus . . . et c'est pour elle que je désire les honneurs et la richesse . . . j'attends, pour l'épouser, que j'aie fait fortune . . .

BOLINGBROKE. Vous n'êtes pas encore très-avancé . . . et elle de son côté ?

MASHAM. Bien moins encore ! . . . orpheline comme moi, demoiselle de boutique dans la Cité,[1] chez un riche joaillier . . . maître Tomwood . . .

BOLINGBROKE. Ah, mon Dieu !

MASHAM. Qui vient de faire banqueroute . . . Elle se trouve sans place et sans ressource.

BOLINGBROKE, *se levant.* C'est la petite Abigaïl . . .

MASHAM. Vous la connaissez ?

BOLINGBROKE. Parbleu, du vivant[2] de ma femme . . . je veux dire quand elle vivait près de moi . . . j'étais un abonné[3] assidu des magasins de Tomwood . . . ma femme aimait beaucoup les diamants, et moi, la bijoutière. Vous avez raison, Masham, une fille charmante, naïve, gracieuse, spirituelle . . .

MASHAM. Eh ! mais, à la manière dont vous en parlez . . . est-ce que vous en auriez été amoureux ?[4] . . .

BOLINGBROKE. Pendant huit jours ! et peut-être plus ! si je n'avais pas vu que je perdais mon temps . . . et je n'en ai pas à perdre . . . maintenant surtout . . . mais j'ai gardé à cette jeune fille[5] . . . une amitié véritable, et voici la première fois que j'éprouve un regret . . . non d'avoir perdu ma fortune, mais de l'avoir si mal employée . . . je serais venu à votre aide . . . je vous aurais mariés . . . mais pour le présent des dettes, des créanciers qui sortent de dessous terre[6] . . . et pour l'avenir pas même l'espérance . . . les biens de ma famille reviennent[7] tous à Richard Bolingbroke, mon cousin, qui n'a pas envie de me les laisser . . . car, par malheur, il est jeune, et comme tous les sots il se porte à merveille . . . mais nous pourrions peut-être à la cour . . . chercher pour Abigaïl . . .

MASHAM. C'est ce que je disais . . . une place de

demoiselle de compagnie, près de quelque grande dame qui ne soit[1] ni impérieuse, ni hautaine...

BOLINGBROKE, *secouant la tête.* Ce n'est pas aisé à trouver.

MASHAM. J'avais pensé à la vieille duchesse de Northumberland, qui, dit-on, cherche une lectrice.

BOLINGBROKE. Cela vaut mieux... elle n'est qu'ennuyeuse à périr.[2]

MASHAM. Et j'avais conseillé à Abigaïl de se présenter chez elle, ce matin; mais l'idée seule de venir au palais de la reine la rendait toute tremblante.

BOLINGBROKE. N'importe...l'espoir de vous y trouver,... elle y viendra... et tenez... tenez... monsieur l'officier des gardes, que vous disais-je? la voici.

SCÈNE III

LES MÊMES, ABIGAÏL

ABIGAÏL. Monsieur de Saint-Jean! (*Elle se retourne vers Masham à qui elle tend la main.*)

BOLINGBROKE. Lui-même, ma chère enfant; et il faut que vous soyez née sous une heureuse étoile!... la première fois que vous venez à la cour, y trouver deux amis!... rencontre bien rare en ce pays!...

ABIGAÏL, *gaîment.* Oui, vous avez raison, j'ai du bonheur![3]... surtout aujourd'hui...

MASHAM. Vous voilà donc décidée[4] à vous présenter chez la duchesse de Northumberland?

ABIGAÏL. Vous ne savez pas! j'ai appris que la place était donnée...

MASHAM. Et vous êtes si joyeuse?

ABIGAÏL. C'est que j'en ai une autre!... plus agréable, je crois... et que je dois...

MASHAM. A qui donc?

ABIGAÏL. Au hasard.

BOLINGBROKE. Cela vaut mieux!... c'est le plus commode et le moins exigeant des protecteurs.

ABIGAÏL. Imaginez-vous que parmi les belles dames qui fréquentaient les magasins de monsieur Tomwood, il y en avait une fort aimable, fort gracieuse, qui s'adressait toujours à moi, pour acheter... or, en achetant des diamants... on cause...

BOLINGBROKE. Et Miss Abigaïl cause très-bien...

ABIGAÏL. Il me semblait que cette dame n'était pas très-heureuse dans son ménage... qu'elle était esclave dans son intérieur,[1] car elle me répétait souvent avec un soupir... Ah! ma petite Abigaïl, que vous êtes heureuse ici, vous faites ce que vous voulez... Si on peut dire cela[2]... moi qui, enchaînée à ce comptoir, ne pouvais le quitter... et ne voyais monsieur Masham que le dimanche après la messe, quand il n'était pas de service[3] à la cour... Enfin un jour... il y a près d'un mois, la belle dame eut la fantaisie d'une toute petite bonbonnière en or, d'un travail exquis... presque rien... trente guinées!... Mais elle avait oublié sa bourse... et je dis: On enverra ce bijou à l'hôtel de milady... Mais milady, que cela semblait embarrasser, hésitait à nommer son hôtel, sans doute à cause de son mari... à qui elle ne voulait pas dire... il y a des grandes dames[4] qui ne disent pas à leur mari... et je m'écriai: Gardez, gardez,[5] milady, je prends tout sur moi. Vous daignez donc être ma caution?[6] répondit-elle avec un sourire charmant... C'est bien, je re-

viendrai ! ... — Mais pas du tout, c'est qu'elle ne revint pas ...

BOLINGBROKE, *riant.* La grande dame était une friponne.

ABIGAÏL. J'en eus bien peur ... car un mois s'était écoulé ... Monsieur Tomwood était bien mal dans ses affaires,[1] et les trente guinées dont j'avais répondu, je les devais à lui ... ou à ses créanciers ... C'était là ce qui me désolait, ce dont, pour rien au monde, je n'aurais osé parler à personne ... mais j'étais décidée à vendre tout ce que je possédais ... mes plus belles robes, même celle-ci, qui me va bien, à ce qu'on dit.[2]

BOLINGBROKE. Très-bien.

MASHAM. Et qui vous rend encore plus jolie, si c'est possible.

ABIGAÏL. Voilà pourquoi j'avais tant de peine à me décider ... Enfin j'étais résolue ... lorsque hier au soir une voiture s'arrête à la porte, une dame en descend, c'était milady ... « Bien des affaires trop longues à m'expliquer l'avaient retenue ... et puis elle ne pouvait sortir de chez elle à sa volonté ... et elle tenait[3] cependant à venir elle-même s'acquitter ... » Tout en parlant elle avait remarqué que j'avais encore les larmes dans les yeux, quoique je me fusse hâtée de les essuyer à son arrivée. Il fallut bien alors lui raconter et ma détresse et l'embarras où je me trouvais ... elle avait tant de bonté ... et moi tant de chagrin ! Enfin je lui parlai de tout, excepté de monsieur Masham ... et quand elle sut que je voulais, ce matin, me présenter chez la duchesse de Northumberland ... c'est elle qui me dit : N'y allez pas, vous seriez trop malheureuse ... d'ailleurs la place est donnée ... Mais moi,

mon enfant, je tiens dans le monde et à la cour une maison assez considérable... où, par malheur, je ne suis pas toujours la maîtresse... n'importe, je vous y offre une place... voulez-vous l'accepter?... Et je me jetai dans ses bras en lui disant: Disposez de moi et de ma vie... je ne vous quitterai plus, je partagerai vos peines et vos chagrins... — C'est bien, me dit-elle avec émotion; présentez-vous demain au palais, et demandez la dame dont je vous donne le nom. — Elle écrivit alors sur le comptoir deux mots que j'ai pris, que j'ai là... et me voici.

MASHAM. C'est très-singulier...

BOLINGBROKE. Et ce papier, peut-on le voir?

ABIGAÏL, *le lui donnant.* Certainement!...

BOLINGBROKE, *souriant.* Ah! ah! rien qu'à sa bonté,[1] je l'aurais devinée. (*A Abigaïl.*) Ce mot a été écrit devant vous, par votre nouvelle protectrice?...

ABIGAÏL. Oui vraiment... Est-ce que, par hasard, vous connaîtriez cette écriture?

BOLINGBROKE, *froidement.* Oui, mon enfant... c'est celle de la reine.

ABIGAÏL, *avec joie.* La reine!... est-il possible?

MASHAM, *de même.* La reine vous donne une place auprès d'elle... et sa protection!... et son amitié... voilà votre fortune assurée à jamais.

BOLINGBROKE, *passant entre eux deux.* Attendez, mes amis, attendez... ne vous réjouissez pas trop d'avance!

ABIGAÏL. C'est la reine qui l'a dit, et une reine est maîtresse chez elle!

BOLINGBROKE. Pas celle-là... Douce et bonne par caractère,[2] mais faible et indécise, n'osant prendre un

parti sans prendre l'avis de ceux qui l'entourent, elle devait[1] nécessairement se laisser subjuguer par ses conseillers et ses favoris, et il s'est trouvé[2] près d'elle une femme à l'esprit ferme, résolu et audacieux, au coup d'œil juste et prompt,[3] qui vise toujours droit et haut!... c'est lady Churchill, duchesse de Marlborough, plus grand général que son mari lui-même, plus adroite qu'il n'est vaillant, plus ambitieuse qu'il n'est avare, plus reine enfin que sa souveraine, qu'elle conduit et dirige par la main... la main qui tient le sceptre.

ABIGAÏL. La reine aime beaucoup cette duchesse?

BOLINGBROKE. Elle la déteste!... en l'appelant sa meilleure amie!... et sa meilleure amie le lui rend bien.[4]

ABIGAÏL. Et pourquoi ne pas rompre avec elle... pourquoi ne pas se soustraire à une domination insupportable?

BOLINGBROKE. Cela, mon enfant, est plus difficile à vous expliquer. Dans notre pays... en Angleterre, Masham vous le dira, ce n'est pas la reine, c'est la majorité qui règne; et le parti whig, dont Marlborough est le chef, a non-seulement pour lui l'armée, mais le parlement!... La majorité leur est acquise![5] et la reine Anne, dont on vante le règne glorieux, est forcée de subir des ministres qui lui déplaisent, une favorite qui la tyrannise et des amis qui ne l'aiment pas. Bien plus... ses intérêts de cœur, ses désirs les plus chers l'obligent presque à faire la cour à l'altière duchesse, car son frère,[6] le dernier des Stuarts, que la nation a banni, ne peut être rappelé en Angleterre que par un bill du parlement, et ce bill, c'est encore la majorité,

c'est le parti Marlborough qui peut seul l'appuyer et le faire réussir... La duchesse l'a promis... aussi[1] tout cède à son influence. Surintendante de la reine, elle ordonne, règle, décide, nomme à tous les emplois, et un choix fait sans son aveu[2] excitera sa défiance, sa jalousie, son refus peut-être. Voilà pourquoi, mes amis, la reine me paraît aujourd'hui bien hardie, et la nomination d'Abigaïl bien douteuse encore!

ABIGAÏL. Ah! s'il en est ainsi![3] ... si cela dépend seulement de la duchesse, rassurez-vous!... j'ai quelque espoir!

MASHAM. Et lequel?

ABIGAÏL. Je suis un peu sa parente.

BOLINGBROKE. Vous, Abigaïl?

ABIGAÏL. Eh, oui vraiment... par mésalliance! un cousin à elle, un Churchill, s'était brouillé avec sa noble famille en épousant ma mère!

MASHAM. Est-il possible?... parente de la duchesse!

ABIGAÏL. Parente bien éloignée... et jamais je ne m'étais présentée devant elle, parce qu'elle avait refusé autrefois de recevoir et de reconnaître ma mère... mais moi... pauvre fille... qui ne lui demanderai rien que de ne pas me nuire... que de ne pas s'opposer aux bontés de la reine...

BOLINGBROKE. Ce n'est pas une raison... vous ne la connaissez pas... Mais cette fois du moins je puis vous servir, et je le ferai... dussé-je[4] m'attirer sa haine!

ABIGAÏL. Ah! que de bontés![5]

MASHAM. Comment les reconnaître[6] jamais!

BOLINGBROKE. Par votre amitié.

ABIGAÏL. C'est bien peu!

BOLINGBROKE. C'est beaucoup! pour moi, homme d'état... qui n'y crois guère[1]... (*Vivement.*) Je crois à la vôtre et j'y compte!... (*Leur prenant la main.*) Entre nous désormais... alliance offensive et défensive!

ABIGAÏL, *souriant.* Alliance redoutable!

BOLINGBROKE. Plus que vous ne croyez peut-être, et grâce au ciel, la journée sera bonne![2] deux succès à emporter!... la place d'Abigaïl... et une autre affaire qui me tient au cœur[3]... une lettre que je voudrais à tout prix faire arriver ce matin entre les mains de la reine... j'en attends et j'en cherche les moyens... Ah! si Abigaïl était nommée! si elle était reçue parmi les femmes de Sa Majesté, tous mes messages parviendraient en dépit de la duchesse.

MASHAM, *vivement.* N'est-ce que cela?... je puis vous rendre ce service.

BOLINGBROKE. Est-il possible!

MASHAM. Tous les matins à dix heures, et les voici bientôt,[4] je porte à Sa Majesté pendant son déjeûner (*prenant le journal sur la table à droite*) la *Gazette du monde élégant et des gens à la mode,* qu'elle parcourt en prenant son thé; elle regarde les gravures, et parfois me dit de lui lire les articles de bals et de raouts.[5]

BOLINGBROKE. A merveille![6]... quel bonheur que la royauté lise le journal des modes... c'est le seul qu'on lui permette... (*Glissant une lettre sous la couverture du journal.*) La lettre du marquis au milieu des vertugadins et des falbalas.[7] Et pendant que nous y sommes... (*Tirant un journal de sa poche.*)

Abigaïl. Que faites-vous?

Bolingbroke. Un numéro du journal *l'Examinateur* que je glisse sous la couverture. Sa Majesté verra comment l'on traite le duc et la duchesse de Marlborough... elle et toute sa cour en seront indignées... Voilà dix heures, allez, Masham... allez!

Masham, *sortant par la porte à droite.* Comptez sur moi!

SCÈNE IV

ABIGAÏL, BOLINGBROKE

Bolingbroke. Vous le voyez! le traité de la triple alliance produit déjà ses effets... c'est Masham qui nous protége et nous sert!

Abigaïl. Lui! peut-être!... mais moi qui suis si peu de chose!

Bolingbroke. Il ne faut pas mépriser les petites choses, c'est par elles qu'on arrive aux grandes!... Vous croyez peut-être, comme tout le monde, que les catastrophes politiques, les révolutions, les chutes d'empire, viennent de causes graves, profondes, importantes.... Erreur! Les états sont subjugués ou conduits par des héros, par de grands hommes; mais ces grands hommes sont menés eux-mêmes par leurs passions, leurs caprices, leurs vanités; c'est-à-dire par ce qu'il y a de plus petit et de plus misérable au monde. Vous ne savez pas qu'une fenêtre du château de Trianon, critiquée par Louis XIV et défendue par Louvois,[1] a fait naître la guerre qui embrase l'Europe en ce moment. C'est à la vanité blessée d'un courtisan que

le royaume a dû ses désastres ; c'est à une cause plus futile encore qu'il devra peut-être son salut. Et sans aller plus loin ... moi qui vous parle, moi, Henri de Saint-Jean, qui jusqu'à vingt-six ans fus regardé comme un élégant,[1] un étourdi, un homme incapable d'occupations sérieuses ... savez-vous comment tout d'un coup je devins un homme d'état, comment j'arrivai à la chambre, aux affaires, au ministère ?

ABIGAÏL. Non vraiment.

BOLINGBROKE. Eh bien ! ma chère enfant, je devins ministre parce que je savais danser la sarabande ;[2] et je perdis le pouvoir parce que j'étais enrhumé.

ABIGAÏL. Est-il possible ?

BOLINGBROKE, *regardant du côté de l'appartement de la reine.* Je vous conterai cela un autre jour, quand nous aurons le temps. Et maintenant, sans me laisser abattre,[3] je combats à mon poste, dans les rangs des vaincus ! ...

ABIGAÏL. Et que pouvez-vous faire ?

BOLINGBROKE. Attendre et espérer !

ABIGAÏL. Quelque grande révolution ? ...

BOLINGBROKE. Non pas ... mais un hasard ... un caprice du sort ... un grain de sable qui renverse le char du triomphateur.

ABIGAÏL. Ce grain de sable, vous ne pouvez le créer ?

BOLINGBROKE. Non ... mais si je le rencontre, je peux le pousser sous la roue ... Le talent n'est pas d'aller sur les brisées[4] de la Providence, et d'inventer des événements, mais d'en profiter. Plus ils sont futiles en apparence, plus, selon moi, ils ont de po[illegible] ... les grands effets produits par de petites causes ...

c'est mon système... j'y ai confiance, vous en verrez les preuves.

ABIGAÏL, *voyant la porte s'ouvrir.* C'est Masham qui revient.

BOLINGBROKE. Non... c'est mieux encore!... c'est la triomphante et superbe duchesse...

SCÈNE V

ABIGAÏL, BOLINGBROKE, LA DUCHESSE

ABIGAÏL, *à demi-voix, et regardant du côté de la galerie, par laquelle la duchesse est censée s'avancer.* Quoi! c'est là la duchesse de Marlborough?...

BOLINGBROKE, *de même.* Votre cousine... pas autre chose...

ABIGAÏL. Sans la connaître, je l'avais déjà vue... au magasin. (*A part et la regardant venir.*) Eh oui ... cette grande dame qui est venue dernièrement acheter des ferrets[1] en diamants.

LA DUCHESSE, *qui s'est avancée en lisant un journal, lève les yeux et aperçoit Bolingbroke qu'elle salue.* Monsieur de Saint-Jean!

BOLINGBROKE. Lui-même, madame la duchesse, qui s'occupait de vous en ce moment.

LA DUCHESSE. Vous me faites souvent cet honneur, et vos continuelles attaques...

BOLINGBROKE. Je n'ai pas d'autre moyen de me rappeler à votre souvenir.

LA DUCHESSE, *montrant le journal qu'elle tient à la main.* Rassurez-vous, monsieur, je vous promets de ne pas oublier votre numéro d'aujourd'hui.

BOLINGBROKE. Vous avez daigné lire...

LA DUCHESSE. Chez la reine, d'où je sors à l'instant.

BOLINGBROKE, *troublé.* Ah! c'est là...

LA DUCHESSE. Oui, monsieur!...l'officier des gardes de service venait d'apporter le *Journal des gens à la mode*...

BOLINGBROKE. Où je ne suis pour rien.[1]

LA DUCHESSE, *avec ironie.* Je le sais! Depuis longtemps votre règne est passé! mais dans les feuilles de ce journal, et à côté du vôtre, était une lettre du marquis de Torcy.

BOLINGBROKE. Adressée à la reine.

LA DUCHESSE. C'est pour cela que je l'ai lue.

BOLINGBROKE, *avec indignation.* Madame!...

LA DUCHESSE. C'est du devoir de ma charge! Surintendante de la maison de Sa Majesté, c'est par mes mains que doivent passer d'abord toutes les lettres. Vous voilà averti,[2] monsieur, et quand il y aura contre moi quelque épigramme, quelque bon mot que vous tiendrez à me faire connaître, vous n'aurez qu'à les adresser à la reine, c'est le seul moyen de me les faire lire!

BOLINGBROKE. Je me le rappellerai, madame; mais du moins, et c'est ce que je voulais, Sa Majesté connaît les propositions du marquis?

LA DUCHESSE. C'est ce qui vous trompe...je les avais lues...cela suffisait...le feu en a fait justice.

BOLINGBROKE. Quoi, madame...

LA DUCHESSE, *lui faisant la révérence et s'apprêtant à sortir, aperçoit Abigaïl qui est restée au fond du*

théâtre. Quelle est cette belle enfant qui se tient là timide et à l'écart... quel est son nom?

ABIGAÏL, *s'avançant et faisant la révérence.* Abigaïl.

LA DUCHESSE, *avec hauteur.* Ah! la jolie bijoutière!... C'est vrai... je la reconnais... Elle n'est vraiment pas mal,[1] cette petite... Et c'est là cette personne dont m'a parlé la reine?...

ABIGAÏL, *vivement.* Ah! Sa Majesté a daigné vous parler...

LA DUCHESSE. Me laissant maîtresse d'admettre ou de refuser... Et puisque cette nomination dépend de moi seule... je verrai... j'examinerai avec impartialité et justice.

BOLINGBROKE, *à part.* Nous sommes perdus!

LA DUCHESSE. Vous comprenez, mademoiselle, qu'il faut des titres.[2]

BOLINGBROKE, *s'avançant.* Elle en a.

LA DUCHESSE, *étonnée.* Ah! monsieur s'intéresse à cette jeune personne?

BOLINGBROKE. A l'accueil affectueux que vous daignez lui faire, j'ai cru que vous l'aviez deviné.

LA DUCHESSE. Aussi je l'aurais admise avec plaisir; mais pour entrer au service de la reine, il faut tenir à une famille distinguée.

BOLINGBROKE. C'est par là qu'elle brille![3]...

LA DUCHESSE. C'est ce qu'il faudra voir... il y a tant de gens qui se disent nobles et qui ne le sont pas!...

BOLINGBROKE. Aussi mademoiselle, qui craint de se tromper, n'ose vous avouer qu'on l'appelle Abigaïl Churchill.

LA DUCHESSE, *à part.* O ciel!

Bolingbroke. Parente fort éloignée, sans doute ... mais enfin, cousine de la duchesse de Marlborough, de la surintendante de la reine, qui, dans sa sévère impartialité, hésite et se demande si elle est d'assez bonne maison pour approcher de Sa Majesté. Vous comprenez, madame, que pour moi, qui suis un écrivain usé et passé de mode,[1] il y aurait dans le récit de cette aventure de quoi me remettre en vogue auprès de mes lecteurs, et que le journal *l'Examinateur* aurait beau jeu[2] dès demain à s'égayer sur la noble duchesse, cousine de la demoiselle de boutique ... Mais rassurez-vous, madame, votre amitié est trop nécessaire à votre jeune parente, pour que je veuille la lui faire perdre; et à la condition qu'elle sera aujourd'hui admise par vous dans la maison de Sa Majesté, je m'engage sur l'honneur à n'avoir jamais rien su de cette anecdote, quelque piquante qu'elle soit ... J'attends votre réponse.

La Duchesse, *fièrement.* Je ne vous la ferai point attendre. Je devais présenter mon rapport à la reine sur l'admission de mademoiselle, et qu'elle soit ou non ma parente, cela ne changera rien à ma décision; je la ferai connaître à Sa Majesté ... à elle seule! ... Quant à vous, monsieur, il vous suffira de savoir que je n'ai jamais rien accordé à la menace, arme impuissante, du reste, que je dédaigne ... et si j'y ai recours aujourd'hui, c'est que vous m'y aurez forcée ... Quand on est publiciste, monsieur de Saint-Jean, et surtout quand on est de l'opposition, avant de vouloir mettre de l'ordre dans les affaires de l'État, il faut en mettre dans les siennes. C'est ce que vous n'avez pas fait ... Vous avez des dettes énormes ... près d'un million de

France,[1] que vos créanciers impatients et désespérés m'ont cédé pour un sixième payé comptant... J'ai tout racheté...moi si avide, si intéressée... Vous ne m'accuserez pas cette fois de vouloir m'enrichir... (*souriant*) car ces créances sont, dit-on, désastreuses ... mais elles ont un avantage... celui d'emporter la contrainte par corps[2]... avantage dont je n'ai pu profiter encore avec un membre de la chambre des communes[3]... mais demain finit la session, et si la piquante anecdote dont vous parliez tout à l'heure paraît dans le journal du matin... le journal du soir annoncera que son spirituel auteur, monsieur de Saint-Jean, compose en ce moment, à Newgate,[4] un traité sur l'art de faire des dettes... Mais je ne crains rien, monsieur, vous êtes trop nécessaire à vos amis et à l'opposition pour vouloir les priver de votre présence, et quelque pénible que soit le silence pour un orateur aussi éloquent, vous comprendrez mieux que moi encore la nécessité de vous taire. *Elle fait la révérence et sort.*

SCÈNE VI

ABIGAÏL, BOLINGBROKE

ABIGAÏL. Eh bien! qu'en dites-vous?

BOLINGBROKE, *gaîment.* Bien joué, vrai Dieu!... c'est de bonne guerre.[5] J'ai toujours dit que la duchesse était une femme de tête et surtout d'exécution. Elle ne menace pas; elle frappe... Et cette idée de me tenir sous sa dépendance en acquittant mes dettes ... c'est admirable!... surtout de sa part... Ce que n'auraient pas fait mes meilleurs amis, elle l'a fait...

elle a payé pour moi... il faut alors qu'elle ait une haine... qui excite mon émulation et mon courage... Allons, Abigaïl, du cœur![1]

ABIGAÏL. Non, non... je renonce à tout, il y va de votre liberté!

BOLINGBROKE, *gaîment.* C'est ce que nous verrons! et par tous les moyens possibles... (*Regardant une pendule qui est sur un des panneaux à droite.*) Ah! mon Dieu! voici l'heure de la chambre... je ne peux y manquer![2] ... je dois parler contre le duc de Marlborough qui demande des subsides... Je prouverai à la duchesse que je m'entends en économie... je ne voterai pas un schelling... Adieu! je compte sur Masham, sur vous, et sur notre alliance!...

Il sort par la porte à gauche.

SCÈNE VII

ABIGAÏL, *puis* MASHAM

ABIGAÏL, *prête à partir.* Belle alliance! où tout va mal... excepté pour Arthur, cependant...

MASHAM, *accourant pâle et effrayé par la porte du fond.* Ah! grâce au ciel, vous voilà! je vous cherchais.

ABIGAÏL. Qu'y a-t-il donc?

MASHAM. Je suis perdu!

ABIGAÏL. Et lui aussi!...

MASHAM. Dans le parc de Saint-James et au détour d'une allée solitaire... je viens tout à coup de me trouver face à face avec lui...

ABIGAÏL. Qui donc?

MASHAM. Mon mauvais génie, ma fatalité...vous

savez ... l'homme à la chiquenaude. Au premier coup d'œil, nous nous étions reconnus, car en me regardant il riait ... (*avec rage*) il riait encore!!! Et alors sans lui dire un mot, sans même lui demander son nom ... j'ai tiré mon épée ... lui, la sienne ... et ... il ne rit plus.

ABIGAÏL. Il est mort?

MASHAM. Oh! non ... non ... je ne crois pas ... mais je l'ai vu chanceler. J'ai entendu du monde qui accourait,[1] et me rappelant ce que j'entendais dire l'autre jour ... ces lois si sévères sur le duel ...

ABIGAÏL. Peine de mort!

MASHAM. Si on veut[2] ... cela dépend des personnes.

ABIGAÏL. N'importe, il faut quitter Londres.

MASHAM. C'est ce que je ferai dès demain.

ABIGAÏL. Dès ce soir.

MASHAM. Mais vous ... mais monsieur de Saint-Jean? ...

ABIGAÏL. Il va être arrêté pour dettes, et je n'aurai pas ma place! ... mais c'est égal[3] ... Vous d'abord ... vous avant tout ... éloignez-vous!

MASHAM. Oui; mais avant de partir, je voulais au moins vous dire que je n'aimerai jamais que vous ... je voulais vous voir ... vous embrasser ...

ABIGAÏL, *vivement*. Alors dépêchez-vous donc! ...

MASHAM, *se jetant dans ses bras*. Ah!

ABIGAÏL, *se dégageant*. Adieu! .. adieu! et si vous m'aimez, qu'on ne vous revoie plus!

Tous deux se séparent et s'éloignent.

ACTE DEUXIÈME

SCÈNE I

LA REINE, UN HUISSIER *du palais.*

LA REINE. Tu dis, Thompson, que ce sont des membres de la chambre des communes?

THOMPSON. Oui, madame... qui demandaient audience à Votre Majesté.

LA REINE, *à part.* Encore des adresses et des discours... quand je suis seule, quand la duchesse est ce matin à Windsor... (*Haut.*) Tu as répondu que des affaires importantes... des dépêches arrivées à l'instant...

THOMPSON. Oui, madame, c'est ce que je dis toujours.

LA REINE. Et que je ne recevais pas...

THOMPSON. Avant deux heures... Ils m'ont alors remis ce papier, en ajoutant qu'ils viendront à deux heures présenter leurs hommages et leurs réclamations à Votre Majesté.

LA REINE. La duchesse y sera... cela la regarde;[1] c'est bien le moins qu'elle m'épargne ce soin-là[2]... J'en ai tant d'autres... (*A Thompson.*) Sais-tu quels étaient ces honorables?

THOMPSON. Ils étaient quatre, et je n'en connaissais que deux pour les avoir vus ici quand ils étaient ministres, et qu'à[3] leur tour ils faisaient attendre les autres.

LA REINE, *vivement.* Qui donc?

THOMPSON. Sir Harley[1] et monsieur de Saint-Jean.

LA REINE. Oh!... et ils sont partis?

THOMPSON. Oui, madame.

LA REINE. Tant pis[2]... je suis fâchée de ne pas les avoir reçus... Monsieur de Saint-Jean, surtout!... Quand il était au pouvoir[3]... tout allait au mieux... mes matinées étaient moins longues... je ne m'ennuyais pas tant... et aujourd'hui, en l'absence de la duchesse, cela se rencontrait[4] à merveille... c'était comme un fait exprès... un bon hasard. — J'aurais pu causer avec lui, et l'avoir renvoyé, c'est d'une maladresse[5]...

THOMPSON. Madame la duchesse me l'avait tant recommandé... règle générale: toutes les fois que monsieur de Saint-Jean se présentera...

LA REINE. Oh! c'est la duchesse!... c'est différent! Et monsieur de Saint-Jean n'a rien dit?

THOMPSON. C'est lui qui venait d'écrire, dans le salon d'attente, le papier que j'ai remis à Votre Majesté.

LA REINE, *prenant vivement le papier sur la table.* C'est bien. — Laisse-moi. *Thompson sort.*

LA REINE, *lisant.* « Madame, mes collègues et moi demandions audience à Votre Majesté! Eux pour affaires d'État, et moi pour jouir de la vue de ma souveraine, qui depuis si longtemps m'est interdite.» Pauvre sir Henri! « Que la duchesse éloigne de vous ses ennemis politiques, je le conçois; mais sa défiance va jusqu'à repousser une pauvre enfant dont la tendresse et les soins eussent adouci les ennuis dont on accable Votre Majesté. — On lui refuse la place que

vous vouliez lui donner près de vous, en alléguant qu'elle est sans famille;[1] et je vous préviens, moi, qu'Abigaïl Churchill est cousine de la duchesse de Marlborough.» (*S'arrêtant.*) Est-il possible!... (*Lisant.*) « Ce seul fait vous donnera la mesure du reste... que Votre Majesté en profite et veuille bien en garder le secret à son fidèle serviteur et sujet, etc.» Oui, c'est la vérité. — Henri de Saint-Jean est un de mes fidèles serviteurs... mais ceux-là, je ne suis pas libre de les accueillir... lui, surtout... ancien ministre, je ne puis le voir sans exciter la défiance et les plaintes des nouveaux! Ah! quand ne serai-je plus reine, pour être ma maîtresse! Dans le choix même de mes amis, demander avis et permission aux conseillers de la Couronne, aux Chambres, à la majorité... à tout le monde enfin... c'est à n'y pas tenir[2]... c'est un esclavage odieux, insupportable, et ici du moins, je ne veux obéir à personne, je serai libre chez moi, dans mon palais. — Oui, et quoi qu'il puisse arriver,[3] j'y suis décidée. (*Elle sonne, Thompson paraît.*) Thompson, rendez-vous à l'instant dans la Cité, chez maître Tomwood, le joaillier... vous demanderez miss Abigaïl Churchill, et vous lui direz qu'elle vienne à l'instant même au palais. — Je le veux, je l'ordonne moi, la reine!... allez!...

THOMPSON. Oui, madame. *Il sort.*

LA REINE. L'on verra si quelqu'un ici a le droit d'avoir une autre volonté que la mienne, et d'abord la duchesse, dont l'amitié et les conseils continuels... commencent depuis longtemps à me fatiguer... Ah! c'est elle!...

Elle s'assied et serre dans son sein la lettre de Bolingbroke.

SCÈNE II

LA REINE, LA DUCHESSE, *entrant par la porte du fond.*

LA DUCHESSE *a remarqué ce mouvement et s'approche à la reine qui reste assise et lui tourne le dos.* Oserais-je demander à Sa Majesté de ses nouvelles?[1]

LA REINE, *sèchement.* Mauvaises... je suis souffrante... indisposée...

LA DUCHESSE. Sa Majesté aurait eu quelques contrariétés[2]...

LA REINE, *de même.* Beaucoup!

LA DUCHESSE. Vous savez donc ce qui se passe?

LA REINE. Non vraiment...

LA DUCHESSE. Une affaire très-grave... très-fâcheuse.

LA REINE. Ah! mon Dieu!

LA DUCHESSE. Qui excite déjà dans la ville une certaine fermentation. — Je ne serais pas étonnée qu'il y eût du bruit...

LA REINE. Mais c'est affreux... On ne peut donc pas être tranquille? — Nous avions pour aujourd'hui, avec ces dames, une promenade sur la Tamise[3]...

LA DUCHESSE. Que Votre Majesté se rassure... nous veillerons à tout... Nous avons fait arriver à Windsor[4] un régiment de dragons, qui, au premier bruit, marcherait sur Londres. — Je viens de m'entendre avec les chefs, tous dévoués à mon mari et à Votre Majesté.

LA REINE. Ah! c'est pour cela que vous étiez à Windsor?

LA DUCHESSE. Oui, madame... et vous m'accusiez...

LA REINE. Moi... duchesse...

LA DUCHESSE, *souriant.* Ah! vous m'avez fort mal accueillie... j'ai vu que j'étais en disgrâce.

LA REINE. Ne m'en veuillez pas, duchesse, j'ai aujourd'hui les nerfs dans un état d'agacement[1]...

LA DUCHESSE. Dont je devine la cause... Votre Majesté aura reçu quelque fâcheuse nouvelle...

LA REINE. Non vraiment...

LA DUCHESSE. Qu'elle veut me laisser ignorer de peur de m'affliger ou de m'inquiéter... Je connais sa bonté...

LA REINE. Vous êtes dans l'erreur.

LA DUCHESSE. Je l'ai vu... Car à mon arrivée, vous avez caché un papier avec un empressement... et une émotion tels... qu'il m'a été facile de deviner que cela me concernait... moi!...

LA REINE. Non, duchesse... Je vous le jure... Il s'agit tout uniment[2] d'une jeune fille... (*tirant la lettre de son sein*) qui m'est recommandée par cette lettre... une jeune fille que je veux... que je désire placer auprès de moi...

LA DUCHESSE, *souriant.* En vérité!... rien de mieux alors... et si Votre Majesté veut permettre...

LA REINE, *serrant la lettre.* C'est inutile... je vous en ai déjà parlé... c'est la petite Abigaïl.

LA DUCHESSE, *à part.* O ciel!... (*Haut.*) Et celui qui vous la recommande si vivement...

LA REINE. Peu importe... j'ai promis de ne pas le nommer... et de ne pas montrer sa lettre.

LA DUCHESSE, *avec une colère qu'elle s'efforce de*

contenir. Ah! je comprends que nos ennemis l'emportent[1] puisque notre reine nous livre à eux, au moment où nous combattons pour elle... Oui, madame, aujourd'hui même[2] a été présenté au parlement le bill qui rappelle en Angleterre le Prince Édouard, votre frère, et qui le déclare après vous l'héritier du trône. Ce bill, qui déjà soulève la répugnance de la nation et les murmures du peuple, c'est nous qui le soutenons contre Henri de Saint-Jean et le parti de l'opposition, au risque d'y perdre notre popularité, et plus tard notre pouvoir. Voilà ce que nous faisons pour notre souveraine; et elle, loin de nous seconder, entretient pendant ce temps des correspondances secrètes avec nos adversaires déclarés; et c'est pour eux, enfin, qu'elle nous abandonne et nous trahit...

LA REINE, *à part, avec impatience.* Encore une scène de plaintes et de jalousie... en voilà pour[3] toute la journée. (*Haut.*) Eh! non, duchesse... tout cela n'existe que dans votre imagination qui dénature et exagère tout. Cette correspondance n'a rien de politique, et ce qu'elle renferme est d'une nature telle...

LA DUCHESSE. Que Votre Majesté craint de me la montrer...

LA REINE, *avec impatience.* Par égard pour vous. (*La lui donnant.*) Car elle contient des faits que vous ne pouvez nier.

LA DUCHESSE, *parcourant la lettre.* N'est-ce que cela? l'attaque est peu redoutable.

LA REINE. Ne vous êtes-vous pas opposée à l'admission d'Abigaïl?

LA DUCHESSE. Et c'est ce que je ferai encore de tout mon crédit auprès de Votre Majesté.

LA REINE. Il n'est donc pas vrai, comme on l'assure, qu'elle est votre cousine?

LA DUCHESSE. Si,[1] madame... j'en conviens, je l'avoue hautement; c'est pour cela même[2] que je n'ai point voulu la placer auprès de vous. On m'accuse depuis si longtemps, moi, surintendante de votre maison, de donner tous les emplois à mes amis, à mes parents, à mes créatures; de n'entourer Votre Majesté que de ma famille ou de gens à ma dévotion;[3] nommer Abigaïl serait donner contre moi un prétexte de plus à la calomnie; et Votre Majesté est trop juste et trop généreuse pour ne pas me comprendre.

LA REINE, *avec embarras et à moitié convaincue.* Oui, certainement... Je comprends bien... mais j'aurais voulu cependant que cette pauvre Abigaïl...

LA DUCHESSE. Ah! soyez tranquille sur son sort ... je lui trouverai loin de vous, loin de Londres, une position brillante et honorable. C'est ma cousine, c'est ma parente.

LA REINE. A la bonne heure[4]...

LA DUCHESSE. Et puis, d'ailleurs, l'intérêt que Votre Majesté daigne lui porter... Je suis si heureuse quand je puis prévenir ou deviner ses intentions... C'est comme ce jeune homme... cet enseigne dans les gardes que l'autre jour Votre Majesté avait eu l'air de me recommander.

LA REINE. Moi?... qui donc?

LA DUCHESSE. Le petit Masham dont elle m'avait fait l'éloge.

LA REINE, *avec un peu d'émotion.* Oui, c'est vrai, un jeune militaire qui tous les matins me lit le *Journal des modes.*

LA DUCHESSE. J'ai trouvé moyen de le faire passer[1] officier aux gardes. Une occasion admirable dont personne ne se doutait,[2] pas même le maréchal ... qui a signé presque sans le savoir ... et ce matin le nouveau capitaine viendra remercier Votre Majesté.

LA REINE, *avec joie.* Ah! ... il viendra!

LA DUCHESSE. Je l'ai mis sur la liste d'audience.

LA REINE. C'est bien! je le recevrai. Mais si les journaux de l'opposition crient à l'injustice, à la faveur ...

LA DUCHESSE. C'est le maréchal ... ça le regarde[3] ... ce n'est plus un emploi dans votre maison.

LA REINE, *allant s'asseoir près de la table à gauche.* C'est juste![4]

LA DUCHESSE. Vous voyez bien que quand cela est possible, je suis la première à vous seconder.

LA REINE, *assise, et se tournant vers elle.* Vous êtes si bonne!

LA DUCHESSE, *debout près du fauteuil.* Mon Dieu, non! au contraire ... je le sens bien ... mais j'aime tant Votre Majesté, je lui suis si dévouée.

LA REINE, *à part.* Après tout, c'est vrai!

LA DUCHESSE. Et les rois ont si peu d'amis véritables! ... d'amis qui ne craignent pas de les fâcher ... de les heurter, de les contrarier ... Que voulez-vous,[5] je ne sais ni flatter ... ni tromper ... je ne sais qu'aimer.

LA REINE. Oui, vous avez raison, duchesse, l'amitié est une douce chose ...

LA DUCHESSE. N'est-il pas vrai? Qu'importe le caractère?[6] le cœur est tout ... (*La reine lui tend la main que la duchesse porte à ses lèvres.*) Votre

Majesté me promet qu'il ne sera plus question de cette affaire... elle a pensé[1] me faire perdre vos bonnes grâces... elle m'a rendu si malheureuse...

LA REINE. Et moi aussi!

LA DUCHESSE. Le souvenir en serait trop pénible. Qu'elle soit à jamais oubliée.

LA REINE. Je vous le promets.

LA DUCHESSE. Ainsi c'est convenu... vous ne reverrez plus cette petite Abigaïl?...

LA REINE. Certainement.

SCÈNE III

LES MÊMES, THOMPSON, ABIGAÏL

THOMPSON. Miss Abigaïl Churchill!

LA DUCHESSE, *à part, et s'éloignant.* O ciel!

LA REINE, *avec embarras.* Au moment même où nous en parlions... c'est un singulier hasard.

ABIGAÏL. Votre Majesté m'a ordonné de me rendre auprès d'elle.[2]

LA REINE. C'est-à-dire... ordonné... j'ai dit que je désirais... J'ai dit: Voyons si cette jeune personne...

LA DUCHESSE. C'est juste... il faut bien que Votre Majesté la voie, pour lui annoncer que sa demande ne peut être admise.

ABIGAÏL. Ma demande... je n'aurais jamais osé ... c'est Sa Majesté qui d'elle-même... et dans sa bonté... a daigné me proposer...

LA REINE. C'est vrai!... mais des raisons majeures... des considérations politiques...

ABIGAÏL, *souriant.* Pour moi!...

LA REINE. M'obligent à regret... à renoncer à un rêve que j'aurais été heureuse... de réaliser... Ce n'est plus moi... c'est madame la duchesse votre parente... qui désormais se charge de votre sort[1]... Elle m'a promis pour vous... loin de Londres... une position honorable... (*avec dignité, passant près de la duchesse et prenant le milieu du théâtre*)... et j'y compte...

ABIGAÏL, *à part.* O ciel!

LA DUCHESSE. Je m'en occuperai, dès aujourd'hui... (*A Abigaïl.*) Attendez-moi, je vous parlerai en sortant de chez la reine... à qui mon devoir est d'obéir en tout.

LA REINE, *à demi-voix, à Abigaïl.* Remerciez-la donc!... (*Abigaïl reste immobile; mais pendant que la duchesse remonte le théâtre, elle baise vivement la main de la reine.*)

ABIGAÏL, *à part.* Pauvre femme!

La reine s'éloigne avec la duchesse par la porte à droite.

SCÈNE IV

ABIGAÏL, *seule, et regardant sortir la reine*

Ah! que je la plains!... Monsieur de Saint-Jean avait raison... il les connaît bien... ce n'est pas celle-là qui est reine... c'est l'autre!... et je me laisserais protéger, c'est-à-dire tyranniser par elle!... plutôt mourir!... Je refuserai... Et cependant maintenant plus que jamais nous aurions besoin d'amis et de

protecteurs ... car depuis hier ... depuis le départ d'Arthur ... je n'ai pas vu monsieur de Saint-Jean ... Je ne sais ce qu'il devient[1] ... de sorte que j'ai peur toute seule ... (*Avec effroi.*) C'est ici, dans le palais de la reine, dans les jardins de Saint-James ... avec un grand seigneur, sans doute, qu'il s'est battu ... Il n'y a pas de grâce à espérer ... et s'il n'a pas déjà gagné le continent ... c'en est fait de ses jours.[2] Ah! je ne demande plus rien pour moi, mon Dieu! ... et j'avais tort de me plaindre ... L'abandon, la misère, j'accepte tout sans murmurer. Qu'il soit sauvé,[3] qu'il vive! et je renonce au bonheur ... je renonce à mon mariage.

SCÈNE V

ABIGAÏL, BOLINGBROKE

BOLINGBROKE, *qui est entré avant la fin de la scène précédente.* Eh! pourquoi donc, palsambleu![4] moi, je ne renonce à rien.

ABIGAÏL. Ah! monsieur Henri, vous voilà ... venez ... venez ... je suis bien malheureuse, tout est contre moi ... tout m'abandonne.

BOLINGBROKE, *gaîment.* C'est dans ces moments-là que mes amis me voient arriver. Voyons, ma petite Abigaïl, qu'y a-t-il?[5]

ABIGAÏL. Il y a que cette fortune que vous nous aviez promise ...

BOLINGBROKE. Elle a tenu parole ... elle est venue exacte au rendez-vous.

ABIGAÏL, *étonnée.* Comment cela?

BOLINGBROKE. Ne vous ai-je pas parlé de lord Richard Bolingbroke, mon cousin ?

ABIGAÏL. Non vraiment.

BOLINGBROKE. Le plus impitoyable de mes créanciers, quoiqu'il fût comme moi de l'opposition ! C'est lui qui avait vendu mes dettes à la duchesse de Marlborough. Du reste, l'être le plus nul, le plus incapable.

ABIGAÏL. Je ne croirai jamais qu'il fût de la famille.

BOLINGBROKE. Il en était le chef. A lui tous les biens[1] ... à lui l'immense fortune de Bolingbroke.

ABIGAÏL. Eh bien ! ce cousin ...

BOLINGBROKE, *riant.* Regardez-moi bien. N'ai-je pas l'air d'un héritier ?

ABIGAÏL. Vous, monsieur de Saint-Jean ? ...

BOLINGBROKE. Moi-même ... maintenant lord Henri de Saint-Jean, vicomte de Bolingbroke, seul et dernier membre de cette illustre famille et possesseur d'un superbe héritage pour lequel je viens demander justice à la reine.

ABIGAÏL. Comment cela ?

BOLINGBROKE, *lui montrant la porte du fond qui s'ouvre.* Avec mes honorables collègues que voici ! ... les principaux membres de l'opposition.

ABIGAÏL. Et pourquoi donc ?

BOLINGBROKE, *à demi-voix.* Outre l'héritage, mon cousin laisse encore des espérances ... celles d'une émeute dont sa mort sera peut-être la cause : c'est le premier service qu'il rend à notre parti ... et jamais, à coup sûr,[2] il n'aura fait autant de bruit de son vivant[3] ... Silence ! ... c'est la reine.

SCÈNE VI

ABIGAÏL, *à droite du spectateur, plusieurs* SEIGNEURS *et* DAMES DE LA COUR *viennent se placer près d'elle.* SIR HARLEY *et les* MEMBRES DE L'OPPOSITION, *à gauche, se groupant autour de* BOLINGBROKE. LA REINE, LA DUCHESSE DE MARLBOROUGH *et plusieurs* DAMES D'HONNEUR *sortant des appartements à droite et se plaçant au milieu du théâtre.*

BOLINGBROKE, *cherchant ses expressions*[1] *et s'efforçant de s'échauffer.* Madame, c'est un sincère ami de son pays, et de plus un parent désolé,[2] qui accourt, au nom de la patrie en pleurs, demander justice et vengeance. Le défenseur de nos libertés, lord Richard, vicomte de Bolingbroke, mon noble cousin... hier, dans votre palais... et[3] dans les jardins de Saint-James...

ABIGAÏL, *à part.* O ciel!...

BOLINGBROKE. A été frappé en duel... si l'on peut appeler duel... un combat sans témoins, où son adversaire, protégé dans sa fuite, a été soustrait à l'action des lois.

LA DUCHESSE. Permettez...

BOLINGBROKE. Et comment ne pas croire alors que ceux qui l'ont fait évader sont ceux qui avaient armé son bras?... comment ne pas croire que le ministère... ?[4] (*A la duchesse et aux seigneurs qui témoignent leur impatience et haussent les épaules.*) Oui, madame, je l'accuse, et les cris du peuple irrité parlent encore plus haut que moi... j'accuse les minis-

tres . . . j'accuse leurs partisans . . . leurs amis . . . je ne nomme personne, mais j'accuse tout le monde . . . d'avoir voulu se défaire, par trahison, d'un adversaire aussi redoutable que lord Richard Bolingbroke, et je viens déclarer à Sa Majesté, que si des troubles sérieux éclatent aujourd'hui dans sa capitale, ce n'est pas à nous, ses fidèles sujets, qu'elle doit s'en prendre[1] . . . mais à ceux qui l'entourent et dont l'opinion publique réclame depuis longtemps le renvoi ![2]

LA DUCHESSE, *froidement*. Avez-vous terminé ?

BOLINGBROKE. Oui, madame.

LA DUCHESSE. Maintenant voici la vérité . . . prouvée par les rapports authentiques que j'ai reçus ce matin.

ABIGAÏL, *à part*. Je meurs d'effroi.

LA DUCHESSE. Il est malheureusement trop vrai . . . qu'hier dans une allée du parc de Saint-James . . . lord Richard s'est battu en duel . . .

BOLINGBROKE. Avec qui ?

LA DUCHESSE. Avec un cavalier dont il ignorait lui-même le nom . . . et la demeure . . .

BOLINGBROKE. Je demande à Votre Majesté si cela est vraisemblable . . .

LA DUCHESSE. Cela est[3] cependant . . . ce sont les dernières paroles de lord Richard entendues par le peu de personnes qui étaient là . . . des employés du palais . . . que vous pouvez voir et interroger.

BOLINGBROKE. Je ne doute point de leur réponse ! . . . les places honorables qu'ils occupent en sont un sûr garant. Mais enfin . . . si, comme madame la duchesse le prétend, le véritable coupable est échappé, sans qu'on l'aperçût, ce qui supposerait une grande connaissance

des appartements et détours du palais, comment se fait-il qu'on n'ait pris aucune mesure pour le découvrir?

ABIGAÏL, *à part.* C'est fait de nous.[1]

BOLINGBROKE. Comment se fait-il que nous soyons obligés de stimuler le zèle, d'ordinaire si actif, de madame la surintendante, qui, par sa charge, a l'entière surveillance et la haute main[2] dans la maison de la reine ... comment les ordres les plus sévères ne sont-ils pas déjà donnés? ...

LA DUCHESSE. Ils le sont!

ABIGAÏL, *à part.* O ciel!

LA DUCHESSE. Sa Majesté vient de prescrire les mesures les plus rigoureuses dans cette ordonnance ...

LA REINE. Dont nous confions l'exécution à madame la duchesse (*la remettant*[3] *à Bolingbroke*), et à vous, monsieur de Saint-Jean ... je veux dire mylord Bolingbroke, à qui ce titre, et les liens du sang qui vous unissaient au défunt imposent plus qu'à tout autre le devoir de poursuivre et de punir le coupable.

LA DUCHESSE. On ne dira plus, je l'espère, que nous le protégeons et que nous voulons le soustraire à votre vengeance.

LA REINE. Milord et messieurs, êtes-vous satisfaits?

BOLINGBROKE. Toujours, quand on a vu Votre Majesté et qu'on a pu s'en[4] faire entendre.

La reine salue de la main Bolingbroke et ses collègues qui s'inclinent profondément, et rentre avec la duchesse et ses femmes dans ses appartements à droite. Le reste de la foule s'écoule par les portes du fond.

SCÈNE VII

ABIGAÏL, *suit un instant les membres de l'opposition qui se retirent par la porte du fond, puis elle redescend le théâtre à gauche.* BOLINGBROKE.

BOLINGBROKE. A merveille ! . . . mais ils croient que c'est fini . . . ils se trompent bien . . . grâce à cette ordonnance, j'arrêterai plutôt toute l'Angleterre . . . (*Se retournant vers Abigaïl qui, se soutenant à peine,*[1] *s'appuie sur le fauteuil à gauche.*) Ah ! mon Dieu ! . . . qu'avez-vous donc ?

ABIGAÏL. Ce que j'ai ! . . . vous venez de nous perdre.

BOLINGBROKE. Comment cela ?

ABIGAÏL. Ce coupable que vous avez dénoncé à la vengeance du peuple et de la cour . . . celui que vous êtes chargé de poursuivre . . . d'arrêter . . . de faire condamner . . .

BOLINGBROKE. Eh bien ! . . .

ABIGAÏL. Eh bien . . . c'est Arthur.

BOLINGBROKE. Quoi ? ce duel ? . . . cette rencontre ? . . .

ABIGAÏL. C'était avec lord Bolingbroke, votre cousin, qu'il ne connaissait pas . . . mais qui depuis longtemps l'avait insulté.

BOLINGBROKE, *poussant un cri.* J'y suis ![2] . . . l'homme à la chiquenaude . . . Oui, ma chère, une véritable chiquenaude . . . c'est elle qui a été la cause de tout, d'un duel, d'une émeute . . . du superbe discours que je viens de prononcer . . . et plus encore d'une ordonnance royale.[3]

ABIGAÏL. Qui vous prescrit de l'arrêter.

BOLINGBROKE, *vivement.* L'arrêter!... Allons donc![1] Celui à qui je dois tout, un rang, un titre et des millions! non... non... je ne suis pas assez ingrat, assez grand seigneur pour cela. (*Prenant l'ordonnance qu'il veut déchirer.*) Et plutôt, morbleu!... (*S'arrêtant.*) O ciel!... et tout un parti qui compte sur moi... et l'opposition entière que j'ai déchaînée contre ce malheureux duel... et puis enfin aux yeux de tous... c'est mon parent... c'est mon cousin...

ABIGAÏL. Que faire, mon Dieu!...

BOLINGBROKE, *gaîment.* Parbleu!... je ne ferai rien... que du bruit... des articles et des discours, jusqu'à ce que vous ayez la certitude qu'il est en sûreté, et qu'il a quitté l'Angleterre... Je me montre alors, et je le fais poursuivre dans tout le royaume avec une rage qui met à l'abri[2] mes sentiments et ma responsabilité de cousin!

ABIGAÏL. Ah! que vous êtes bon... que vous êtes aimable!... C'est bien, c'est à merveille... Et comme depuis hier qu'il nous a quittés, il doit être loin maintenant... (*Poussant un cri en apercevant Masham.*) Ah!

SCÈNE VIII

LES MÊMES, MASHAM

BOLINGBROKE, *l'apercevant.* C'est fait de nous!... Malheureux! qui[3] vous ramène? pourquoi revenir sur vos pas?

MASHAM, *tranquillement.* Je ne suis jamais parti.

ABIGAÏL. Hier, cependant, vous m'avez fait vos adieux.

MASHAM. Je n'étais pas sorti de Londres, j'ai entendu galoper sur mes traces ... c'était un officier qui me poursuivait, et qui, mieux monté que moi, m'eut bientôt rattrapé. J'eus un instant l'idée de me défendre ... mais déjà je venais de blesser un homme ... et en tuer un second qui ne m'avait rien fait ... vous comprenez. Je m'arrêtai et lui dis: (*portant la main à son épée.*) Mon officier, je suis à vos ordres. — Mes ordres, me dit-il, les voici: et il me remit un paquet que j'ouvris en tremblant.

ABIGAÏL. Eh bien!

MASHAM. Eh bien! c'est à confondre![1] ... c'était la nomination d'officier dans les gardes.

BOLINGBROKE. Est-il possible?

ABIGAÏL. Une pareille récompense! ...

MASHAM. Après ce que je venais de faire! ... Demain matin, continue mon jeune officier, vous remercierez la reine; mais aujourd'hui nous avons un repas de corps[2] ... tous vos camarades du régiment; je me charge de vous présenter ... venez ... je vous emmène! ... Que répondre? ... Je ne pouvais pas prendre la fuite ... c'était donner des soupçons, me trahir ... m'avouer coupable ...

ABIGAÏL. Et vous l'avez suivi? ...

MASHAM. A ce repas qui a duré une partie de la nuit.

ABIGAÏL. Malheureux! ...

MASHAM. Et pourquoi cela?

BOLINGBROKE. Nous n'avons pas le temps de vous l'expliquer. Qu'il vous suffise de savoir ... que l'homme qui vous avait raillé et insulté était Richard Bolingbroke, mon parent.

MASHAM. Que dites-vous?

BOLINGBROKE. Que votre premier coup d'épée m'a valu soixante mille livres sterling de revenu; je désire que le second vous en rapporte autant... Mais en attendant, c'est moi que l'on a chargé de vous arrêter.

MASHAM, *lui présentant son épée.* Je suis à vos ordres.

BOLINGBROKE. Eh! non... je n'ai pas de brevet d'officier à vous offrir... ni de repas de corps...

ABIGAÏL. Heureusement... car il vous suivrait.

BOLINGBROKE. Tout ce que je vous demande, c'est de ne pas vous trahir vous-même... Moi d'abord,[1] je vous chercherai très-peu, et si je vous trouve, ce sera votre faute et non la mienne.

ABIGAÏL. Jusqu'ici,[2] grâce au ciel, on n'a encore aucun soupçon, aucun indice.

BOLINGBROKE. Évitez d'en faire naître:[3] restez tranquille, restez chez vous, ne vous montrez pas.

MASHAM. Ce matin il faut que j'aille chez la reine.

BOLINGBROKE. Tant pis![4]

MASHAM. De plus... voici une lettre qui m'ordonne justement tout le contraire de ce que vous me recommandez.

ABIGAÏL. Une lettre de qui?

MASHAM. De mon protecteur inconnu! celui sans doute à qui je dois mon nouveau grade... On vient de remettre chez moi ce billet et cette boîte...

L'HUISSIER, *paraissant à la porte des appartements de la reine.* Monsieur le capitaine Masham!

MASHAM. La reine qui m'attend... (*Remettant à Abigaïl la lettre et à Bolingbroke la boîte.*) Tenez ... et voyez... *Il sort.*

SCÈNE IX

ABIGAÏL, BOLINGBROKE

ABIGAÏL. Qu'est-ce que cela signifie?

BOLINGBROKE. Lisons!

ABIGAÏL, *lisant la lettre.* « Vous êtes officier! j'ai tenu ma parole... tenez la vôtre en continuant à m'obéir; tous les matins montrez-vous à la chapelle, et tous les soirs au jeu de la reine. Bientôt viendra le moment où je me ferai connaître... D'ici là,[1] silence et obéissance à mes ordres, sinon, malheur à vous!...»

ABIGAÏL. Et quels ordres, je vous le demande!

BOLINGBROKE. Celui de ne pas se marier.

ABIGAÏL. Une protection à ce prix-là, c'est terrible!

BOLINGBROKE. Plus que vous ne croyez, peut-être.

ABIGAÏL. Et pourquoi?

BOLINGBROKE, *souriant.* C'est que ce protecteur mystérieux...

ABIGAÏL. Un ami de son père!... un lord!

BOLINGBROKE, *de même.* Je parierais plutôt pour une lady.

ABIGAÏL. Allons donc! lui! Arthur! un jeune homme si rangé,[2] et surtout si fidèle!

BOLINGBROKE. Ce n'est pas sa faute, si on le protège malgré lui et incognito.

ABIGAÏL. Ah! ce n'est pas possible, et ce postscriptum nous dira peut-être...

BOLINGBROKE, *gaîment.* Ah! il y a un postscriptum!

ABIGAÏL, *lisant avec émotion.* « J'envoie à monsieur le capitaine Masham les insignes de son nouveau grade.»

BOLINGBROKE, *ouvrant la boîte qu'il tient.* Des ferrets en diamants d'une magnificence . . . c'est bien cela.[1]

ABIGAÏL, *les regardant.* O ciel ! . . . je sais qui ! Ces diamants ! je les reconnais ! Ils ont été achetés dans les magasins de maître Tomwood et vendus par moi, la semaine dernière . . .

BOLINGBROKE. A qui ? . . . parlez !

ABIGAÏL. Oh ! je ne puis ! je n'ose . . . A une bien grande dame, et je suis perdu si Arthur en est aimé.

BOLINGBROKE. Que vous importe ! s'il ne l'aime point, s'il ne s'en doute même pas ?[2]

ABIGAÏL. Il le saura . . . je vais tout lui dire . . .

BOLINGBROKE, *la tenant par la main.* Non . . . si vous m'en[3] croyez . . . il l'ignorera toujours !

ABIGAÏL. Pourquoi donc ?

BOLINGBROKE. Ma pauvre enfant ! . . . vous ne connaissez pas les hommes ! Le plus modeste et le moins fat a tant de vanité ! Il est si flatteur de se savoir aimé d'une grande dame ! . . . Et s'il est vrai que celle-là soit si redoutable ! . . .

ABIGAÏL. Plus que je ne peux vous le dire.

BOLINGBROKE. Et quelle est-elle donc ?

ABIGAÏL, *montrant la duchesse qui entre par la galerie à droite.* La voici !

BOLINGBROKE, *vivement et lui prenant la lettre qu'elle tient.* La duchesse ! . . . (*A Abigaïl qu'il renvoie.*) Laissez-nous . . . laissez-nous.

ABIGAÏL. Elle m'avait dit de l'attendre.

BOLINGBROKE, *la poussant par la porte à gauche.* Eh bien ! c'est moi qu'elle trouvera ! (*A part.*) O fortune, tu me devais cette revanche . . .

SCÈNE X

BOLINGBROKE, LA DUCHESSE. *Elle entre rêveuse. Bolingbroke s'approche et la salue respectueusement.*

LA DUCHESSE. Ah! c'est vous, milord... je cherchais cette jeune fille...

BOLINGBROKE. Oserais-je[1] vous demander un moment d'audience?

LA DUCHESSE. Parlez... auriez-vous quelque indice, quelque renseignement sur le coupable que nous sommes chargés de poursuivre?

BOLINGBROKE. Aucun encore!... et vous, madame?

LA DUCHESSE. Pas davantage![2]...

BOLINGBROKE, *à part.* Tant mieux.

LA DUCHESSE. Alors, que voulez-vous?

BOLINGBROKE. D'abord m'acquitter de tout ce que je vous dois! la reconnaissance m'en faisait un devoir! Et devenu riche, par hasard, mon premier soin a été de faire remettre chez votre banquier un million de France, pour payer les deux cent mille livres, auxquelles vous aviez eu la confiance d'estimer mes dettes.

LA DUCHESSE. Monsieur...

BOLINGBROKE. C'était beaucoup!... je n'en aurais pas donné cela, et pour bonnes raisons!... Par l'événement, et malgré vous, il se trouve que vous y aurez gagné trois cents pour cent[3]... j'en suis ravi... vous voyez, comme vous me faisiez l'honneur de me le dire, que l'affaire n'est pas si désastreuse...

LA DUCHESSE, *souriant.* Mais si, vraiment[4]... pour vous!

BOLINGBROKE. Non, madame; vous m'avez appris que, pour parvenir, la première qualité de l'homme d'État était l'ordre qui mène à la fortune laquelle conduit à la liberté et au pouvoir, car grâce à elle[1] on n'a plus besoin de se vendre, et souvent on achète les autres...

Cette leçon vaut bien un million sans doute![2]

Je ne le regrette pas et je mettrai désormais vos enseignements à profit.

LA DUCHESSE. Je comprends! n'ayant plus à craindre pour votre liberté... vous allez me faire une guerre plus violente encore.

BOLINGBROKE. Au contraire... je viens vous proposer la paix.

LA DUCHESSE. La paix entre nous!... c'est difficile.

BOLINGBROKE. Eh bien! une trêve... une trêve de vingt-quatre heures!

LA DUCHESSE. A quoi bon?... Vous pouvez quand vous voudrez commencer l'attaque dont vous m'avez menacée; j'ai dit moi-même à la reine et à toute la cour qu'Abigaïl était ma parente; mes bienfaits ont devancé vos calomnies, et je venais annoncer à cette jeune fille que je la plaçais à trente lieues de Londres, dans une maison royale, faveur recherchée[3] par les plus nobles familles du royaume!

BOLINGBROKE. C'est fort généreux; mais je doute qu'elle accepte!

LA DUCHESSE. Pour quelle raison, s'il vous plaît?

BOLINGBROKE. Elle tient à[4] rester à Londres.

LA DUCHESSE, *avec ironie.* A cause de vous peut-être?

BOLINGBROKE, *avec fatuité.*[1] C'est possible!

LA DUCHESSE, *gaîment.* Eh! mais... je commence à le croire!... l'intérêt que vous lui portez... l'insistance, la chaleur que vous mettez à la défendre... (*Souriant.*) Là, vraiment, milord, est-ce que vous aimeriez cette petite?[2]

BOLINGBROKE. Quand ce serait?[3]...

LA DUCHESSE, *gaîment.* Je le voudrais.

BOLINGBROKE. Et pourquoi?

LA DUCHESSE, *de même.* Un homme d'État amoureux, il est perdu!... il n'est plus à craindre!...

BOLINGBROKE. Je ne vois pas cela!... Je connais de hautes capacités politiques qui mènent de front[4] les amours et les affaires... qui se délassent des préoccupations sérieuses par de plus douces pensées et sortent parfois des détours[5] de la diplomatie pour entrer dans de piquantes et mystérieuses intrigues. — Je connais entr'autres une grande dame, que vous connaissez aussi, qui, charmée de la jeunesse et de la naïveté d'un petit gentilhomme[6] de province, a trouvé bizarre et amusant (je ne lui suppose pas d'autre intention) de devenir sa protectrice invisible... sa providence terrestre, et sans jamais se nommer, sans apparaître à ses yeux, elle s'est chargée de son avancement et de sa fortune... (*Geste de la duchesse.*) C'est intéressant, n'est-ce pas, madame?... Eh bien! ce n'est rien encore![7] — Dernièrement, et par son mari qui est un grand général, elle a fait nommer son protégé officier dans les gardes, et, ce matin même, l'a prévenu mystérieusement de son nouveau grade, en lui en envoyant les insignes... des ferrets en diamants que l'on dit magnifiques...

LA DUCHESSE, *avec embarras.* Ce n'est guère vraisemblable... et à moins que vous ne soyez bien sûr...

BOLINGBROKE. Les voici... ainsi que la lettre qui les accompagnait. (*A demi-voix.*[1]) Vous comprenez qu'à nous deux[2]... car nous deux seulement connaissons ce secret, nous pourrions perdre cette grande dame!... Des places ainsi données sont sujettes aux contrôles des chambres et de l'opposition... Vous me direz qu'il faut des preuves... mais ce riche présent acheté par elle... cette lettre, l'écriture qui, quoique déguisée, pourrait aisément être reconnue, tout cela donnerait lieu à une effroyable publicité que cette grande dame pourrait peut-être braver: mais elle a un mari... ce général dont je parlais... un caractère violent et emporté, dont un pareil scandale exciterait la fureur... car un grand homme, un héros tel que lui, devait penser que les lauriers préservaient de la foudre[3]...

LA DUCHESSE, *avec colère.* Monsieur!...

BOLINGBROKE, *changeant de ton.* Madame la duchesse... parlons sans métaphore. — Vous comprenez que ces preuves ne peuvent rester entre mes mains, et que mon intention est de les rendre à qui elles appartiennent...

LA DUCHESSE. Ah! s'il était vrai!...

BOLINGBROKE. Entre nous, point de promesses, ni de protestations. — Des faits! — Abigaïl sera admise aujourd'hui par vous dans la maison de la reine... et tout ceci vous sera remis.

LA DUCHESSE. A l'instant...

BOLINGBROKE. Non... dès son entrée en fonc-

tions[1] ... et il dépend de vous que ce soit dès demain ... dès ce soir.

LA DUCHESSE. Ah! vous vous méfiez de moi et de ma parole?

BOLINGBROKE. Ai-je tort?

LA DUCHESSE. La haine vous aveugle.

BOLINGBROKE, *galamment*. Non ... car je vous trouve charmante! et si, au lieu d'être dans des camps opposés, le ciel nous eût réunis, nous aurions gouverné le monde!

LA DUCHESSE. Vous croyez ...

BOLINGBROKE. Rien de plus vrai! Livré à moi-même,[2] je suis toujours la franchise personnifiée!

LA DUCHESSE. Eh bien! donnez-m'en une preuve ... une seule, et je consens.

BOLINGBROKE. Laquelle?

LA DUCHESSE. Comment avez-vous découvert ce secret?

BOLINGBROKE. Je ne puis l'avouer sans compromettre une personne.

LA DUCHESSE. Que je devine! ... Vous êtes riche maintenant, et comme vous me le disiez tout à l'heure ... vous avez acheté à prix d'or[3] ... convenez-en, les aveux du vieux William, mon confident.

BOLINGBROKE, *souriant*. C'est possible.

LA DUCHESSE. Le seul de mes serviteurs en qui j'eusse confiance!

BOLINGBROKE. Mais, silence avec lui.

LA DUCHESSE. Avec tous!

BOLINGBROKE. Ce soir la nomination d'Abigaïl ...

LA DUCHESSE. Ce soir, cette lettre ...

BOLINGBROKE. Je le promets, — trêve loyale et franche pour aujourd'hui!...

LA DUCHESSE. Soit![1] (*Elle lui tend la main que Bolingbroke porte à ses lèvres. A part.*) Et demain la guerre... (*Elle sort par la porte à droite et Bolingbroke par la porte à gauche.*)

ACTE TROISIÈME

SCÈNE I

ABIGAÏL, *tenant un livre,* LA REINE, *tenant à la main un ouvrage de tapisserie, entrant par la porte à droite. — Abigaïl se tient debout près de la reine, qui va s'asseoir à droite du spectateur, près du guéridon.*

ABIGAÏL. Je ne puis revenir de mon bonheur[2] et quoique depuis deux jours je ne quitte plus Votre Majesté, je ne puis croire encore qu'il me soit permis, à moi, la pauvre Abigaïl, de vous consacrer ma vie.

LA REINE. Ah! ce n'est pas sans peine!... Tu as dû penser,[3] lorsque je t'ai si froidement accueillie, que tout était perdu. Mais, vois-tu bien, ma fille,[4] on ne me connaît pas... J'ai l'air de céder... je cède même pendant quelque temps; mais je ne perds pas de vue mes projets, et, à la première occasion qui se présente de montrer du caractère[5]... C'est ce qui est arrivé!

ABIGAÏL. Vous avez parlé à la duchesse en reine![6]

LA REINE, *naïvement.*[7] Non, je ne lui ai rien dit; mais elle a bien vu à ma froideur que je n'étais pas

satisfaite... et d'elle même, quelques heures après, elle est venue d'un air embarrassé m'avouer, qu'après tout, et quels que fussent les obstacles qui s'opposaient à ta nomination, elle devait faire céder les convenances[1] à ma volonté... et après, pour la punir... j'ai encore hésité quelques instants... et puis j'ai dit que décidément... je voulais![2]

ABIGAÏL. Que de bontés![3] (*Montrant le livre qu'elle tient à la main.*) Votre Majesté veut-elle?... (*La reine lui fait signe qu'elle est prête à l'entendre. — Abigaïl va chercher un tabouret, se place près de la reine, ouvre le livre et lit.*) Histoire du parlement!...

LA REINE, *avec un geste d'ennui et posant la main sur le livre.* Sais-tu que j'avais bien raison de te désirer... car depuis que tu es avec moi, ma vie n'est plus la même! Je ne m'ennuie plus, je pense tout haut... je suis libre... je ne suis plus reine.

ABIGAÏL, *toujours[4] le livre à la main.* Les reines s'ennuient donc?

LA REINE, *lui prenant des mains le livre qu'elle jette sur le guéridon qui est près d'elle.* A périr![5]... Moi surtout... S'occuper toute la journée de choses qui ne disent rien au cœur, ni à l'imagination. N'avoir affaire qu'à des gens si positifs,[6] si égoïstes, si arides. Avec eux j'écoute... avec toi je cause: tu as des idées si jeunes et si riantes!

ABIGAÏL. Pas toujours!... je suis si triste parfois!

LA REINE. Ah! il y a une tristesse qui ne me déplaît pas... comme hier, par example, quand nous parlions de mon pauvre frère, qu'ils ont exilé... et que je ne puis revoir ni embrasser, moi, la reine...

que par un bill du parlement que je n'obtiendrai peut-être pas!

ABIGAÏL. Ah! c'est affreux.

LA REINE. N'est-ce pas?... Et pendant que je parlais, je t'ai vue pleurer, et, depuis ce moment-là, toi, qui as su me comprendre, je t'aime comme une compagne, comme une amie.

ABIGAÏL. Ah! qu'ils ont raison[1] de vous appeler la bonne reine Anne.

LA REINE. Oui, je suis bonne. Ils le savent, et ils en abusent... Ils me tourmentent, ils m'accablent d'embarras, d'affaires et de demandes; il leur faut des places:[2] ils en veulent tous! et tous la même... tous la plus belle!

ABIGAÏL. Eh bien! donnez-leur des honneurs et du pouvoir... moi, je ne veux que vos chagrins.

LA REINE, *se levant et jetant son ouvrage sur le guéridon.* Ah! c'est ma vie entière que tu me demandes, et que je te donnerai. Tu me tiendras lieu de ceux que je regrette, car nous sommes tous exilés... eux en France et moi sur ce trône.

ABIGAÏL. Et pourquoi rester isolée et sans famille, vous qui êtes jeune... qui êtes libre?[3]

LA REINE. Tais-toi[4]... tais-toi!... C'est ce qu'ils disent tous, et, à les en croire, il faudrait se donner à un époux que je n'aurais pas choisi, n'écouter que la raison d'État,[5] accepter un mariage imposé par le parlement et la nation... Non, non... j'ai préféré ma liberté... j'ai préféré à l'esclavage la solitude et l'abandon.

ABIGAÏL. Je comprends... quand on est princesse, on ne peut donc pas choisir soi-même... ni aimer personne?

LA REINE. Non vraiment!

ABIGAÏL. Comment!... en idée, en rêve, il n'est pas permis de penser à quelqu'un?

LA REINE, *souriant.* Le parlement le défend.

ABIGAÏL. Et vous n'oseriez le braver? Vous n'auriez pas ce courage... vous, la reine?

LA REINE. Qui sait? je suis peut-être plus brave que tu ne crois!

ABIGAÏL, *vivement.* A la bonne heure![1]

LA REINE. Je plaisante!... C'est, comme tu le disais... un rêve! une idée... un avenir mystérieux, des projets chimériques où l'imagination se complaît et s'arrête![2] des songes que l'on fait, éveillée, et qu'on ne voudrait peut-être pas réaliser... même quand ce serait possible. En un mot, un roman à moi seule que je compose... et qui ne sera jamais lu.

ABIGAÏL. Et pourquoi donc pas? une lecture à nous deux... à voix basse... que j'en connaisse seulement le héros.

LA REINE, *souriant.* Plus tard... je ne dis pas.[3]

ABIGAÏL. C'est quelque beau seigneur, j'en suis sûre.

LA REINE. Peut-être! Tout ce que je sais, c'est que depuis deux ou trois mois, à peine lui ai-je adressé la parole... et lui, jamais!... c'est tout simple... à la reine...

ABIGAÏL. C'est vrai... c'est gênant d'être reine! Mais, avec moi, vous m'avez promis de ne pas l'être!... Alors, entre nous, à vos moments perdus,[4] nous pourrons parler de l'inconnu... sans craindre le parlement.

LA REINE. Tu as raison!... ici il n'y a pas de dangers! et ce qu'il y a de charmant, Abigaïl, ce que

j'aime en toi, c'est que tu n'es pas comme eux tous, qui me parlent toujours d'affaires d'État!... toi, jamais!

Abigaïl. Ah! mon Dieu![1]...

La Reine. Qu'as-tu donc?

Abigaïl. C'est que justement j'ai une demande à vous adresser, une demande très importante de la part...

La Reine. De qui?...

Abigaïl. De lord Bolingbroke... Ah! que c'est mal![2]... ses intérêts que j'oubliais... et qu'il venait de nous confier, à moi... et à monsieur Masham...

La Reine, *avec émotion.* Masham!...

Abigaïl. L'officier qui est aujourd'hui de service au palais...— Imaginez-vous, madame, qu'autrefois Bolingbroke avait rencontré, dans son voyage en France, un digne gentilhomme... un ami... qui lui avait rendu les plus grands services, et il voudrait, à son tour, obtenir pour cet ami...

La Reine. Une place?... un titre?...

Abigaïl. Non... une audience de Votre Majesté, ou du moins une invitation pour ce soir au cercle de la cour.

La Reine. C'est la duchesse qui, en qualité de surintendante, est chargée des invitations. Je vais donner son nom. (*Passant près de la table à gauche et s'asseyant pour écrire.*) Quel est-il?

Abigaïl. Le marquis de Torcy.

La Reine, *vivement.* Tais-toi.

Abigaïl. Et pourquoi donc?

La Reine, *toujours assise.* Un seigneur que j'estime, que j'honore!... mais un envoyé de Louis XIV; et si l'on savait même que tu as parlé pour lui...

ABIGAÏL. Eh bien?

LA REINE. Eh bien!... il n'en faudrait pas davantage[1] pour exciter des soupçons, des jalousies, des exigences... c'est l'amitié la plus fatigante!... et si je voyais le marquis...

ABIGAÏL. Mais lord Bolingbroke y compte... il y attache une importance... il prétend que tout est perdu, si vous refusez de le recevoir.

LA REINE. En vérité!

ABIGAÏL. Et vous, qui êtes la maîtresse, qui êtes la reine... vous le voudrez, n'est-ce pas?

LA REINE, *avec embarras.* Certainement... je le voudrais.

ABIGAÏL, *vivement.* Vous promettez?

LA REINE. Mais c'est que[2]... silence!

SCÈNE II

LA DUCHESSE, LA REINE, ABIGAÏL

LA DUCHESSE, *entrant par la porte du fond.* Voici, madame, des dépêches du maréchal... et puis, malgré l'effet qu'a produit le discours de Bolingbroke... (*Elle s'arrête en apercevant Abigaïl.*)

LA REINE. Eh bien!... achevez.

LA DUCHESSE, *montrant Abigaïl.* J'attends que mademoiselle soit sortie.

ABIGAÏL, *s'adressant à la reine.* Votre Majesté m'ordonne-t-elle de m'éloigner?

LA REINE, *avec embarras.* Non... car j'ai tout à l'heure[3] des ordres à vous donner... (*Avec une sé-

cheresse affectée.) Prenez un livre. (*A la duchesse d'un air gracieux.*) Eh bien! duchesse?...

La Duchesse, *avec humeur.*[1] Eh bien! malgré le discours de Bolingbroke, les subsides seront votés, et la majorité, jusqu'ici douteuse, se dessine pour nous,[2] à la condition que la question sera nettement tranchée,[3] et qu'on renoncera à toute négociation avec Louis XIV.

La Reine. Certainement.

La Duchesse. Voilà pourquoi l'arrivée à Londres et la présence du marquis de Torcy produisaient un si mauvais effet; et j'ai eu grandement raison,[4] comme nous en étions convenues, de promettre en votre nom que vous ne le verriez pas, et qu'aujourd'hui même il recevrait ses passeports.

Abigaïl, *près du guéridon à droite où elle est assise, et laissant tomber son livre.* O ciel!

La Duchesse. Qu'avez-vous!

Abigaïl, *regardant la reine d'un air suppliant.* Ce livre... que j'ai laissé tomber!

La Reine, *à la duchesse.* Il me semble, cependant ... que sans rien préjuger,[5] on pourrait peut-être entendre le marquis...

La Duchesse. L'entendre... le recevoir... pour que la majorité incertaine et flottante se tourne contre nous et donne gain de cause à Bolingbroke!

La Reine. Vous croyez!...

La Duchesse. Mieux vaudrait cent fois retirer le bill, ne pas le présenter; et si Votre Majesté veut en prendre sur elle les conséquences, et s'exposer au bouleversement général qui en sera la suite...

La Reine, *effrayée et avec humeur.* Eh! non, mon

Dieu! qu'on ne m'en parle plus... c'en est trop déjà! *Elle va s'asseoir près de la table à gauche.*

LA DUCHESSE. A la bonne heure![1] Je vais annoncer au maréchal ce qui se passe, et en même temps écrire, pour le marquis de Torcy, cette lettre que je soumettrai à l'approbation et à la signature de Votre Majesté...

LA REINE. C'est bien!

LA DUCHESSE. Ici... à trois heures, en venant la prendre pour aller à la chapelle![2]

LA REINE. A merveille... je vous remercie!...

LA DUCHESSE, *à part.* Enfin! *Elle sort.*

ABIGAÏL, *qui pendant ce temps est toujours restée assise près du guéridon.* Pauvre marquis de Torcy ... nous voilà bien![3]

Elle se lève et va replacer près de la porte du fond le tabouret qu'elle y avait pris.

LA REINE, *à gauche et prenant les dépêches que la duchesse lui a remises.* Ah! quel ennui! Entendrai-je donc toujours parler de bill, de parlement, de discussions politiques?... et ces dépêches du maréchal... qu'il me faut lire, comme si je comprenais quelque chose à ces termes de guerre! (*Elle parcourt le rapport.*)

SCÈNE III

LA REINE, ABIGAÏL, MASHAM, *paraissant à la porte du fond, près d'Abigaïl.*

ABIGAÏL. Eh! mon Dieu, que voulez-vous?

MASHAM, *à voix basse.* Une lettre de notre ami!

ABIGAÏL. De Bolingbroke!... (*Lisant vivement.*) « Ma chère enfant... Puisque la fortune vous sourit,

je conseille à vous et à Masham de parler au plus tôt de votre mariage à la reine. Mais pendant que vous êtes en faveur... moi, je suis perdu!... — Venez à mon aide! Je suis là... je vous attends!... il y va de notre salut à tous.[1]» Ah! j'y cours.

Elle sort par la porte du fond et Masham la suit.

SCÈNE IV

LA REINE, MASHAM

LA REINE, *toujours assise, se retournant au bruit de ses pas.* Qu'est-ce? (*Masham s'arrête.*) Ah! c'est l'officier de service. C'est vous, monsieur Masham.

MASHAM. Oui, madame. (*A part.*) Si j'osais, comme Bolingbroke nous le conseille, lui parler de notre mariage...

LA REINE. Que voulez-vous?

MASHAM. Une grâce de Votre Majesté.

LA REINE. A la bonne heure![2] ... vous qui ne parlez jamais... qui ne demandez jamais rien!...

MASHAM. C'est vrai, madame, je n'osais pas... mais aujourd'hui...

LA REINE. Qui vous rend plus hardi?

MASHAM. La position où je me trouve... et si Votre Majesté daigne m'accorder quelques instants d'audience...

LA REINE. Dans ce moment c'est difficile... des dépêches de la plus haute importance...

MASHAM, *respectueusement.* Je me retire!...

LA REINE. Non!... je dois avant tout justice à mes sujets; je dois accueillir leurs réclamations et leurs

demandes ... et la vôtre a rapport[1] sans doute à votre grade?

MASHAM. Non, madame!

LA REINE. A votre avancement? ...

MASHAM. Oh! non, madame, je n'y pense pas!

LA REINE, *souriant.* Ah! ... et à quoi pensez-vous donc?

MASHAM. Pardon ... madame! ... je crains que ce ne soit manquer de respect à la reine que[2] d'oser ainsi lui parler de mes secrets.

LA REINE, *gaîment.* Pourquoi donc? j'aime beaucoup les secrets! Continuez, je vous prie! (*lui tendant la main*), et comptez d'avance sur notre royale protection.

MASHAM, *portant la main à ses lèvres.* Ah! madame!

LA REINE, *retirant sa main, avec émotion.* Eh bien!

MASHAM. Eh bien! madame ... j'avais déjà et sans m'en douter un protecteur puissant.

LA REINE, *faisant un geste de surprise.* Ah! bah![3]

MASHAM. Cela vous étonne? ...

LA REINE, *le regardant avec bienveillance.* Non! ... cela ne m'étonne pas ...

MASHAM. Ce protecteur ... qui jamais ne s'est fait connaître ... me défend[4] ... sous peine de sa colère ...

LA REINE. Eh bien! ... vous défend ...

MASHAM. De jamais me marier!

LA REINE, *riant.* Vous! ... vous avez raison! ... c'est une aventure! ... et des plus intéressantes ... (*Avec curiosité.*) Achevez, achevez ... (*Se retournant avec humeur vers Abigaïl qui rentre.*) Qu'est-ce donc? ... qui se permet d'entrer ainsi?

SCÈNE V

LES MÊMES, ABIGAÏL

LA REINE. Ah! c'est toi, Abigaïl!... plus tard je te parlerai.

ABIGAÏL. Eh! non, madame, c'est sur-le-champ! Un ami qui vous est dévoué... et qui me demande avec instance de le faire arriver jusqu'à Votre Majesté!

LA REINE, *avec humeur.* Toujours interrompue et dérangée... pas un instant pour s'occuper d'affaires sérieuses!... Que me veut-on?[1]... quelle est cette personne?

ABIGAÏL. Lord Bolingbroke.

LA REINE, *avec effroi et se levant.* Bolingbroke!

ABIGAÏL. Il s'agit, dit-il, de la question la plus grave, la plus importante!

LA REINE, *à part, avec impatience.* Encore[2] des réclamations, des plaintes, des discussions... (*Haut.*) C'est impossible... la duchesse va venir.

ABIGAÏL. Eh bien! avant qu'elle revienne!

LA REINE. Je t'ai dit que je ne voulais plus être tourmentée, ni entendre parler d'affaires d'État... D'ailleurs, maintenant cette entrevue ne servirait à rien!

ABIGAÏL. Alors, voyez-le toujours,[3] ne fût-ce que pour le congédier... car j'ai dit qu'on le laissât monter.

LA REINE. Et la duchesse que j'attends et qui va se rencontrer avec lui?... Qu'avez-vous fait?

ABIGAÏL. Punissez-moi, madame, car le voici!

LA REINE, *avec colère en traversant le théâtre.* Laissez-nous!

ABIGAÏL, *à Bolingbroke qu'elle rencontre au fond du théâtre et à voix basse.* Elle est mal disposée!

MASHAM, *de même.* Et vous n'y pourrez rien![1]

BOLINGBROKE. Qui sait?... le talent... ou le hasard!... celui-là surtout!...

Abigaïl et Masham sortent.

SCÈNE VI

BOLINGBROKE, LA REINE, *qui a été s'asseoir[2] sur le fauteuil, à droite, près du guéridon.*

LA REINE, *à Bolingbroke qui s'approche d'elle et la salue respectueusement.* Dans tout autre moment, Bolingbroke, je vous recevrais avec plaisir, car, vous le savez, j'en ai toujours à vous voir... mais aujourd'hui et pour la première fois...

BOLINGBROKE. Je viens pourtant vous parler des plus chers intérêts de l'Angleterre... et le départ du marquis de Torcy...

LA REINE, *se levant.* Ah! je m'en doutais!... et c'est justement là ce que je craignais. Je sais, Bolingbroke, tout ce que vous allez me dire... j'apprécie vos motifs et vous en remercie... Mais, voyez-vous, ce serait inutile; les passeports du marquis vont être signés...

BOLINGBROKE. Ils ne le sont pas encore! et s'il part, c'est la guerre plus terrible que jamais, c'est une lutte qui n'aura pas de terme[3]... et si vous daigniez seulement m'écouter...

LA REINE. Tout est arrangé et convenu... j'ai donné ma parole... s'il faut même vous le dire...

j'attends la duchesse pour cette signature... elle va venir à trois heures et si elle vous trouvait ici...

BOLINGBROKE. Je comprends...

LA REINE. Ce seraient de nouvelles scènes!... de nouvelles discussions... que je ne serais pas en état de supporter.... Et vous, Bolingbroke, dont je connais le dévoûment... vous qui êtes, pour moi, un ami véritable...

BOLINGBROKE. Vous m'éloignez... vous me congédiez pour accueillir une ennemie... Pardon, madame! je vais céder la place à la duchesse... mais l'heure où elle doit venir n'a pas encore sonné; accorderez-vous au moins à mon zèle et à ma franchise le peu de minutes qui nous restent?... Je ne vous imposerai pas la fatigue de me répondre... vous n'aurez que celle de m'écouter. (*La reine, qui était près de son fauteuil, s'y laisse tomber et s'assied. — Regardant la pendule.*) Un quart d'heure, madame, un quart d'heure!... c'est tout ce qui m'est laissé pour vous peindre la misère de ce pays. Son commerce anéanti, ses finances détruites, sa dette augmentant chaque jour, le présent dévorant l'avenir... Et tous ces maux provenant de la guerre... d'une guerre inutile à notre honneur et à nos intérêts. Ruiner l'Angleterre pour agrandir l'Autriche... payer des impôts pour que l'Empereur soit puissant et le prince Eugène glorieux... continuer une alliance dont ils profitent seuls... Oui, madame... si vous ne croyez pas à mes paroles, s'il vous faut des faits positifs, savez-vous que la prise de Bouchain,[1] dont les alliés ont eu tout l'honneur, a coûté sept millions de livres sterling à l'Angleterre?

LA REINE. Permettez, milord!...

BOLINGBROKE, *continuant.* Savez-vous qu'à Malplaquet[1] nous avons perdu trente mille combattants, et que dans leur glorieuse défaite les vaincus n'en ont perdu que huit mille? Et si Louis XIV eût résisté à l'influence de madame de Maintenon,[2] qui est sa duchesse de Marlborough à lui; si, au lieu de demander aux salons de Versailles un duc de Villeroi[3] pour commander ses armées... Louis XIV eût interrogé les champs de bataille et choisi Vendôme ou Catinat[4]... savez-vous ce qui serait arrivé à nous et à nos alliés?... Seule contre tous, la France en armes tient tête à l'Europe, et bien commandée elle lui commande. Nous l'avons vu et peut-être le verrions-nous encore: ne l'y contraignons pas!

LA REINE. Oui, Bolingbroke, oui, vous qui voulez la paix... vous avez peut-être raison... Mais je ne suis qu'une faible femme, et pour arriver à[5] ce que vous me proposez... il faut un courage que je n'ai pas... Il faut se décider entre vous et des personnes qui, elles aussi, me sont dévouées...

BOLINGBROKE, *s'animant.* Qui vous trompent... je vous le jure... je vous le prouverai.

LA REINE. Non... non... laissez-moi l'ignorer!... Il faudrait encore s'irriter... en vouloir[6] à quelqu'un... je ne le puis.

BOLINGBROKE, *à part.* Oh! qu'attendre d'une reine qui ne sait pas même se mettre en colère? (*Haut.*) Quoi! madame, s'il vous était démontré d'une manière évidente, irrécusable, qu'une partie de nos subsides entre dans les coffres du duc de Marlborough, et que c'est là le motif qui lui fait continuer la guerre...

LA REINE, *écoutant et croyant entendre la duchesse.* Silence... j'ai cru entendre... Partez, Bolingbroke ...on vient...

BOLINGBROKE. Non, madame... (*Continuant avec chaleur.*) Si j'ajoutais qu'un intérêt non moins vif et plus tendre fait redouter à la duchesse une paix fatale et gênante qui ramènerait le duc à Londres et à la cour...

LA REINE. Voilà ce que je ne croirai jamais...

BOLINGBROKE. Voilà cependant la vérité!... Et ce jeune officier qui tout à l'heure[1] était ici... Arthur Masham peut-être... pourrait vous donner des plus exacts renseignements...

LA REINE, *avec émotion.* Masham... que dites-vous?

BOLINGBROKE. Qu'il est aimé de la duchesse...

LA REINE, *tremblante.* Lui!... Masham!...

BOLINGBROKE, *prêt à sortir.* Lui... ou tout autre, qu'importe?

LA REINE, *avec colère.* Ce qu'il m'importe, dites-vous?[2]... (*Se levant vivement.*) Si l'on m'abuse, si l'on me trompe!... si l'on met en avant[3] les intérêts de l'État, quand il s'agit de[4] caprices, d'intrigues, ou d'intérêts particuliers... Non... non... il faut que tout s'explique! Restez, milord, restez! moi, la reine, je veux... je dois tout savoir!

Elle va regarder du côté de la galerie à droite et revient.

BOLINGBROKE, *à part pendant ce temps.* Est-ce que par hasard... le petit Masham?[5]... O destins de l'Angleterre, à quoi tenez-vous?[6]

LA REINE, *avec émotion.* Eh bien! Bolingbroke, vous disiez donc que la duchesse...

BOLINGBROKE, *observant la reine.* Désire la continuation de la guerre...

LA REINE, *de même.* Pour tenir son mari éloigné de Londres...

BOLINGBROKE, *de même.* Oui, madame...

LA REINE. Et par affection pour Masham...

BOLINGBROKE. J'ai quelques raisons de le croire.

LA REINE. Lesquelles?

BOLINGBROKE, *vivement.* D'abord c'est la duchesse qui l'a fait entrer à la cour dans la maison de Sa Majesté.

LA REINE. C'est vrai!

BOLINGBROKE, *de même.* C'est par elle qu'il a obtenu le brevet d'enseigne.

LA REINE. C'est vrai.

BOLINGBROKE. Par elle enfin que, depuis quelques jours, il a été nommé officier dans les gardes.

LA REINE. Oui, oui, vous avez raison, sous prétexte que moi-même, je le voulais... je le désirais... (*Vivement.*) Et j'y pense maintenant, ce protecteur inconnu... dont Masham me parlait...

BOLINGBROKE. Ou plutôt cette protectrice...

LA REINE. Qui lui défendait de se marier...

BOLINGBROKE, *près de la reine et presque à son oreille.* C'était elle... Aventure romanesque, qui souriait à sa vive imagination![1] C'est pour se livrer sans contrainte à de si doux loisirs que la noble duchesse retient son mari à la tête des armées et fait voter des subsides pour continuer la guerre!... (*Avec intention.*) La guerre qui fait sa gloire, sa fortune ...et son bonheur[2]... bonheur d'autant plus grand qu'il est ignoré! et que, par un piquant hasard, dont

elle rit au fond du cœur, les augustes personnes qui croient servir son ambition . . . servent en même temps ses amours ! . . . (*Voyant le geste de colère de la reine.*) Oui, madame . . .

LA REINE. Silence ! . . . c'est elle ! . . .

SCÈNE VII

BOLINGBROKE, LA REINE, LA DUCHESSE

LA DUCHESSE, *sortant de la porte à droite, s'avance fièrement. Elle aperçoit Bolingbroke près de la reine et reste stupéfaite.* Bolingbroke . . . (*Bolingbroke s'incline et salue.*)

LA REINE, *qui pendant cette scène cherche toujours à cacher sa colère, s'adressant froidement à la duchesse.* Qu'est-ce, milady ? . . . Que voulez-vous ?

LA DUCHESSE, *lui tendant les papiers qu'elle tient à la main.* Les passe-ports du marquis de Torcy . . . et la lettre qui les accompagne !

LA REINE, *sèchement.* C'est bien ! . . . (*Elle jette les papiers sur la table.*)

LA DUCHESSE. Je l'apporte à signer à Votre Majesté.

LA REINE, *de même et allant s'asseoir à la table à gauche.* Très-bien . . . Je lirai . . . j'examinerai.

LA DUCHESSE, *à part.* O ciel ! . . . (*Haut.*) Votre Majesté avait cependant décidé que ce serait aujourd'hui même . . . et ce matin . . .

LA REINE. Oui, sans doute . . . mais d'autres considérations m'obligent à différer . . .

LA DUCHESSE, *avec colère et regardant Bolingbroke.*

Ah! je devine sans peine! et il m'est aisé de voir à quelle influence Votre Majesté cède en ce moment!

LA REINE, *cherchant à se contenir.* Que voulez-vous dire?... et quelle influence? Je n'en connais aucune... je ne cède qu'à la voix de la raison, de la justice et du bien public...

BOLINGBROKE, *debout près de la table et à droite de la reine.* Nous le savons tous!...

LA REINE. On peut empêcher la vérité d'arriver jusqu'à moi... mais dès qu'elle m'est connue... dès qu'il s'agit des intérêts de l'État... je n'hésite plus!

BOLINGBROKE. C'est parler en reine...

LA REINE, *s'animant.* Il est évident que la prise de Bouchain coûte sept millions de livres sterling à l'Angleterre...

LA DUCHESSE. Madame!...

LA REINE, *s'animant de plus en plus.* Tout calculé ... il est évident qu'à la bataille de Hochstett,[1] ou de Malplaquet, nous avons perdu trente mille combattants.[2]

LA DUCHESSE. Mais permettez...

LA REINE, *se levant.* Et vous voulez que je signe une lettre pareille, que je prenne une mesure aussi importante, aussi grave... avant de connaître au juste[3] ... et de savoir par moi-même?... Non, madame la duchesse... je ne veux pas servir des desseins ambitieux... ou d'autres! et je ne leur sacrifierai pas les intérêts de l'État.

LA DUCHESSE. Un mot seulement...

LA REINE. Je ne puis... Voici l'heure de nous rendre à la chapelle. (*A Abigaïl qui vient de sortir par la porte à droite.*) Viens, partons!

ABIGAÏL. Comme Votre Majesté est émue!

LA REINE, *à demi-voix et l'amenant sur le bord du théâtre.* Ce n'est pas sans raison!... Il est un mystère[1] que je veux pénétrer... et cette personne, dont nous parlions tantôt, il faut absolument la voir, l'interroger...

ABIGAÏL, *gaîment.* Qui?... l'inconnu?

LA REINE. Oui... tu me l'amèneras, cela te regarde!

ABIGAÏL, *de même.* Pour cela, il faut le connaître!

LA REINE, *se retournant et apercevant Masham qui vient d'entrer par la porte du fond et lui présente ses gants et sa Bible, dit tout bas à Abigaïl* Tiens, le voici!

ABIGAÏL, *immobile de surprise.* O ciel!

BOLINGBROKE, *qui est passé près d'elle.* La partie est superbe![2]

ABIGAÏL. Elle est perdue!...

BOLINGBROKE. Elle est gagnée!

La reine, qui a pris des mains de Masham les gants et la Bible, fait signe à Abigaïl de la suivre.— Toutes deux s'éloignent.—La duchesse reprend avec colère les papiers qui sont sur la table, et sort; Bolingbroke la regarde d'un air de triomphe.

ACTE QUATRIÈME

SCÈNE I

LA DUCHESSE

C'est inouï![1]... Pour la première fois de sa vie elle avait une volonté... une volonté réelle! Faut-il l'attribuer aux talents de Bolingbroke?... Ou serait-ce déjà l'ascendant de cette petite fille?... (*D'un air de mépris.*) Allons donc![2] (*Après un instant de silence.*) Je le saurai![3]... En attendant et tout à l'heure, en sortant de la chapelle où toutes deux, je crois, nous avons prié avec le même recueillement... elle était seule... Bolingbroke et Abigaïl n'étaient plus là...et elle a résisté encore! et il a fallu employer les grands moyens... Ce bill pour le rappel des Stuarts... J'ai promis qu'il passerait aujourd'hui même à la Chambre... si le marquis partait... et j'ai ses passe-ports... je les ai... pour demain seulement... Vingt-quatre heures de plus, peu importe! Mais tout en signant, la reine qui ne tient à rien[4]... pas même à sa mauvaise humeur... a conservé avec moi un ton d'aigreur et de sécheresse qui ne lui est pas ordinaire... Il y avait de l'ironie, du dépit... une colère secrète et concentrée qu'elle n'osait laisser éclater... (*En riant.*) Décidément, elle déteste sa favorite!... je le sais, et c'est ce qui fait ma force!... La faveur basée sur l'amour s'éteint bien vite!... mais quand elle l'est sur la haine... cela ne fait qu'aug-

menter[1]...et voilà le secret de mon crédit... Qui vient là?... Ah! notre jeune officier.

SCÈNE II

MASHAM, LA DUCHESSE

MASHAM. C'est la redoutable duchesse, dont Abigaïl m'a tant recommandé de me défier... J'ignore pourquoi?... N'importe...ayons-en toujours peur ...de confiance![2] (*Il la salue respectueusement.*)

LA DUCHESSE. N'est-ce pas monsieur Masham, le dernier officier aux gardes nommé par le duc de Malborough?

MASHAM. Oui, Milady. (*A part.*) Ah! mon Dieu! elle va me faire destituer.[3]

LA DUCHESSE. Quels titres[4] aviez-vous à cette nomination?

MASHAM. Fort peu, si l'on considère mon mérite; autant que qui que ce soit,[5] si l'on compte le zèle et le courage.

LA DUCHESSE. C'est bien!... j'aime cette réponse, et je vois que Milord a eu raison de vous nommer...

MASHAM. Je voudrais seulement qu'à cette faveur il en ajoutât une autre!

LA DUCHESSE. Ils vous l'accordera; parlez.

MASHAM. Est-il possible?

LA DUCHESSE. Quelle est cette faveur?

MASHAM. C'est de m'offrir l'occasion de justifier son choix en m'appelant près de lui sous nos drapeaux.

LA DUCHESSE. Il le fera... croyez-en[1] ma parole...

MASHAM. Ah! Madame... tant de bontés!... vous qu'on m'avait représentée... comme une ennemie...

LA DUCHESSE. Eh! qui donc?

MASHAM. Des personnes qui ne vous connaissaient pas, et qui, désormais, partageront pour vous mon dévoûment...

LA DUCHESSE. Ce dévoûment, puis-je y compter ... puis-je le réclamer?

MASHAM. Daignez me donner vos ordres.

LA DUCHESSE, *le regardant avec bienveillance.* C'est bien! Masham, je suis contente de vous. (*Lui faisant signe d'avancer.*) Approchez.

MASHAM, *à part.* Quels regards pleins de bonté! je n'en reviens pas.[2]

LA DUCHESSE. Vous m'écoutez, n'est-ce pas?

MASHAM. Oui, milady. (*A part.*) Que peut-elle me vouloir?

LA DUCHESSE. Il s'agit d'une mission importante dont la reine m'a chargée, et pour laquelle j'ai jeté les yeux sur vous. Vous viendrez me rendre compte chaque jour du résultat de vos démarches, vous entendre[3] avec moi et prendre mes ordres pour arriver à la découverte du coupable.

MASHAM. Un coupable?

LA DUCHESSE. Oui, un crime audacieux et qui ne mérite point de grâce a été commis dans le palais même de Saint-James. Un membre de l'opposition, que du reste j'estimais fort peu, Richard Bolingbroke...

MASHAM, *à part.* O ciel!

LA DUCHESSE. A été assassiné!

MASHAM, *avec indignation.* Non, madame, il a été tué loyalement et l'épée à la main, par un gentilhomme, insulté dans son honneur!

LA DUCHESSE. Eh bien! si vous connaissez son meurtrier... il faut nous le livrer, vous me l'avez promis et nous avons juré de le poursuivre.

MASHAM. Ne poursuivez personne, madame, car c'est moi!

LA DUCHESSE. Vous, Masham!

MASHAM. Moi-même.

LA DUCHESSE, *vivement, et lui mettant la main sur la bouche.* Taisez-vous!... taisez-vous!... que tout le monde l'ignore! Quelles clameurs ne s'élèveraient pas contre vous, attaché à la cour et à la maison de la reine!... (*Vivement.*) Il n'y a rien à vous reprocher... rien, j'en suis sûre... Tout s'est passé loyalement... vous me l'avez dit; et qui vous voit, Masham, ne peut en douter... Mais la haine de nos ennemis et votre nomination d'officier aux gardes le jour même de ce combat... dont elle semble la réponse...

MASHAM. C'est vrai!

LA DUCHESSE. Nous ne pourrions plus vous défendre.

MASHAM. Est-il possible!... un pareil intérêt!...

LA DUCHESSE. Il n'y a qu'un moyen de vous sauver... Ce que vous désiriez tout à l'heure si ardemment: il faut partir pour l'armée...

MASHAM. Ah! que je vous remercie!

LA DUCHESSE, *avec émotion.* Pour peu de jours,

Masham ... le temps que cette affaire s'appaise et s'oublie ... Vous partirez dès demain, et je vous donnerai pour le maréchal des dépêches que vous viendrez prendre chez moi.

MASHAM. A quelle heure?

LA DUCHESSE. Après le cercle de la reine ... ce soir! ... Et de peur qu'on ne soupçonne votre départ, prenez garde que personne ne vous voie!

MASHAM. Je vous le jure! Mais je ne puis en revenir encore ... vous que je craignais ... vous que je redoutais ... Ah! dans ma reconnaissance ... je dois vous ouvrir mon âme tout entière ...

LA DUCHESSE. Ce soir vous me direz cela ... Du silence! on vient.

SCÈNE III

LES MÊMES, ABIGAÏL, *entrant tout émue par la porte à droite*

ABIGAÏL. Seul avec elle ... un tête-à-tête! ...

LA DUCHESSE, *à part.* Encore cette Abigaïl, que je rencontrerai sans cesse? (*Haut.*) Qui[1] vous amène? ... que voulez-vous ... que demandez vous?

ABIGAÏL, *troublée et les regardant tous deux.* Rien ... je ne sais pas ... je craignais ... (*Se rappelant ses idées.*) Ah! ... si, vraiment[2] ... je me rappelle ... la reine veut vous parler, madame ...

LA DUCHESSE. C'est bien ... je m'y rendrai plus tard ...

ABIGAÏL. A l'instant même, madame, car la reine vous attend!

LA DUCHESSE, *avec colère.* Eh bien! dites à votre maitresse...

ABIGAÏL, *avec dignité.* Je n'ai rien à dire à personne... qu'à vous, madame la duchesse, à qui j'ai transmis les ordres de ma maîtresse et de la vôtre.

La duchesse fait un geste de colère, puis elle se reprend,[1] *se contient et sort.*

SCÈNE IV

MASHAM, ABIGAÏL

MASHAM. Y pensez-vous,[2] Abigaïl? lui parler ainsi?

ABIGAÏL. Pourquoi pas?... j'en ai le droit. Et vous, monsieur, qui vous a donné celui de prendre sa défense?

MASHAM. Tout ce qu'elle a fait pour nous... Vous qui me l'aviez représentée si terrible...

ABIGAÏL. Si méchante!... je l'ai dit, et je le dis encore.

MASHAM. Eh bien! vous êtes dans l'erreur... Vous ne savez pas tout ce que je dois à ses bontés... à sa protection.

ABIGAÏL. Sa protection!... Comment! qui vous a dit?...

MASHAM. Personne... c'est moi, au contraire, qui viens de lui avouer mon duel avec Richard Bolingbroke, et dans sa générosité elle a promis de me défendre... de me protéger.

ABIGAÏL, *sèchement.* A quoi bon?... Monsieur de Saint-Jean n'est-il pas là... Je ne vois pas alors qu'il y ait besoin de tant d'autres protections.

MASHAM, *étonné.* Abigaïl... je ne vous reconnais pas... d'où vient ce trouble[1]... cette émotion?...

ABIGAÏL. Je n'en ai pas... je suis venue... j'ai couru... tant j'étais pressée d'obéir à la reine... Il ne s'agit pas de moi... mais de la duchesse... Que vous a-t-elle dit?

MASHAM. Elle veut, pour me soustraire au danger, que je parte demain pour l'armée...

ABIGAÏL, *poussant un cri.* Vous faire tuer! pour vous soustraire au danger... Et vous croyez que cette femme-là vous aime... (*se reprenant*) non... je veux dire... vous porte intérêt... vous protège?

MASHAM. Oui, sans doute... je lui ai dit que j'irai prendre ses dépêches pour le maréchal... ce soir, chez elle.

ABIGAÏL. Vous avez dit cela, malheureux!...

MASHAM. Où est le mal?

ABIGAÏL. Et vous irez?

MASHAM. Oui, vraiment... Et elle était pour moi si affable, si gracieuse, que lorsque vous êtes venue j'allais lui parler de nos projets et de notre mariage...

ABIGAÏL, *avec joie.* En vérité!... (*A part.*) Et moi qui le soupçonnais... (*Haut et avec émotion.*) Pardon, Arthur... ce que vous me dites là est bien...

MASHAM. N'est-ce pas?... et ce soir chez elle... bien certainement je lui en parlerai.

ABIGAÏL. Non... non, je vous en conjure... ne vous rendez pas à ses ordres[2]... trouvez un prétexte.

MASHAM. Y pensez-vous?[3] c'est l'offenser... c'est nous perdre!

ABIGAÏL. N'importe!... cela vaut mieux...

MASHAM. Et pour quelle raison?...

ABIGAÏL, *avec embarras.* C'est que... ce soir et à peu près à la même heure... la reine m'a chargée de vous dire qu'elle voulait vous voir, vous parler, et qu'elle vous attendrait peut-être!... ce n'est pas sûr!

MASHAM. Je comprends!... et alors j'irai chez la reine.

ABIGAÏL. Non, vous n'irez pas non plus![1]

MASHAM. Et pourquoi donc?

ABIGAÏL. Je ne puis vous l'apprendre... Prenez pitié de moi! car je suis bien tourmentée... bien malheureuse...

MASHAM. Qu'est-ce que cela veut dire?[2]

ABIGAÏL. Écoutez-moi, Arthur... m'aimez-vous, comme je vous aime?

MASHAM. Plus que ma vie...

ABIGAÏL. C'est ce que je voulais dire!... Eh bien! quand même[3] j'aurais l'air de nuire à votre avancement, ou à votre fortune, et quelque absurdes[4] que vous semblent mes avis ou mes ordres, donnez-moi votre parole de les suivre sans m'en demander la raison.

MASHAM. Je vous le jure!

ABIGAÏL. Pour commencer, ne parlez jamais de notre mariage à la duchesse.

MASHAM. Vous avez raison, il vaut mieux en parler à la reine.

ABIGAÏL, *vivement.* Encore moins!...

MASHAM. C'est pour cela, cependant, que ce matin je lui ai demandé une audience... et je suis sûr qu'elle nous protégerait... car elle m'a accueilli avec un air si aimable et si bienveillant...

ABIGAÏL, *à part.* Il appelle cela de la bienveillance.

MASHAM. Et elle m'a tendu gracieusement sa belle main... que j'ai baisée. (*A Abigaïl.*) Qu'avez-vous, la vôtre est glacée?

ABIGAÏL. Non... (*A part.*) Elle ne m'avait pas dit cela! (*Haut.*) Et moi aussi, Masham, je suis déjà en grande faveur auprès de la reine... je suis comblée de ses bontés, de son amitié, et cependant, pour notre bonheur à tous deux, mieux eût valu rester pauvres et misérables et ne jamais venir ici à la cour; au milieu de tout ce beau monde où tant de dangers, tant de séductions nous environnent.

MASHAM, *avec colère.* Ah! je comprends... quelques-uns de ces grands seigneurs... On veut nous séparer, nous désunir... vous ravir à mon amour...

ABIGAÏL. Oui, c'est à peu près cela. Silence, on frappe: c'est Bolingbroke, à qui j'ai écrit de venir! Lui seul peut me donner avis et conseil.

MASHAM. Vous croyez?

ABIGAÏL. Mais pour cela, il faut que vous nous laissiez!

MASHAM, *étonné.* Moi!...

ABIGAÏL. Ah! vous m'avez promis obéissance...

MASHAM. Et je tiendrai tous mes serments.

Il lui baise la main et sort par la porte du fond.

SCÈNE V

ABIGAÏL, *pendant qu'il s'éloigne, le regardant avec amour.*

Ah! Arthur!... plus qu'autrefois... plus que jamais! peut-être aussi parce qu'elles veulent toutes me

l'enlever... Oh! non, je l'aimerais sans cela! (*On frappe encore à la porte à gauche.*) Et milord que j'oubliais... je perds la tête...

Elle va ouvrir la porte à gauche à Bolingbroke.

SCÈNE VI

BOLINGBROKE, ABIGAÏL

BOLINGBROKE, *entrant gaîment.* J'accours[1] aux ordres de la nouvelle favorite, car vous le serez... je vous l'ai dit, et l'on en parle déjà...

ABIGAÏL, *sans l'écouter.* Oui... oui, la reine m'adore et ne peut plus se passer de moi![2] Mais venez, ou tout est perdu!

BOLINGBROKE. O ciel! est-ce que le marquis de Torcy?

ABIGAÏL, *se frappant la tête.* Ah! c'est vrai!... je n'y pensais plus[3]... la duchesse est venue dans le cabinet de la reine... et celle-ci a signé!...

BOLINGBROKE, *avec effroi.* Le départ de l'ambassadeur!...

ABIGAÏL. Oh! ce n'est rien encore!... imaginez-vous que Masham...

BOLINGBROKE. Le marquis s'éloigne de Londres...

ABIGAÏL, *sans l'écouter.* Dans vingt-quatre heures! (*Avec force.*) Mais si vous saviez...

BOLINGBROKE, *avec colère.* Et la duchesse...

ABIGAÏL, *vivement.* La duchesse n'est pas la plus à craindre!... un autre obstacle plus redoutable encore...

BOLINGBROKE. Pour qui?

ABIGAÏL. Pour Masham!

BOLINGBROKE, *avec impatience.* Traitez donc[1] d'affaires d'État avec des amoureux... Je vous parle de la paix, de la guerre, de tous les intérêts de l'Europe...

ABIGAÏL. Et moi, je vous parle des miens! l'Europe peut aller toute seule,[2] et moi, si vous m'abandonnez, je n'ai plus qu'à mourir!

BOLINGBROKE. Pardon, mon enfant, pardon... vous d'abord. C'est que,[3] voyez-vous, l'ambition est égoïste et commence toujours par elle![4]

ABIGAÏL. Comme l'amour!

BOLINGBROKE. Eh bien, voyons! Vous dites donc que la reine a signé?

ABIGAÏL, *avec impatience.* Oui, à cause d'un bill qu'on doit présenter.

BOLINGBROKE. Je sais!... Et la voilà au mieux[5] avec la duchesse!

ABIGAÏL, *de même.* Non... elle la déteste... elle lui en veut[6]... j'ignore pourquoi... et elle n'ose rompre...

BOLINGBROKE, *vivement.* Une explosion qui n'attend plus que l'étincelle... d'ici[7] à vingt-quatre heures, c'est possible!... Et vous ne lui avez pas représenté que le marquis s'éloignant demain, on ne s'engagerait à rien en le recevant aujourd'hui! que par égard pour un grand roi, et en bonne politique... la politique de l'avenir, il fallait accueillir avec faveur son envoyé... Lui avez-vous dit cela?

ABIGAÏL, *d'un air distrait.*[8] Je crois que[9] oui... je n'en suis pas sûre!... un autre sujet m'occupait.

BOLINGBROKE. C'est juste... voyons cet autre sujet.

ABIGAÏL. Ce matin, vous m'avez vu effrayée, désespérée, en apprenant que la duchesse avait des idées ... de ... protection sur Arthur ... Eh bien! ce n'était rien! ... une autre encore ... une autre grande dame ... (*avec embarras*) dont je ne puis dire le nom.

BOLINGBROKE, *à part.* Pauvre enfant! ... elle croit me l'apprendre.[1] (*Haut.*) Comment le savez-vous?

ABIGAÏL. C'est un secret que je ne puis trahir ... ne me le demandez plus!

BOLINGBROKE, *avec intention.* J'approuve votre discrétion, et ne chercherai même pas à deviner ... Et cette personne ... duchesse ou marquise, aime aussi Masham!

ABIGAÏL. C'est bien mal, n'est-ce pas? c'est bien injuste! Elles ont toutes des princes, des ducs, des grands seigneurs qui les aiment ... moi je n'avais que celui-là ... Et comment le défendre, moi, pauvre fille! comment le disputer à deux grandes dames?

BOLINGBROKE. Tant mieux! ... c'est moins redoutable qu'une seule ...

ABIGAÏL, *étonnée.* Si vous pouvez me prouver cela?

BOLINGBROKE. Très-facilement ... Qu'un grand royaume veuille[2] conquérir une petite province, il n'y a pas d'obstacles, elle est perdue! Mais qu'un autre grand empire ait aussi le même projet, c'est une chance de salut; les deux hautes puissances s'observent, se déjouent, se neutralisent, et la province menacée échappe au danger grâce au nombre de ses ennemis ... Comprenez-vous?

ABIGAÏL. A peu près ... mais le danger, le voici! La duchesse a donné rendez-vous à Masham, ce soir, chez elle, après le cercle de la reine ...

BOLINGBROKE. Très-bien...

ABIGAÏL, *avec impatience.* Eh! non, monsieur, c'est très-mal!...

BOLINGBROKE. C'est ce que je voulais dire!

ABIGAÏL. Et en même temps, l'autre personne... l'autre grande dame, veut également le recevoir chez elle, à la même heure...

BOLINGBROKE. Que vous disais-je?[1] Elles se nuisent réciproquement... Il ne peut pas aller aux deux rendez-vous!

ABIGAÏL. A aucun, je l'espère! Heureusement, cette grande dame ne sait pas encore, et ne saura que ce soir au moment même... si elle sera libre, car elle ne l'est pas toujours... pour des raisons que je ne puis expliquer... et si elle peut réussir à lever tous ces obstacles...

BOLINGBROKE. Elle y réussira, j'en suis sûr.

ABIGAÏL. Dans ce cas-là, pour prévenir moi et Arthur, elle doit, ce soir, et devant tout le monde, se plaindre de la chaleur et demander négligemment un verre d'eau.

BOLINGBROKE. Ce qui voudra dire: Je vous attends, venez?

ABIGAÏL. Mot pour mot.

BOLINGBROKE. C'est facile à comprendre.

ABIGAÏL. Que trop![2]... Je n'ai rien dit de tout cela à Arthur... c'est inutile, n'est-ce pas?... Car je ne veux point qu'il aille à ce rendez-vous... ni à l'autre! plutôt mourir! plutôt me perdre![3]

BOLINGBROKE. Y pensez-vous?[4]

ABIGAÏL. Oh, pour moi, peu m'importe!... mais pour lui!... plus j'y réfléchis! Ai-je le droit de dé-

truire son avenir, de l'exposer à des vengeances redoutables, à des haines puissantes, dans ce moment surtout où à cause de ce duel... il peut être découvert et arrêté... Conseillez-moi... Je ne sais que devenir[1] et je n'ai d'espoir qu'en vous!

BOLINGBROKE, *qui pendant ce temps a réfléchi, lui prend vivement la main.* Et vous avez raison! oui, mon enfant...oui, ma petite Abigaïl, rassurez-vous!... Le marquis de Torcy aura ce soir son invitation, il parlera à la reine!

ABIGAÏL, *avec impatience.* Eh! monsieur...

BOLINGBROKE, *vivement.* Nous sommes sauvés! Masham, aussi... et sans le compromettre, sans vous perdre, j'empêcherai ces deux rendez-vous.

ABIGAÏL. Ah! Bolingbroke!... si vous dites vrai ... à vous mon dévoûment, mon amitié, ma vie entière!... On ouvre chez la reine[2]... partez! si l'on vous voyait!...

BOLINGBROKE, *froidement, apercevant la duchesse.* Je peux rester, on m'a vu.

SCÈNE VII

LES MÊMES, LA DUCHESSE, *sortant de l'appartement à droite. — La duchesse apercevant Bolingbroke et Abigaïl, fait à celle-ci une révérence ironique. — Abigaïl la lui rend et sort. Bolingbroke est resté placé entre les deux dames.*

BOLINGBROKE, *avec ironie.* Grâce au ciel! la voix du sang agit enfin! et vous voilà à merveille avec votre parente![3]... cela me donne de l'espoir pour moi!

LA DUCHESSE, *de même.* En effet, vous m'avez prédit qu'un jour nous finirions par nous aimer...

BOLINGBROKE, *galamment.* J'ai déjà commencé! et vous, madame?

LA DUCHESSE. Je n'en suis encore qu'à l'admiration[1] pour votre adresse et vos talents.

BOLINGBROKE. Vous pourriez ajouter pour ma loyauté... j'ai tenu fidèlement toutes mes promesses de l'autre jour!

LA DUCHESSE. Et moi, les miennes! j'ai nommé la personne avec qui vous étiez tout à l'heure en tête-à-tête, et la voilà placée, par vous, près de la reine, pour épier mes desseins et servir les vôtres.

BOLINGBROKE. Comment vous rien cacher?[2] vous avez tant d'esprit!

LA DUCHESSE. J'ai eu au moins celui de déjouer vos tentatives, et miss Abigaïl, qui, d'après vos ordres, a voulu faire inviter ce soir le marquis de Torcy...

BOLINGBROKE. J'ai eu tort... ce n'était pas à elle ... c'est à vous, madame, que je devais m'adresser... et je le fais... (*S'approchant de la table et y prenant une lettre imprimée.*) Voici des lettres d'invitation, que vous, surintendante de la maison royale, avez seule le droit d'envoyer... et je suis persuadé que vous me rendrez ce service...

LA DUCHESSE, *riant.* Vraiment, milord!... un service... à vous?

BOLINGBROKE. Bien entendu qu'en échange je vous en rendrai un autre plus grand encore... c'est notre seule manière de traiter ensemble! Tout l'avantage pour vous... deux cents pour cent de bénéfice... comme pour mes dettes.

LA DUCHESSE. Milord aurait-il[1] encore intercepté ou acheté quelque billet?... Je le préviens que j'ai pris des mesures générales et définitives contre le retour d'un pareil moyen.

BOLINGBROKE. N'importe le moyen!... je ne prétends pas vous menacer en aucune sorte!... au contraire, quoique la trève soit expirée... je veux agir comme si elle durait encore, et vous donner, dans votre intérêt, un avis...

LA DUCHESSE, *avec ironie.* Qui me sera agréable?

BOLINGBROKE, *souriant.* Je ne le pense pas! et c'est peut-être pour cela que je vous le donne. (*A demi-voix.*) Vous avez une rivale!

LA DUCHESSE, *vivement.* Que voulez-vous dire?

BOLINGBROKE. Il y a une lady à la cour, une noble dame qui a des vues sur le petit Masham. Les preuves, je les ai. Je sais l'heure, le moment, le signal du rendez-vous.

LA DUCHESSE, *tremblante de colère.* Vous me trompez...

BOLINGBROKE, *froidement.* Je dis vrai... aussi vrai que vous-même l'attendez ce soir chez vous après le cercle de la reine...

LA DUCHESSE. O ciel!

BOLINGBROKE. C'est là, sans doute, ce que l'on veut empêcher... car on tient à vous le disputer... à l'emporter sur vous[2]... Adieu, madame. (*Il veut sortir par la porte à gauche.*)

LA DUCHESSE, *avec colère et le suivant jusque près de la table qui est à gauche.* Ce que vous disiez tout à l'heure... le lieu... du rendez-vous?... le signal?... parlez!...

BOLINGBROKE, *lui présentant la plume qu'il prend sur la table.* Dès que vous aurez écrit cette invitation au marquis de Torcy. (*La duchesse se met vivement à la table.*) Invitation de forme et de convenance[1] ... qui, en accordant au marquis les égards et les honneurs qui lui sont dûs, vous permet de rejeter ses propositions et de continuer la guerre avec lui ... comme avec moi ... (*Voyant que la lettre est cachetée, il sonne. — Un valet de pied paraît...Il lui donne la lettre.*) Ce billet au marquis de Torcy ... hôtel de l'Ambassade ... vis-à-vis le palais ... (*Le valet de pied sort.*) Il l'aura dans cinq minutes.

LA DUCHESSE. Eh bien! milord ... cette personne ...

BOLINGBROKE. Elle doit être ici ce soir, au cercle de la reine.

LA DUCHESSE. Lady Albemarle, ou lady Elworth ... j'en suis sûre.

BOLINGBROKE, *avec intention.* J'ignore son nom; mais bientôt nous pourrons la connaître ... car si elle peut échapper à ses surveillants, si elle est libre, si le rendez-vous avec Masham doit avoir lieu ce soir ... voici le signal convenu entre eux ...

LA DUCHESSE, *avec impatience.* Achevez ... achevez, de grâce!

BOLINGBROKE. Cette personne demandera tout haut à Masham un verre d'eau.

LA DUCHESSE. Ici même ... ce soir ...

BOLINGBROKE. Oui, vraiment ... et vous pourrez voir par vous-même si mes renseignements sont exacts.

LA DUCHESSE, *avec colère.* Ah! malheur[2] à eux ... je ne ménagerai rien ...

BOLINGBROKE, *à part.* J'y compte bien.[1]

LA DUCHESSE. Et quand, devant toute la cour, je devrais les démasquer.

BOLINGBROKE. Modérez-vous ... voici la reine et ses dames ...

SCÈNE VIII

LA REINE *et* LES DAMES DE LA SUITE[2] *entrant par la porte à droite;* SEIGNEURS DE LA COUR *et* MEMBRES DU PARLEMENT *entrant par le fond. — Les dames titrées vont se ranger en cercle, et s'asseoir à droite;* ABIGAÏL *et* QUELQUES DEMOISELLES D'HONNEUR *se tiennent derrière elles. — A gauche et sur le devant du théâtre* BOLINGBROKE *et* QUELQUES MEMBRES DU PARLEMENT. — *A droite,* LA DUCHESSE *observe toutes les dames. — Du même côté,* MASHAM *et* QUELQUES OFFICIERS.

LA DUCHESSE, *à part, et regardant toutes les dames.* Laquelle? ... Je ne puis deviner ... (*A la reine qui s'approche.*) Je vais faire préparer le jeu de la reine ...

LA REINE, *cherchant des yeux Masham.* A merveille ... (*A part.*) Je ne le vois pas.

LA DUCHESSE, *à voix haute.* Le tri[3] de la reine! (*S'approchant de la reine, et à voix basse.*) Les réclamations devenaient si fortes qu'il a fallu, pour la forme seulement, envoyer une invitation au marquis de Torcy.

LA REINE, *sans l'écouter, et cherchant toujours.* Très-bien! ... (*Apercevant Masham.*) C'est lui! ...

LA DUCHESSE. Cela contentera l'opposition.

LA REINE, *regardant Masham.* Oui ... et cela fera plaisir à Abigaïl ...

LA DUCHESSE, *avec ironie.* Vraiment? ...

La duchesse donne des ordres pour le jeu de la reine. — Pendant ce temps, un membre du parlement s'est approché, à gauche, du groupe où se tient Bolingbroke.

LE MEMBRE DU PARLEMENT. Oui, messieurs, je sais de bonne part[1] que toutes les négociations sont rompues.

BOLINGBROKE. Vous croyez?

LE MEMBRE DU PARLEMENT. Le crédit de la duchesse est tel que l'ambassadeur n'a pas été admis.

BOLINGBROKE. C'est inouï! ...

LE MEMBRE DU PARLEMENT. Et il part demain, sans avoir même pu voir la reine.

UN MAÎTRE DES CÉRÉMONIES, *annonçant.* Monsieur l'ambassadeur marquis de Torcy!

Etonnement général; tout le monde se lève et le salue. — Bolingbroke va au devant de lui, le prend par la main, et le présente à la reine.

LA REINE, *d'un air gracieux.* Monsieur l'ambassadeur, soyez le bienvenu, nous avons grand plaisir à vous recevoir.

LA DUCHESSE, *bas à la reine.* Rien de plus ... de grâce, prenez garde!

LA REINE, *se tournant vers Bolingbroke qui est de l'autre côté, lui dit à demi-voix.* Je savais que cette invitation vous serait agréable, et vous voyez que quand je le peux ...

BOLINGBROKE, *s'inclinant avec respect.* Ah! madame ... que de bontés! ...

LE MARQUIS, *bas à Bolingbroke.* Je reçois à l'instant une lettre à mon hôtel.

BOLINGBROKE, *de même.* Je le sais...

LE MARQUIS, *de même.* Cela va donc bien?

BOLINGBROKE, *de même.* Cela va mieux... mais bientôt, je l'espère[1]...

LE MARQUIS, *de même.* Quelque grand changement survenu[2] dans la politique de la reine?...

BOLINGBROKE, *de même.* Cela dépendra pour nous...

LE MARQUIS, *de même.* Du parlement ou des ministres?

BOLINGBROKE, *de même.* Non, d'un allié bien léger ... et bien fragile.

On vient d'apporter au milieu du théâtre une table de tri et l'on a disposé un fauteuil et deux chaises.

LA DUCHESSE, *de l'autre côté, et s'adressant à la reine.* Quelles sont les personnes que Sa Majesté veut bien[3] désigner pour ses partners?

LA REINE. Qui vous voudrez... choisissez vous-même.

LA DUCHESSE. Lady Abercrombie?

LA REINE. Non... (*Montrant une dame qui est près d'elle.*) Lady Albemarle.

LADY ALBEMARLE. Je remercie Votre Majesté!...

LA DUCHESSE, *à part.* Et moi aussi. (*Regardant lady Albemarle.*) Par ce moyen elle ne lui parlera pas. (*Haut.*) Et pour la troisième personne?

LA REINE. La troisième?... Eh! mais... (*Apercevant le marquis de Torcy qui s'approche d'elle.*) Monsieur l'ambassadeur...

Mouvement général d'étonnement et joie de Bolingbroke.

La Duchesse, *bas à la reine, avec reproche.* Un pareil choix... une pareille préférence...

La Reine, *de même.* Qu'importe!

La Duchesse, *de même.* Voyez l'effet que cela produit.

La Reine, *de même.* Il fallait choisir vous-même.[1]

La Duchesse, *de même.* On va penser... on va croire...

La Reine, *de même.* Tout ce qu'on voudra!

Le marquis de Torcy, qui a remis son chapeau à un des gens de sa suite, présente sa main à la reine qu'il conduit à la table du tri et s'assied entre elle et lady Albemarle. — La duchesse, toujours observant, s'éloigne de la table avec humeur et passe du côté gauche.

Bolingbroke, *près d'elle et à voix basse.* C'est trop généreux, duchesse... Vous faites trop bien les choses... le marquis admis au jeu de la reine, le marquis faisant la partie de[2] Sa Majesté, c'est plus que je ne demandais...

La Duchesse, *avec dépit.* Et plus que je n'aurais voulu...

Bolingbroke. Ce qui ne m'empêche pas de vous en savoir le même gré![3] d'autant qu'il est homme à profiter de cette faveur... il a de l'esprit... Et tenez, il a l'air de causer d'une manière fort aimable ... avec Sa Majesté.

La Duchesse. En effet. (*Elle veut faire un pas.*)

Bolingbroke, *la retenant.* Mais au lieu de les interrompre, nous ferons mieux d'observer et d'écouter ... car voici, je crois, le moment.

LA DUCHESSE. Oui... mais aucune de ces dames...

LA REINE, *jouant toujours et ayant l'air de répondre au marquis.* Vous avez raison, monsieur le marquis, il fait dans ce salon... une chaleur étouffante... (*Avec émotion et s'adressant à Masham.*) Monsieur Masham! (*Masham s'incline*) je vous demanderai un verre d'eau!

LA DUCHESSE, *poussant un cri et faisant un pas vers la reine.* O ciel!

LA REINE. Qu'avez-vous donc, duchesse?

LA DUCHESSE, *furieuse et cherchant à se contenir.* Ce que j'ai... ce que j'ai... quoi! Votre Majesté... il serait possible[1]...

LA REINE, *toujours assise et se retournant.* Que voulez-vous dire, et d'où vient cet emportement?

LA DUCHESSE. Il serait possible que Votre Majesté... oubliât à ce point...

BOLINGBROKE ET LE MARQUIS, *voulant la calmer.* Madame la duchesse!...

LADY ALBEMARLE. C'est manquer de respect à la reine.

LA REINE, *avec dignité.* Quoi donc!... qu'ai-je oublié?

LA DUCHESSE, *troublée et cherchant à se remettre.* Les droits... l'étiquette... les prérogatives des différentes charges du palais... C'est à une de vos femmes qu'appartient le droit de présenter à Votre Majesté...

LA REINE, *étonnée.* Tant de bruit pour cela!... (*Se retournant vers la table de jeu.*) Eh bien! duchesse, donnez-le-moi vous-même...

La Duchesse, *stupéfaite.* Moi!

Bolingbroke, *à la duchesse à qui Masham présente en ce moment le plateau.* Je conviens,[1] duchesse, qu'être obligée de présenter vous-même . . . là, devant eux . . . c'est encore plus piquant . . .

La Duchesse, *se contenant à peine, et prenant le plateau que Masham lui présente.* Ah! . . .

La Reine, *avec impatience.* Eh bien, madame . . . m'avez-vous entendue? et ce droit réclamé avec tant d'instance . . .

La duchesse, d'une main tremblante de colère, lui présente le verre d'eau qui glisse sur le plateau et tombe sur la robe de la reine.

La Reine, *se levant avec vivacité.* Ah! vous êtes d'une maladresse[2] . . .

Tout le monde se lève, et Abigaïl descend à droite près de la reine.

La Duchesse. C'est la première fois que Sa Majesté me parle ainsi.

La Reine, *avec aigreur.* Cela prouve mon indulgence!

La Duchesse, *de même.* Après les services que je lui ai rendus.

La Reine, *de même.* Et que je suis lasse de m'entendre reprocher.[3]

La Duchesse. Je ne les impose point à Votre Majesté, et s'ils lui sont importuns . . . je lui offre ma démission.

La Reine. Je l'accepte!

La Duchesse, *à part.* O ciel! . . .

La Reine. Je ne vous retiens plus . . . milords et mesdames, vous pouvez vous retirer . . .

BOLINGBROKE, *bas à la duchesse.* Duchesse, il faut céder...

LA DUCHESSE, *à part, avec colère.* Jamais!... Et Masham... et ce rendez-vous... non, il n'aura pas lieu. (*Haut à la reine.*) Encore un mot, madame!... En remettant à Votre Majesté ma place de surintendante... je lui dois compte des derniers ordres dont elle m'avait chargée.

BOLINGBROKE, *à part.* Que veut-elle faire?

LA DUCHESSE, *montrant Bolingbroke.* Sur la plainte de milord et de ses collègues de l'opposition, vous m'avez ordonné de découvrir l'adversaire de Richard Bolingbroke...

BOLINGBROKE, *à part.* O ciel!

LA DUCHESSE, *à Bolingbroke.* C'est vous maintenant qui en répondez, car je vous le livre. Arrêtez donc et sur-le-champ monsieur Masham, que voici![1]

LA REINE, *avec douleur.* Masham!... il serait vrai![2]...

MASHAM, *baissant la tête.* Oui, madame!...

LA DUCHESSE, *contemplant la douleur de la reine, et bas à Bolingbroke.* Je suis vengée!...

BOLINGBROKE, *de même et avec joie.* Mais nous l'emportons!

LA DUCHESSE, *fièrement.* Pas encore, messieurs!

Sur un geste de la reine, Bolingbroke reçoit l'épée que Masham lui présente. — La reine, appuyée sur Abigaïl, rentre dans ses appartements, et la duchesse sort par le fond. — La toile tombe.

ACTE CINQUIÈME

Le théâtre représente le boudoir de la reine. — Deux portes au fond. — A gauche, une fenêtre avec un balcon. — A droite, la porte d'un cabinet conduisant aux petits appartements[1] de la reine. — A gauche une table et un canapé.

SCÈNE I

BOLINGBROKE, *entrant par la porte du fond à gauche.*

« Après la séance du parlement, dans le boudoir de la reine,» m'a écrit Abigaïl ! M'y voici ! toutes les portes se sont ouvertes devant moi !... Est-ce Sa Majesté elle-même ... est-ce ma gentille alliée qui désire me parler ? ... Peu importe ... La duchesse et la reine sont furieuses l'une contre l'autre, l'explosion habilement préparée a enfin eu lieu ... ce devait être.[2] Ces deux augustes amies qui depuis si longtemps se détestaient, n'attendaient qu'une occasion pour se le dire ... Et connaissant le caractère orgueilleux et emporté[3] de la duchesse ... je me doutais bien que dans son premier mouvement ... Mais j'attendais mieux ! je croyais qu'aux yeux de toute la cour elle allait reprocher à la reine et cette intrigue secrète ... et ce rendez-vous ... Elle m'a trompé[4] ... elle s'est arrêtée à temps ! ... elle s'est modérée ... mais les premiers coups sont portés[5] ... La duchesse en disgrâce, les whigs furieux, le bill rejeté ; bouleversement géné-

ral. Je disais bien[1] que de ce verre d'eau dépendait le destin de l'État... (*Réfléchissant.*) Alors... et dès que je serai ministre...

SCÈNE II

BOLINGBROKE, ABIGAÏL, *sortant par la porte du fond à droite.*

ABIGAÏL. Ah! milord! vous voilà!

BOLINGBROKE. Oui... je m'occupais du ministère...

ABIGAÏL. Lequel?

BOLINGBROKE. Le mien... quand j'y serai... ce qui ne tardera pas.

ABIGAÏL. Au contraire!... nous en sommes plus loin que jamais!

BOLINGBROKE. Que me dites vous?

ABIGAÏL. Laissez-moi me rappeler[2]... D'abord, pendant que j'étais dans le boudoir de la reine... à travailler avec elle et à parler de Masham... (*vivement*) qui ne risque rien... n'est-ce pas?

BOLINGBROKE. Prisonnier sur parole, chez moi, dans le plus bel appartement de l'hôtel.

ABIGAÏL. Et pour la suite[3]...

BOLINGBROKE. Rien à craindre, si nous l'emportons...

ABIGAÏL, *naïvement.* Ah! vous me faites trembler!

BOLINGBROKE, *vivement.* Et moi aussi!... Achevez donc.

ABIGAÏL. Eh bien, sont arrivés chez la reine[4]... milady... milady, une grande dame qui est dévote[5]...

BOLINGBROKE. Lady Abercrombie?

ABIGAÏL. C'est cela... avec lord Devonshire et Walpole.

BOLINGBROKE. Des amis de la duchesse...

ABIGAÏL. Qui venaient d'eux-mêmes...

BOLINGBROKE. C'est-à-dire envoyés par elle...

ABIGAÏL. Annoncer à la reine que la disgrâce de la surintendante produirait les plus fâcheux effets... que le parti whig était furieux... et qu'à la séance de ce soir le bill pour les Stuarts serait rejeté.

BOLINGBROKE. Et la reine, qu'a-t-elle répondu?

ABIGAÏL. Elle ne répondait rien... incertaine... indécise... cherchant autour d'elle un avis, et de temps en temps me regardant comme pour savoir le mien.

BOLINGBROKE. Qu'il fallait donner.

ABIGAÏL. Est-ce que je m'y connais?[1]

BOLINGBROKE. Qu'importe?... demandez à la moitié des conseillers de la couronne!... Enfin, qu'est-il arrivé?

ABIGAÏL. La reine hésitait encore, lorsque lady Abercrombie lui a parlé à voix basse...

BOLINGBROKE. Qu'a-t-elle pu lui dire?

ABIGAÏL. Je l'ignore!... J'étais bien près cependant... et je n'ai rien entendu qu'un nom... celui de lord Evandale... et celui de Masham!... (*Vivement.*) Oh! celui-là, j'en suis sûre... Et la reine, jusque-là froide et sévère, a dit, d'un air de bonté: N'en parlons plus, qu'elle vienne! je la reverrai.

BOLINGBROKE, *avec colère.* La duchesse! rentrer dans ce palais dont je la croyais pour jamais bannie...

ABIGAÏL. Et dans mon trouble, tout ce qui m'est

venu à l'idée a été de vous écrire sur-le-champ : Venez ! pour vous apprendre ce qui se passait et ce qui a été convenu.

BOLINGBROKE. Avec qui ?

ABIGAÏL. Entre la reine et ces messieurs, au sujet de cette réconciliation.

BOLINGBROKE, *avec impatience.* Eh bien !

ABIGAÏL. Eh bien ... il a été convenu que la duchesse, qui a donné hier sa démission de surintendante, viendra aujourd'hui remettre à la reine sa clef des petits appartements. (*Montrant la porte à droite.*) Cette clef qui lui permettait d'entrer chez la reine à toute heure, et sans être vue ! ...

BOLINGBROKE, *avec impatience.* Je le sais !

ABIGAÏL. La reine refusera de la reprendre : la duchesse alors voudra tomber aux pieds de Sa Majesté, qui la relèvera ... et elles s'embrasseront, et le bill passera, et le marquis de Torcy, aujourd'hui même ...

BOLINGBROKE. O faiblesse de femme et de reine ! ... et au moment où nous tenions la victoire.

ABIGAÏL. Y renoncer à jamais !

BOLINGBROKE. Non ... non, la fortune et moi nous nous connaissons trop bien pour nous quitter ainsi ! ... je l'ai narguée si souvent qu'elle me le rend parfois ... mais elle me revient toujours ! ... Cette réconciliation ... entrevue ... à quel moment ?

ABIGAÏL. Dans une demi-heure !

BOLINGBROKE. Il faut que je parle à la reine ! ...

ABIGAÏL. Elle est renfermée avec les ministres qui viennent d'arriver ... C'est pour cela qu'on m'a renvoyée.

BOLINGBROKE, *se frappant la tête.* Mon Dieu ! ...

mon Dieu! que faire?... Il faut pourtant que je sache comment s'est tout à coup éteinte cette haine attisée par moi, et qu'à tout prix je rallumerai! Mais pour tout cela une demi-heure!...

ABIGAÏL, *lui montrant la porte du fond, à gauche, qui s'ouvre.* Quel bonheur![1] ... c'est la reine!

BOLINGBROKE, *respirant.* Je savais bien qu'entre la fortune et moi le dernier mot n'était pas[2] ... Laissez-nous, Abigaïl, laissez-nous... Veillez à l'arrivée[3] de la duchesse, et quand elle paraîtra, venez nous avertir!

ABIGAÏL. Oui milord!... Que Dieu le protège!...

Abigaïl sort par la porte du fond à droite.

SCÈNE III

LA REINE, BOLINGBROKE

LA REINE, *à part.* Oui, pourvu qu'à ce prix j'achète le repos, j'y suis décidée!... (*Levant les yeux, et gaîment.*) Ah! c'est vous, Bolingbroke, je suis heureuse de vous voir! je viens de passer la journée la plus ennuyeuse...

BOLINGBROKE, *souriant, avec ironie.* J'apprends le nouveau trait de clémence de Votre Majesté!... c'est magnanime à elle d'oublier ainsi le scandale d'hier.

LA REINE. L'oublier, dites-vous!... Mais le moyen![4] ... Il n'est question que de cela,[5] et si vous saviez depuis ce matin... depuis hier... tout ce qui s'est passé au sujet de ce malheureux verre d'eau, tout

ce qu'il m'a fallu entendre... J'en ai mal aux nerfs ...aussi[1] je ne veux plus qu'on m'en parle.

BOLINGBROKE. Et l'on vous réconcilie?...

LA REINE. Bien malgré moi... mais il a fallu en finir[2]... Vous qui êtes pour la paix... vous ne vous étonnerez pas des sacrifices que j'ai faits pour l'obtenir... Et puis cette pauvre duchesse... (*Geste d'étonnement de Bolingbroke.*) Mon Dieu... je ne la défends pas... m'en préserve le ciel! mais on l'accuse parfois si injustement... vous tout le premier! (*Étourdiment.*) Je ne parle pas des derniers subsides et de la prise de Bouchain... je n'ai pas eu le temps de vérifier... (*Gravement.*) Mais le petit Masham... ce que vous m'en aviez dit!...

BOLINGBROKE. Eh bien!

LA REINE, *souriant avec contentement.* Erreur complète!

BOLINGBROKE, *à part.* C'est donc cela![3]

LA REINE. Elle n'y pense seulement[4] pas, au contraire.

BOLINGBROKE. Vous croyez?

LA REINE, *souriant.* J'ai pour cela d'excellentes raisons, des preuves évidentes qu'on m'a données, et dont il ne faut pas parler!... c'est qu'elle est au mieux avec lord Evandale.

BOLINGBROKE, *souriant.* Votre Majesté appelle cela une raison!

LA REINE, *d'un ton sévère.* Certainement. (*Riant.*) Et puis, réfléchissez... raisonnez, Bolingbroke, car cette pauvre duchesse que j'ai accusée aussi... je ne sais pas comment cela ne m'était pas venu à la pensée... si elle avait aimé Masham, est-ce qu'hier

elle l'aurait ainsi dénoncé devant toute la cour et fait arrêter par vous?

BOLINGBROKE, *à demi-voix.* Et si elle n'avait cédé alors qu'à un mouvement de colère et de jalousie... dont elle se repent maintenant?

LA REINE. Que voulez-vous dire?

BOLINGBROKE, *riant et toujours à demi-voix.* La duchesse avait soupçonné...ou cru deviner...qu'hier au soir, Masham devoit avoir une entrevue mystérieuse...

LA REINE, *à part.* O ciel!

BOLINGBROKE. Avec qui?...on l'ignore!... Il est même douteux que ce soit vrai...mais, si Votre Majesté le désire...je saurai...je découvrirai...

LA REINE, *vivement.* Non...non, c'est inutile...

BOLINGBROKE. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'hier au soir, à la même heure, après le cercle de Votre Majesté, la duchesse devait avoir chez elle un rendez-vous avec Masham.

LA REINE. Un rendez-vous!

BOLINGBROKE, *vivement.* Oui, madame!

LA REINE, *avec colère.* Hier!...avec lui!...ils s'entendaient...ils étaient donc d'intelligence?[1]

BOLINGBROKE, *vivement et avec chaleur.* Et, jugez aujourd'hui de son désespoir et de son regret, d'avoir, dans son dépit, renoncé à la place de surintendante! Privée de son pouvoir et de son crédit, elle ne peut plus défendre Masham qui est mon prisonnier; privée de ses entrées au palais et des moyens d'y pénétrer à toute heure, elle ne peut plus, comme autrefois, le voir ici sous vos yeux, sans danger et sans soupçons...voilà pourquoi elle tenait à cette récon-

ciliation qu'elle vous a fait demander; voilà pourquoi une fois rentrée ici ... à la cour ...

LA REINE, *à part.* Jamais!

SCÈNE IV

LES MÊMES, ABIGAÏL, *accourant par la porte du fond à droite.*

ABIGAÏL, *tout émue, accourant près de Bolingbroke.* Milord ... milord ...

LA REINE, *avec colère.* Qu'y a-t-il?

ABIGAÏL. Je venais annoncer que j'avais vu entrer dans la cour du palais la voiture de madame la duchesse!

LA REINE. La duchesse! (*Passant au milieu du théâtre.*) Eh! qui lui a donné l'audace de se présenter devant moi?

ABIGAÏL. Elle venait ... offrir à Sa Majesté, au sujet de l'événement d'hier, des excuses ...

LA REINE. Que je n'admets pas ... Je peux pardonner les injures qui me sont personnelles, jamais celles dirigées contre la dignité de ma couronne ... et hier, à dessein, et non par hasard, la duchesse a eu, dans son orgueil, l'intention de manquer à[1] sa souveraine et de l'outrager.

BOLINGBROKE. Intention manifeste!

THOMPSON, *se présentant à la porte du fond.* Milady duchesse de Marlborough attend dans la salle de réception les ordres de Sa Majesté.

LA REINE. Abigaïl, allez les lui porter. Dites-lui que nous ne pouvons la recevoir; que nous avons dis-

posé de la place qu'elle occupait auprès de nous !... qu'elle ait dès demain à nous renvoyer son brevet de surintendante, et surtout les clefs de nos appartements, qui désormais lui sont interdits, ainsi que notre présence... Allez...

ABIGAÏL, *stupéfait.* Quoi, il serait possible...

BOLINGBROKE, *froidement.* Allez donc, miss Abigaïl, obéissez à la reine.

ABIGAÏL. Oui, milord. (*A part.*) Ah! ce Bolingbroke est un démon! (*Abigaïl sort par la porte du fond à gauche.*)

SCÈNE V

BOLINGBROKE, LA REINE

BOLINGBROKE, *s'approchant de la reine qui vient de se jeter dans son fauteuil à droite du spectateur.* Bien, ma souveraine, très-bien.

LA REINE, *avec exaltation,*[1] *et comme fière de son courage.* N'est-ce pas! Ils m'ont crue faible, et je ne le suis pas.

BOLINGBROKE. Nous le voyons bien!

LA REINE, *avec colère.* C'est aussi[2] trop abuser de ma patience!

BOLINGBROKE. C'est un état de choses intolérable...

LA REINE. Et qui ne peut durer.

BOLINGBROKE, *vivement.* C'est ce que nous disons depuis longtemps!... Parlez!... mes amis et moi, nous sommes prêts à exécuter vos ordres!

LA REINE, *se levant.* Mes ordres... certainement!

... je vous les donnerai! et c'est à vous que je me confie... Mais, dites-moi... et Masham?...

BOLINGBROKE. Est toujours mon prisonnier, et nous nous occuperons de cette affaire dès que le nouveau ministère sera formé, la chambre dissoute, et le duc de Marlborough rappelé!

LA REINE, *avec agitation.* C'est bien!... je vais donner l'ordre de le mettre en jugement.

BOLINGBROKE, *vivement.* Le maréchal?

LA REINE. Eh! non... Masham!...

BOLINGBROKE, *à part.* Toujours, Masham!...

LA REINE, *de même.* Et sa punition... car je veux qu'il soit puni... condamné... je le veux!

ABIGAÏL, *à part.* O ciel!

LA REINE. Il vous a privé d'un parent que vous aimiez... et puis la duchesse sera furieuse!

BOLINGBROKE, *vivement.* Au contraire... elle sera enchantée!... Ils se sont brouillés... une guerre à mort.

LA REINE, *dont la colère tombe tout à coup.* Ah!... (*D'un ton radouci.*) Vous ne me disiez pas cela!

BOLINGBROKE, *à demi-voix, riant.* Elle a découvert, à n'en pouvoir douter,[1] que Masham ne l'aimait pas, qu'il ne l'avait jamais aimée... qu'il en aimait une autre!

LA REINE, *vivement.* En êtes-vous sûr?... qui vous l'a dit?

BOLINGBROKE, *de même.* Mon jeune prisonnier... qui me l'a avoué à moi! un amour mystérieux... une personne de la cour qu'il adore en secret, et sans le lui dire... je n'ai pu en savoir davantage.

LA REINE, *avec contentement.* Voilà qui est bien

différent... (*Se reprenant.*) Je veux dire bien singulier... (*en riant*) et il faudra que nous causions de tout cela.

BOLINGBROKE. Oui, madame!... (*Vivement.*) Dès ce soir Votre Majesté aura la liste de mes nouveaux collègues, avec lesquels, dès longtemps, je me suis entendu!... l'ordonnance de dissolution[1]...

LA REINE. C'est bien!

BOLINGBROKE, *de même.* Les préliminaires pour les conférences à ouvrir avec le marquis de Torcy...

LA REINE, *de même.* A merveille.

BOLINGBROKE. Et dès que Votre Majesté aura donné sa signature...

LA REINE. Certainement!... mais ne fût-ce que pour connaître et déjouer les projets de la duchesse, ne serait-il pas prudent d'interroger Masham?

BOLINGBROKE. Oui, vraiment... pourvu que ce soit en secret et sans que l'on puisse s'en douter!

LA REINE. Et pourquoi?

BOLINGBROKE. Parce que je réponds de lui... parce que je ne dois le laisser communiquer avec qui que ce soit, et surtout avec des personnes de la cour ... mais ce soir... quand tout le monde sera retiré... quand il n'y aura plus de danger d'être vu...

LA REINE. Je comprends!

BOLINGBROKE, *remontant le théâtre, et s'approchant de la porte du fond,* — je délivrerai mon prisonnier que nous interrogerons... ou plutôt que Votre Majesté voudra bien interroger, car je n'en aurai pas le loisir...

LA REINE, *avec joie.* C'est bien!... c'est bien!

En ce moment la duchesse entr'ouvre un instant la porte à droite.

LA DUCHESSE, *apercevant Bolingbroke.* Dieu ! Bolingbroke ! (*Elle referme vivement la porte.*)

LA REINE, *s'arrêtant à ce bruit.* Silence !

BOLINGBROKE. Qu'est-ce donc ?

LA REINE, *montrant le cabinet à droite.* Rien ... j'avais cru entendre de ce côté ... (*Revenant à lui gaîment.*) Non ... A ce soir ! ... à bientôt ![1]

BOLINGBROKE, *s'éloignant.* Masham sera ici ... avant onze heures. (*Bolingbroke est sorti par la porte du fond à gauche.*)

SCÈNE VI

LA REINE *qui vient de le reconduire*[2] *aperçoit, en redescendant le théâtre,* ABIGAÏL *qui entre par la porte du fond à droite.*

LA REINE, *allant s'asseoir sur le canapé à gauche.* Ah ! te voilà, petite ![3] eh bien ! ... et la duchesse ?

ABIGAÏL. Ah ! si vous saviez !

LA REINE, *s'asseyant.* Viens ici près de moi ! ... (*A Abigaïl qui hésite à s'asseoir près de la reine.*) *Viens donc !* Qu'a-t-elle dit ?

ABIGAÏL. Rien ! ... mais la colère et l'orgueil contractaient tous ses traits !

LA REINE, *souriant.* Je le crois sans peine ! car le message dont je t'ai chargée près d'elle lui désignait d'avance celle qui désormais allait la remplacer.

ABIGAÏL, *étonnée.* Que dites-vous ?

LA REINE. Oui, Abigaïl, oui, tu seras tout pour moi ... ma confidente, mon amie. Oh ! ce sera ainsi ! car d'aujourd'hui je commande, je règne ! ... Achève

ton récit... Tu crois donc que la duchesse est furieuse?

ABIGAÏL. J'en suis sûre! car en descendant le grand escalier elle a dit à la duchesse de Norfolk qui lui donnait le bras... (C'est miss Price qui l'a entendu, et miss Price est une personne en qui l'on peut avoir confiance.) Elle a dit: « Quand je devrais[1] me perdre, je déshonorerai la reine!»...

LA REINE. O ciel!

ABIGAÏL. Et puis elle a ajouté: « Il vient de m'arriver d'importante nouvelles dont je profiterai...» Mais elles se sont éloignées, et miss Price n'a pu en entendre davantage!

LA REINE. De quelles nouvelles voulait-elle parler?

ABIGAÏL. De nouvelles importantes!

LA REINE. Qu'elle vient d'apprendre!...

ABIGAÏL. Peut-être de nouvelles politiques...

LA REINE. Ou plutôt cette entrevue que nous avions projetée pour hier au soir?

ABIGAÏL. Où est le mal?

LA REINE. A coup sûr![2] ... car hier si je désirais, et devant toi, interroger Masham... c'était pour une affaire grave et importante... pour savoir jusqu'à quel point on m'abusait... pour connaître enfin la vérité!

ABIGAÏL. Ce qui est bien permis! surtout à une reine!

LA REINE. Tu crois?

ABIGAÏL. C'est un devoir! (*Vivement.*) Et puis enfin qu'aurait-elle à dire?... Vous ne l'avez pas vu (*à part*), grâce au ciel! (*Avec satisfaction.*) Et maintenant qu'il est prisonnier... c'est impossible!

LA REINE, *avec embarras.* Et si cela ne l'était pas?

ABIGAÏL, *effrayée.* Que voulez-vous dire?

LA REINE, *avec joie.* Tu ne sais pas, Abigaïl, il va venir, je l'attends!

ABIGAÏL, *vivement.* Vous, madame?

LA REINE, *lui prenant la main.* Qu'as-tu donc?

ABIGAÏL, *avec émotion.* Je tremble!... j'ai peur.

LA REINE, *avec reconnaissance et se levant.* Pour moi!... Rassure-toi!... aucun danger...

ABIGAÏL. Et si la duchesse le savait dans le palais ... dans votre appartement!...à une pareille heure!... Mais non, Votre Majesté l'espère en vain... Masham est confié à la garde de Bolingbroke qui ne peut, sans s'exposer lui-même, lui rendre la liberté... et c'est impossible...

LA REINE, *lui montrant la porte du fond à gauche qui vient de s'ouvrir.* Tais-toi!... le voici!

ABIGAÏL, *voulant courir à Masham.* O ciel!

LA REINE, *la retenant.* Ne me quitte pas!

ABIGAÏL, *avec jalousie.* Oh! non madame, non certainement!

SCÈNE VII

LES MÊMES, MASHAM. *Masham s'avance lentement, salue respectueusement la reine qui, avec émotion et sans lui parler, lui fait signe de la main d'avancer.*

LA REINE, *bas à Abigaïl.* Ferme ces portes... et reviens! (*Abigaïl ferme la porte du cabinet à droite et celle du fond et revient vivement se placer près de la reine.*)

MASHAM. Lord Bolingbroke m'envoie présenter à Votre Majesté ces papiers qu'il ne pouvait, dit-il, confier qu'à moi, et qui sont de la dernière[1] importance!

LA REINE, *avec bonté et prenant les papiers.* C'est bien, je vous remercie.

MASHAM. Je dois[2] les lui reporter avec la signature de Votre Majesté.

LA REINE. C'est vrai!... je l'oubliais!... (*Elle passe près de la table à gauche et s'assied. — Regardant les papiers.*) Ah! mon Dieu! comme en voilà![3]...

Elle ôte ses gants, prend une plume et signe vivement et sans les lire les diverses ordonnances. — Pendant ce temps Masham s'est approché d'Abigaïl qui est de l'autre côté à l'extrémité à droite.

MASHAM. Eh, mon Dieu! miss Abigaïl, comme vous voilà pâle!

ABIGAÏL, *à demi-voix, avec émotion.* Écoutez-moi, Arthur... j'ai le crédit... le pouvoir de la duchesse!

MASHAM, *avec joie.* Est-il possible?

ABIGAÏL, *de même.* La faveur de la reine! Et je suis décidée à repousser tous ces biens[4]... à y renoncer...

MASHAM, *étonné.* Eh! pourquoi?...

ABIGAÏL. Pour vous... Quelque fortune qui vous puisse arriver, en feriez-vous autant?

MASHAM, *vivement.* Pouvez-vous le demander?

ABIGAÏL, *tremblant.* Eh bien! Arthur, vous êtes aimé d'une grande dame... la première de ce royaume...

MASHAM. Que dites-vous?

ABIGAÏL. Silence!... (*Lui montrant la reine qui*

a achevé de signer et qui s'avance vers lui.) La reine vous parle.

LA REINE. Voici les ordonnances que Bolingbroke vous avait chargé d'apporter à notre signature...

MASHAM. Je remercie Votre Majesté, et vais annoncer à milord qu'il est ministre!

LA REINE. C'est généreux à vous, car le premier usage qu'il fera du pouvoir sera sans doute de poursuivre[1] l'adversaire de Richard Bolingbroke, son cousin.

MASHAM. Je ne crains rien!... il sait comment ce duel s'est passé!

LA REINE. Et puis, vous avez pour vous de hautes protections... la nôtre d'abord, et bien mieux encore, celle de la duchesse! (*Elle va s'asseoir sur le canapé à gauche du spectateur. — Masham est debout devant elle, et Abigaïl debout derrière le canapé sur lequel elle s'appuie en regardant Masham.*) On m'a assuré, Masham, mais vous n'en conviendrez pas,[2] car vous êtes discret, on m'a assuré que vous l'aimiez...

MASHAM. Moi, madame?... jamais!

LA REINE. Et pourquoi donc vous en défendre?[3] la duchesse est fort belle, fort aimable, et le rang qu'elle occupe...

MASHAM. Ah! qu'importe le rang et la puissance ...on y songe peu quand on aime. (*Regardant Abigaïl qui est debout derrière la reine.*) Et j'aime ailleurs!... (*Abigaïl fait un geste d'effroi.*)

LA REINE, *baissant les yeux.* Ah! c'est différent... Et celle que vous aimez est donc bien belle!

MASHAM, *avec amour et regardant Abigaïl.* Plus que je ne peux vous dire... (*Se reprenant.*) Je

veux dire que je l'aime... que je suis heureux et fier de cet amour, et punissez-moi, madame, si même ici, devant vous et à vos pieds, j'ose l'avouer...

La Reine, *se levant brusquement.* Taisez-vous!... N'entendez-vous pas...?

Abigaïl, *montrant la porte du cabinet à droite.* On frappe à cette porte!

Masham, *montrant les portes du fond.* Ainsi qu'à celles-ci![1]

Abigaïl. Et ce bruit au dehors!... les appartements se remplissent de monde.

La Reine. Comment fuir maintenant?... (*A part avec effroi.*) Et cette phrase de la duchesse! (*Haut.*) Et si on le voit ici...

Abigaïl. Là, sur ce balcon...

Masham s'élance sur le balcon à gauche, Abigaïl referme la fenêtre.

La Reine. C'est bien... va leur ouvrir.

Abigaïl. Oui, madame... mais du calme... du sang-froid.

La Reine. Oh! j'en mourrai!

SCÈNE VIII

LES MÊMES, *Abigaïl va ouvrir les portes du fond. — Paraissent* LA DUCHESSE DE MARLBOROUGH *et plusieurs* SEIGNEURS DE LA COUR; BOLINGBROKE *entre après eux. — Abigaïl va également ouvrir la porte à droite, d'où sortent plusieurs demoiselles d'honneur.*

La Reine. Qui ose ainsi, à cette heure... dans

mes appartements... Ciel! la duchesse... Une pareille audace...

LA DUCHESSE, *regardant autour d'elle dans l'appartement*... me sera pardonnée par Votre Majesté, car il s'agit d'importantes nouvelles... d'où dépend le salut de l'État!

LA REINE, *avec impatience.* Lesquelles?

LA DUCHESSE, *examinant toujours l'appartement.* Des nouvelles qui mettent en rumeur[1] et agitent toute la ville... (*A part, regardant le balcon.*) Il ne peut être que là. (*Haut.*) Lord Marlborough m'apprend que l'armée française vient d'attaquer à Denain les lignes du prince Eugène, et a remporté une victoire complète.

BOLINGBROKE, *froidement.* C'est vrai!

LA DUCHESSE, *courant à la fenêtre. Abigaïl fait quelques pas pour la retenir et se trouve ainsi placée entre la duchesse et la reine.* Tenez... entendez-vous les cris furieux de ce peuple!...

BOLINGBROKE. Qui demande la paix!...

LA DUCHESSE, *qui vient d'ouvrir la fenêtre, et poussant un cri.* Ah! monsieur Masham... dans l'appartement de la reine!...

LA REINE, *à part, et voyant paraître Masham.* C'est fait de moi![2]

ABIGAÏL, *bas à la reine.* Non... je l'espère!... (*Tombant à ses genoux.*) Grâce, madame!... grâce! ... c'est moi qui à votre insu[3]... l'avais reçu cette nuit...

LA DUCHESSE, *avec colère.* Quelle audace!... Vous osez soutenir...

ABIGAÏL, *baissant les yeux.* La vérité!

MASHAM, *s'inclinant.* Que Sa Majesté nous punisse tous deux!

LA REINE, *bas à Bolingbroke.* Bolingbroke, sauvez-nous!

BOLINGBROKE, *s'avançant vers les seigneurs de la cour qui sont dans le fond et prenant le milieu du théâtre.* Permettez!... J'ai à vous dire...

LA DUCHESSE, *s'adressant à Bolingbroke.* Et moi... Je demanderai à milord, comment un prisonnier confié à sa garde est libre en ce moment, et par quel motif?

BOLINGBROKE, *se tournant vers l'assemblée.* Un motif auquel vous auriez tous cédé comme moi, milords! monsieur Masham m'a demandé, sur sa parole et sur son honneur de gentilhomme, la permission de faire ses adieux à Abigaïl Churchill, sa femme!

LA REINE ET LA DUCHESSE, *poussant un cri.* O ciel!...

LA REINE, *avec agitation.* Messieurs... (*Leur faisant signe de s'éloigner.*) Un instant... je vous prie!...

Ils s'éloignent tous de quelques pas; la reine reste seule sur le devant du théâtre avec Bolingbroke.

LA REINE, *à demi-voix.* Ah, qu'avez-vous fait?...

BOLINGBROKE, *de même.* Vous m'avez dit de vous sauver... (*A la reine qui ne peut cacher son émotion.*) Allons,[1] ma souveraine... et puis, fallait-il laisser déshonorer[2] cette jeune fille qui venait de se dévouer pour Votre Majesté?

LA REINE, *avec courage et comme ayant pris sa résolution.* Non... (*à demi-voix*) dites-leur d'approcher.

Bolingbroke fait un signe; Abigaïl et Masham, qui s'étaient tenus à l'écart,[3] s'avancent timidement.

LA REINE, *avec émotion et à voix basse à Abigaïl.* Abigaïl ... ce que vous venez d'entendre ... il faut que cela soit ... ne le démentez pas ... Encore cette preuve de dévoûment ... et ma reconnaissance ... mon amitié vous sont à jamais acquises ...

ABIGAÏL, *à la reine, avec épanchement.*[1] Ah! madame ... si vous saviez ...

BOLINGBROKE, *lui coupant la parole.* Silence! ...

Il fait un signe à Masham qui à son tour s'avance près de la reine.

LA REINE. Quant à vous, Masham ...

BOLINGBROKE, *bas à Masham.* Refusez!

LA REINE. Je sais que d'autres idées, peut-être ... mais, par le dévoûment que vous lui portez ... votre reine vous le demande ...

MASHAM. Moi, madame ...

LA REINE. Elle vous l'ordonne.

Tous deux s'inclinent et passent à droite du théâtre.

LA REINE, *s'adressant aux personnes de la cour et prenant le milieu du théâtre.* Milords et messieurs, les graves événements que madame la duchesse vient de nous apprendre vont hâter des mesures que nous méditions depuis longtemps. Sir Harley,[2] comte d'Oxford, et lord Bolingbroke, mes nouveaux ministres, vous expliqueront demain nos intentions. Nous rappelons milord duc de Marlborough dont le talent et les services deviennent désormais inutiles, et, décidée à une paix honorable, nous entendons que, dans le plus bref délai, les conférences s'ouvrent à Utrecht, entre nos plénipotentiaires et ceux de la France.

BOLINGBROKE, *qui est placé à droite entre Masham et Abigaïl, bas à Abigaïl.* Eh bien, Abigaïl ... mon système n'a-t-il pas raison? Lord Marlborough renversé ... l'Europe pacifiée ...

MASHAM, *lui remettant les papiers que la reine a signés.* Bolingbroke ministre!

BOLINGBROKE. Et tout cela, grâce à un verre d'eau!

NOTES

Personnages, the characters of the play. **Marlborough** is pronounced in French *Marlbroo,* sometimes *Marlbrook,* and even *Marlbo-roo.* **Masham** is pronounced *Ma-zám,* or *Mash-ám,* with an even accent on both syllables. **Abigaïl,** in four syllables, *A-bi-ga-il.*

As the stage rises from the front to the rear, the actors are said 'to go up' = *monter,* when they walk to the rear, and 'to come down' = *descendre,* when they go toward the front.

In this play the classical rules for the unity of time and place are not strictly observed. The events cover several days, and the rooms are not always the same, as will be seen in the fifth act.

While the language of all the characters is in accordance with the rules of the best society, there are many expressions which are used only in conversation, and the subtle and varying meaning of which should receive close attention. The dots after many unfinished remarks are important, as they suggest what is omitted. This is especially noticeable in the spirited encounters between Bolingbroke and the Duchess of Marlborough, and in the scenes where the queen's sentimental interest in Masham clashes with the same interest on the part of Lady Marlborough.

A careful perusal of the Introduction will help the student to appreciate the historical features of the play.

In translating the student is advised to find the most idiomatic equivalent of a good many expressions which have received no note, as their general meaning is evident, but which would not be used in English, literally translated. For instance on page 4, line 8,

il en mourra, "he will die of it," should be: *it will kill him;* and on page 5, line 28, **je lui dois cela!** "I owe her that," would sound better if expressed either *This I owe to her*, or *For this I am indebted to her.* Page 6, line 10, **Je serais désolé de partir,** "I should be wretched to leave," ought to be rather: *I should be unhappy, if I had to leave.* Unless this be done, the translator, according to an Italian saying, will be a traitor to his author (*Traduttore — traditore*).

ACT I. SCENE 1.

Page 3. — 1. . . . **je vous le jure,** *upon my word of honor* ("rest assured").

2. **que Henry.** The **H** is here '*h consonne.*' In the common language the custom is to regard it as mute, hence *qu'Henri.*

3. **esprit brouillon,** *as for being a troublesome fellow.* The omission of the article shows that the construction is changed.

4. . . . **je le veux bien,** *I won't deny that.*

ACT I. SCENE 2.

Page 4. — 1. **que s'il s'agissait,** *as if the object were.*

2. **galante missive,** *a love letter.*

3. **le bien,** *good fortune.*

4. **en pays de connaissance,** *among people I know.*

5. **qu'est-ce que c'est.** The second *que* emphasizes the subject.

Page 5. — 1. . . . **que je vous dois toujours,** *which I still owe you.*

2. **Non pas!** *Not at all!*

3. **Il fallait bien s'occuper,** *a man can't be altogether idle* ("has to do something").

4. **j'y gagne encore,** *and made something by it after all* ("I had the best of the bargain after all").

5. **whig,** *the war party* (democratic), **tory,** *the conservative party* (aristocratic). — **que je devais être,** *that I could not but be.*

6. **orages,** figurative like **tourmentes,** tempests, storms. **orages de tribune,** *stormy debates;* the *tribune* is the platform of the French Parliament from which members address the house.

Page 6. — 1. **je tiens à rester,** *I am anxious to stay.*

2. **grand seigneur journaliste.** In such quasi compounds the qualifying noun *follows* the principal. "A journalist Lord," *an aristocrat who is also a newspaper man.*

3. **ministère whig,** cf. the preceding . . . *the Whig ministry.*

4. **Eugène,** see Introduction, page vi.

5. **Swift, Prior, Atterbury,** well-known names in English literature, contemporaries of Bolingbroke.

6. **Voilà ce qu'il s'agit de . . .,** *This is what the queen must be made to understand.*

7. **emporté à coups de canon,** *gained by shot and shell* ("canon-shots").

Page 7. — 1. **qu'il ne . . . l'idée,** *that the idea never gets into their heads* (i.e. of *le vulgaire*, "the crowd" of ordinary men, not "the vulgar").

2. **Il est quelqu'un** = *Il y a quelqu'un.* — **j'en conviens** (*en convenir de*), *I admit.*

Page 8. — 1. **me donne . . . chiquenaude,** *snaps his finger in my face.*

2. **Vous jugez si . . .,** *you may judge whether* . . . In this sense **si** stands after the verb without a comma; in the sense of "if" (condition) it is preceded by a comma.

3. . . . **de mon mieux,** *in my best style.*

4. **pour comble de fatalité,** *to cap the climax of my bad luck.*

5. **l'homme à la chiquenaude,** *the snap-finger man.*

Page 9. — 1. **sur,** *with regard to.*

2. **Ah! bah!** = *what an idea!*

3. **qui vous porte intérêt,** *who is interested in you.*

Page 10. — 1. **fort sage,** *very discreet.*

2. **Après cela,** *after all.*

3. **laissez-vous faire,** *let them help you along.* **vous** is the indirect object of **faire,** the direct object after **laissez** being understood.

4. **je ne dis pas,** i.e. "I do not say that you ought not to be on your guard"; trans., *that would be different.*

5. **Mais si . . .,** *Oh yes, it is.* **Si** affirms what has been just denied.

6. **J'y suis,** *I see.*

Page 11. — 1. **la Cité,** the business centre of London, the old "city."

2. **du vivant,** *during the lifetime.*

3. **abonné,** *steady customer,* as though he had subscribed for a place or seat.

4. **est-ce . . . amoureux,** *can it be that you were in love with her?* **en** instead of *d'elle.* Masham did not finish the previous sentence, he was so surprised.

5. **j'ai gardé,** *I have preserved.*

6. . . . **qui sortent de dessous terre,** *who assault me on all sides* (there are so many that they seem to be coming out of the ground).

7. **reviennent,** *revert* (by the law of primogeniture).

Page 12. — 1. **qui ne soit,** *who must not be.*

2. **ennuyeuse à périr,** *insufferably tiresome* ("a deadly bore").

ACT I. SCENE 3.

3. **j'ai du bonheur,** *I am lucky.*

4. **vous voilà . . . décidée . . .,** *and so you have made up your mind . . .*

Page 13. — 1. **dans son intérieur,** *in her home.*

2. **si on peut dire cela,** *how can any one say that!*

3. **de service,** *on duty.*

4. . . . **des grandes dames,** not de, because *grandes dames* stands for a special class. Cf. *des jeunes gens,* "young people."

5. **gardez,** "keep it," *take it along.*

6. **être ma caution,** *stand surety for me.*

Page 14. — 1. **mal dans ses affaires,** *embarrassed in his business.*

2. **qui me va . . . dit,** *which is becoming to me, if I may judge from what people say.*

3. **elle tenait à,** cf. page 6, note 1.

Page 15. — 1. **rien qu'à sa bonté,** *merely by her kindness.*

2. **par caractère,** *naturally.*

Page 16. — 1. **elle devait,** *she could not but.*

2. **il s'est trouvé,** *there happened to be.*

3. **au coup d'œil juste et prompt,** *quick to see things as they are.*

4. **le lui rend bien,** *pays her back in the same coin* ("returns her hatred with usury").

5. **leur est acquise,** (is theirs) = *they have gained the majority.*

6. **son frère,** i.e. her half-brother, James Edward, son of King James II and Mary of Modena. Queen Ann was the offspring of the first marriage of the king, her mother being Anne Hyde, daughter of Earl Clarendon.

Page 17. — 1. **aussi . . .,** *and so* (almost the same as "hence").

2. **sans son aveu,** *without her consent.*

3. **s'il en est ainsi,** *if this is the case.*

4. **dussé-je** = *si je devais, if I were to.*

5. **que de bontés (que de** = *combien de*), *how kind you are!*

6. **reconnaître,** *prove our gratitude.*

Page 18. — 1. **qui n'y crois guère,** *who hardly believes that such a thing exists.*

2. **la journée sera bonne; journée,** as though a day for a battle were before him; **journée** differs from *iour* in that something is supposed to go on when the former is used. Hence also *soirée* and *matinée*, evening and morning entertainments.

3. **me tient au cœur,** *I have greatly at heart.*

4. . . . **les voici bientôt,** *and ten o'clock will soon be here.*

5. **raouts,** *routs, crowded evening parties.*

6. **A merveille,** *Excellently well!*

7. **vertugadins,** may be rendered *hoopskirts*, though these were not yet known. The *vertugadin* was a wadded skirt stiffened by fishbone, withe, or cane. — **falbelas,** *furbelows.*

ACT I. SCENE 4.

Page 19. — 1. **Une fenêtre . . . Louvois.** The story is that Louis XIV. one day found fault with a window in his favorite palace Trianon, in the park of Versailles, which so enraged his minister Louvois that the latter decided to stir up another war in order to keep the king away. The story is without a foundation, though formerly found in all the histories, and it was never mentioned in connection with the war of the Spanish succession, but as having led to that of the Palatinate succession, 1688–1697.

Page 20. — 1. **élégant,** *fop.*

2. **la Sarabande,** a Spanish dance.

3. **sans me laisser abattre,** *without giving way to dejection.*

4. **aller sur les brisées,** etc., *try to compete with Providence* (lit. "to enter the domain [preserves, etc.] of another"). — **brisées,** primarily the track of deer through the wood, marked by broken branches, or, according to Littré, the place for deer marked by broken branches by the foresters, hence the place where deer is kept, preserves.

ACT I. SCENE 5.

Page 21. — 1. **ferrets en diamants,** *tabs set with diamonds.*

Page 22. — 1. **Où . . . rien,** *In which I am not concerned at all.*

2. **vous voilà averti,** *you are now informed.*

Page 23. — 1. **Elle . . . mal,** *She is really not bad looking.*

2. **des titres,** not titles, but a certain social rank, education, etc., hence *proofs of being entitled,* etc.

3. **C'est . . . brille,** *that is her strong point.*

Page 24. — 1. **usé et passé de mode,** *worn out and out of fashion.*

2. **aurait beau jeu,** *would have a good chance.*

Page 25. — 1. **un million de France,** in French money, i.e. *a million of francs* (nearly $200,000).

2. **celui d'emporter . . . contrainte par corps,** *the advantage of entitling the holder to have his debtor placed in jail* (until he pays).

3. **un membre . . . communes.** As long as B. was a member of Parliament he could not be imprisoned for debt.

4. **Newgate,** later a penitentiary, was at that time a debtor's prison. This building has since been demolished.

ACT I. SCENE 6.

5. **c'est de bonne guerre,** *that is legitimate warfare.*

Page 26. — 1. **. . . du cœur,** *courage!*

2. **je ne peux y manquer,** *I must not fail to be there.*

ACT I. SCENE 7.

Page 27. — 1. **. . . du monde qui accourait,** *people hurrying to the place.*

2. **Si on veut,** *If they want to* (i.e. "have it so").

3. . . . **c'est égal** . . ., *that will make no difference.*

ACT II. SCENE 1.

Page 28. — 1. **cela la regarde,** *that is her business; concerns her.*

2. **c'est bien le moins qu'elle** . . ., *it is the least thing she can do to* . . .

3. . . . **et qu'à leurs tours,** *and when (they) in their turn.* Note that *que* stands for *quand* which must not be repeated in successive depending clauses. The same rule applies to *si.*

Page 29. — 1. **Sir Harley,** see Introduction, page ix.

2. **Tant pis** ("so much the worse"), *That is too bad.*

3. **au pouvoir,** *in office.*

4. **cela se rencontrait à merveille,** *it was such a lucky chance.*

5. . . . **c'est d'une maladresse,** *was really too stupid* . . .

Page 30. — 1. **sans famille,** *not highly connected.*

2. **c'est à n'y pas tenir,** *it is intolerable.*

3. **quoi qu'il puisse arriver,** note the impersonal **il**: *whatever may happen.*

ACT II. SCENE 2.

Page 31. — 1. **Oserais-je . . . nouvelles,** *May I inquire after your Majesty's health?* The conditional, *oserais,* expresses a high degree of deference and respect.

2. **Sa Majesté aurait eu** . . ., *Your Majesty must have met with* . . .

3. . . . **promenade sur la Tamise,** *a boating party* (on the Thames).

4. . . . **fait arriver à Windsor,** *sent to Windsor* . . .

Page 32. — 1. . . . **dans un état d'agacement** . . . Incomplete phrases of this kind often contain the force of *such; my nerves are in a state of such irritability* . . .

2. **Il s'agit tout uniment de,** *the matter concerns solely.*

3. **serrant** (lit. "locking up"), *putting away.*

Page 33. — 1. . . . **l'emportent,** *triumph:* **emporter** with **le** or **la** = "to carry off the victory, to win"; the **l'** is part of the verbal idiom.

2. **aujourd'hui même,** *this very day.*

3. **en voilà pour toute la journée,** *I have nothing but that all day long.*

Page 34. — 1. **Si,** *O yes, she is.* Cf. page 10, note 5.

2. **c'est pour cela même,** *and this is the very reason why . . .*

3. **à ma dévotion,** *devoted to me.*

4. **à la bonne heure,** *Oh, that's all right then.* This phrase has many meanings which must be divined from what precedes. In general it denotes approval.

Page 35. — 1. . . . **faire passer,** *advance him.* — **officier** is at least a lieutenant; Masham, though an ensign, was not yet an *officier.*

2. . . . **se doutait,** *supposed to exist;* **se douter,** *to suspect, to have an inkling,* etc.

3. **ça le regarde,** cf. page 28, note 1.

4. **C'est juste.** *That is true.*

5. **Que voulez-vous,** *what can I do?* i.e. "I cannot help being as I am."

6. **Qu'importe le caractère?** *What matters it, if a person has faults of temper.*

Page 36. — 1. **elle a pensé me faire perdre,** *it came near making me lose* ("has almost cost me . . .").

ACT II. SCENE 3.

2. **elle,** i.e. to "her Majesty."

Page 37. — 1. **se charge de votre sort,** *will take care of your future.*

In the bracketed directions at the end of the scene it is stated that the duchess **remonte le théâtre.** This means that she is going to the rear, in accordance with explanations given on page 119.

ACT II. SCENE 4.

Page 38. — 1. **ce qu'il devient,** *what is becoming of him.*

2. **c'en est . . . jours,** *he is a dead man.*

3. **Qu'il soit sauvé,** *If only he is saved . . .*

ACT II. SCENE 5.

4. **palsambleu,** originally *par le sang de Dieu*, now merely an exclamation. Perhaps here, "in the name of common sense!"

5. . . . **qu'y a-t-il?** *what is the matter* (*the difficulty*).

Page 39. — 1. **les biens,** lit. "the estates," *the estate*, i.e. landed property.

2. **à coup sûr,** *surely.*

3. **de son vivant,** cf. page 11, note 2.

ACT II. SCENE 6.

Page 40. — 1. **cherchant ses expressions,** *trying to find the most effective words.*

2. **parent désolé,** *a stricken relative.*

3. **et,** here emphatic, *and that too* . . .

4. . . . **que le ministère** . . . *that the* (*Whig*) *ministry* . . . i.e. "may have caused his death." The innuendo shows the politician.

Page 41. — 1. **s'en prendre,** *hold responsible* ("take to task").

2. **renvoi,** *dismissal.*

3. **Cela est cependant,** *it is so, however.* There is a slight emphasis on *est.*

Page 42. — 1. **C'est fait de nous,** *we are undone.*

2. **la haute main,** *full authority*, by virtue of her *charge* (office).

3. **la remettant,** *handing it*, i.e. *cette ordonnance.*

4. **qu'on a pu . . . entendre,** *when one has been able to obtain a hearing from her Majesty.* **en** = *d'elle*, i.e. *Majesté.*

ACT II. SCENE 7.

Page 43. — 1. **se soutenant à peine,** *scarcely able to keep on her feet.*

2. **J'y suis!** Cf. page 10, note 6.

Page 44. — 1. **Allons donc!** *Nonsense!* "Come now!"

2. **met à l'abri,** lit. "shelters," *keeps out of sight.*

ACT II. SCENE 8.

3. . . . **qui vous ramène?** *what brings you back?* This *qui* is part of the full form: *Qu'est-ce qui* . . ., hence must not be confounded with *qui* personal, i.e. "who?"

Page 45. — 1. **c'est à confondre,** *it beats everything;* "it is enough to make one crazy."

2. . . . **un repas de corps,** *a regimental dinner* (for all the officers).

Page 46. — 1. **Moi d'abord,** *As for me, in the first place . . .*

2. **Jusqu'ici,** *Up to this moment.*

3. **naître,** *arise.*

4. **Tant pis!** lit. "So much the worse," but here rather: *I don't like that.* Cf. page 29, note 2.

ACT II. SCENE 9.

Page 47. — 1. **D'ici là,** *until then.*

2. **si rangé,** *so sedate* (steady).

Page 48. — 1. . . . **c'est bien cela,** *it is just as I thought,* i.e. this is a proof that M.'s promotion was due to a high-born lady.

2. **s'il ne s'en doute même pas,** cf. page 35, note 2.

3. **en,** "in regard to this," but not to be translated here.

ACT II. SCENE 10.

Page 49. — 1. **Oserai-je,** cf. page 31, note 1. The extreme deference of the speaker enhances the contrast of his real intentions.

2. **Pas davantage,** *no more than you have.*

3. Instead of 300 per cent, it is 400 per cent.

4. **mais si . . .,** cf. page 10, note 5.

Page 50. — 1. **grâce à elle,** i.e. to *la fortune.*

2. **Cette leçon . . .,** a partial quotation, by way of parody, of Lafontaine's, "*Cette leçon vaut bien un fromage, sans doute.*" See: "*Le Corbeau et le Renard.*"

3. **recherchée,** *eagerly sought after.*

4. **Elle tient à . . .,** *She prefers to . . .*

Page 51. — 1. **avec fatuité,** *with complacent self-conceit* (but not in reality, only to mislead the suspicions of the duchess).

2. **Là, vraiment . . . est-ce . . . petite,** *But, really, my Lord, can it be true that you love the girl?*

3. **Quand ce serait,** *Supposing it were so?*

4. **mènent de front,** "drive abreast," *pursue at the same time.*

5. **des détours,** *from the mazes.*

6. **gentilhomme,** pronounce as if written in French: *gentillomme.*

7. **ce n'est rien encore,** *but that's nothing, — now listen to this!*

Page 52. — 1. **à demi-voix,** *lowering his voice.*

2. **qu'à nous deux,** *that we two, working together.*

3. . . . **devait penser . . . foudre.** An allusion to the ancient belief that laurel trees are not struck by lightning, and also to the military laurels gained by Marlborough. — **devait penser,** *must believe,* i.e. that his laurels protect him from serious harm.

Page 53. — 1. **en fonctions,** *on her duties.*

2. **Livré à moi-même,** *Left to myself.*

3. **à prix d'or,** *at a heavy price.*

Page 54. — 1. **Soit!** Pronounce the **t**. *Be it so!*

ACT III. SCENE 1.

The scenes in this act occur a few days later.

2. **Je ne puis revenir de mon bonheur,** *I am still quite overcome with my happiness.* — **revenir de,** "to recover," as though **le bonheur** had been too much for her.

3. **Tu as dû penser,** *You must have believed.*

4. **ma fille,** *my child,* or "my dear."

5. **du caractère . . .,** *firmness and decision.*

6. **vous avez . . . en reine.** The sentence ending with **du caractère** was not finished. Abigaïl therefore completes it by this remark: *You have spoken to the duchess like a queen.*

7. **naïvement,** almost = "giving herself away," *naïvely,* i.e. *unguardedly,* like a child who knows nothing of what constitutes ridicule.

Page 55. — 1. **les convenances,** *the rules of etiquette.*

2. **je voulais,** *such was my will.*

3. **Que de bontés,** cf. page 17, note 5.

4. **toujours,** *still.*

5. **A périr,** cf. page 12, note 2.

6. **positifs,** *matter-of-fact people.*

Page 56. — 1. **qu'ils ont raison de,** *how justly they call you.*

2. **il leur faut des places,** *they want positions.*

3. **jeune . . . libre**, cf. Introduction, page viii.

4. **Tais-toi!** *hush! se taire*, "to keep silent."

5. **raison d'État**, *motives of State policy.*

Page 57. — 1. **A la bonne heure!** cf. page 34, note 4. Here we may translate: *That sounds differently.*

2. . . . **se complaît et s'arrête**, *loves to dwell.*

3. . . . **je ne dis pas**, *I may tell you later.* Cf. page 10, note 4.

4. . . . **moments perdus**, *moments of leisure* (odd moments).

Page 58. — 1. **Mon Dieu!** Translate by *Oh dear!* or some other equivalent. It frequently expresses embarrassment.

2. **que c'est mal**, *how wrong in me.*

Page 59. — 1. . . . **il n'en faudrait pas davantage**, *more would not be needed.*

2. **c'est que**, *the fact is . . .*

ACT III. SCENE 2.

3. **tout-à-l'heure**, *presently.*

Page 60. — 1. **avec humeur**, *with ill humor.*

2. **se dessine pour nous**, lit. "is taking shape," *is coming out in our favor.*

3. **nettement tranchée**, *sharply defined.*

4. **j'avais grandement raison**, *I was absolutely in the right.*

5. **sans rien préjuger**, *without prejudice to any one.*

Page 61. — 1. **à la bonne heure**, here: *I am glad you see this.*

2. **en venant la prendre**, *when I shall call for you* (*la* = *sa Majesté*).

3. . . . **nous voilà bien**, *être bien*, "to be at one's ease"; here ironical, *now we are in a nice fix.*

ACT III. SCENE 3.

Page 62. — 1. . . . **il y va de notre salut à tous**, *the matter is of the greatest importance for us all.*

ACT III. SCENE 4.

2. **à la bonne heure.** The meaning of this phrase happens to suggest itself here from the very words: *bonne heure*, as though the

speaker meant that the occasion were favorable. Nevertheless, the colloquial meaning is so broad and general that it will not do to analyze the phrase. Trans. *That is quite a surprise!* Cf. previous cases of its use; page 34, note 4; page 57, note 1.

Page 63. — 1. **a rapport,** *is in reference to.*

2. **que d'oser,** *to dare.* This is the subject of the sentence, pointed out and emphasized by the *que* which, in such positions, cannot be translated.

3. **Ah! bah!** *what?* Cf. page 9, note 2.

4. **me défend,** *forbids me.*

ACT III. SCENE 5.

Page 64. — 1. **Que me veut-on,** *what do they want of me?*

2. **Encore,** *Still more.*

3. . . . **voyez-le toujours,** *see him anyhow.*

Page 65. — 1. **Et vous . . . rien,** *And you won't be able to do anything with her.*

ACT III. SCENE 6.

2. . . . **qui a été s'asseoir,** a frequent use of **être** is to express the tense in which another verb ought to be ("who has seated herself"), but the verb *aller* is more properly used for that purpose.

3. **qui n'aura pas de terme,** *which will be endless.*

Page 66. — 1. **prise de Bouchain,** *the capture of Bouchain,* a small fortified place in Northeastern France, on the Belgian frontier, which was taken by Marlborough.

Page 67. — 1. . . . **Malplaquet,** a village in N.E. France (Département du Nord), where the French suffered a defeat, losing 15,000 men and inflicting on the Allies (under Prince Eugene and Marlborough) a loss of 18,000. The Allies had taken the offensive and driven the French out of their strongly fortified position. The latter were led by the able generals *Villars* and *Boufflers.*

2. **Madame de Maintenon,** wife of Louis XIV. She was a pupil of the Jesuits, and exercised a great influence on the old king. — **à lui,** *for him,* intensifying the **sa** before **Duchesse.**

3. **Villeroi** commanded at Ramillies, May 23, 1706, losing the battle and thereby Brabant and Flanders for France.

4. **Vendôme — Catinat,** two capable generals. Both died in 1712.

5. **pour arriver à,** *to accomplish.*

6. **en vouloir** depends on **il faudrait,** *it would necessitate still more hard feelings.*

Page 68. — 1. **tout à l'heure,** *just now.* This expression may also refer to the future. Cf. page 59, note 3.

2. **avec colère.** The comical effect of this anger is in its coming so soon after B.'s remark that the queen could not get angry.

3. **si l'on met en avant,** *if people act on the pretext* (of caring for the interests of the State).

4. **quand il s'agit de caprices,** *when their real interest is in capricious fancies . . .*

5. **le petit Masham,** this *petit* is rather a term of endearment, and not necessarily literal; "our dear Masham."

6. . . . **à quoi tenez-vous?** this may be rendered literally, *on what do you hang?* or by an equivalent: "on what slight circumstances do you depend?"

Page 69. — 1. **Aventure . . . imagination,** *a romantic adventure which took her lively fancy.*

2. . . . **son bonheur,** see page 101, note 1.

ACT III. SCENE 7.

Page 71. — 1. **Hochstett ou de Malplaquet.** There is a difference of five years between these dates. The battle of Hochstädt took place in Southwestern Germany, August 13, 1704, between the Austrians under Eugene, the British and their allies under Marlborough, aided by 10,000 Prussians under Leopold of Dessau, on the one side, and the French and Bavarians on the other. The English call it the battle of Blenheim. Marlborough was made a Prince of the Empire in consequence of this victory, in which the British loss was not considerable. The queen wants really to speak of Malplaquet, where the Allies had such enormous losses.

2. **trente mille combattants,** in reality the loss of the Allies was altogether 18,000, whereof only a fraction fell on the English.

3. **au juste,** *exactly.* The queen speaks somewhat incoherently. Note the difference between **connaître,** *to become acquainted with, to know exactly,* and **savoir** in the following line, meaning *to find out.*

Page 72. — 1. **Il est un mystère,** *There is a mystery.*

2. **La partie est superbe,** *our chances in the game are magnificent.*

ACT IV. SCENE 1.

Page 73. — 1. **C'est inouï!** *Was there ever anything like this?*

2. **Allons donc!** *What an idea!*

3. **Je le saurai,** *I shall find it out.*

4. **tout en signant,** *in the act of signing.* — **qui ne tient à rien,** *who perseveres in nothing.*

Page 74. — 1. **ne fait qu'augmenter,** *keeps on increasing.*

ACT IV. SCENE 2.

2. **N'importe . . . confiance.** This is very droll and hard to translate. Lit., "No matter . . . let us be afraid anyhow . . . confiding (in what Abigail told me)." Trans. *I must be afraid anyhow — to show that I have confidence in what she told me.*

3. **me faire destituer,** *cause me to be deprived of my office.*

4. **Quels titres,** *What claims . . .* Cf. page 23, note 2.

5. . . . **autant que qui que ce soit,** *as many as any one whosoever.*

Page 75. — 1. **Croyez-en,** the *en* here means *as to that.* Cf. page 48, note 3.

2. **je n'en reviens pas,** *I can't get over my astonishment.* Cf. page 54, note 2.

3. . . . **vous entendre** must be connected with preceding: **vous viendrez:** *you must come every day to give me an account.*

ACT IV. SCENE 3.

Page 77. — 1. **Qui vous amène** = *Qu'est-ce qui*, etc., *What brings you here.* While the *qui* may thus be accounted for, it is proper to state that it is quite common to use *qui* in the nominative for *what,* instead of *que.*

2. **si, vraiment,** cf. page 10, note 5.

Page 78. — 1. **se reprend,** *checks herself.*

ACT IV. SCENE 4.

2. **y pensez-vous?** *What are you thinking of?* ("How can such an idea enter your head?").

Page 79. — 1. **ce trouble,** *this agitation.*

2. **ne vous rendez-pas à ses ordres,** *don't obey her orders.*

3. **y pensez-vous?** cf. page 78, note 2. *How can I refuse?*

Page 80. — 1. **vous . . . plus,** *you won't go either.*

2. **Qu'est-ce . . . dire?** *What is the meaning of all this?*

3. **quand même,** *even if.*

4. **quelque absurdes que,** *no matter how absurd; quelque,* being here an adverbial conjunction, has no agreement.

ACT IV. SCENE 6.

Page 82. — 1. **J'accours aux ordres . . .,** *I hasten to appear at the command of.*

2. . . . **ne peut . . . moi,** *can no more get along without me.*

3. . . . **je n'y pensais plus,** *I forgot.*

Page 83. — 1. **Traitez donc . . . amoureux,** *What nonsense to attempt discussing state affairs with lovers.*

2. **l'Europe peut aller toute seule,** *Europe can get along without help.*

3. **C'est que,** cf. page 59, note 2.

4. **par elle,** by itself. *elle* by modern usage, instead of *soi* which is the proper pronoun when the noun is masculine.

5. . . . **la voilà au mieux,** *there she is on the best of terms.*

6. **lui en veut,** cf. page 67, note 6.

7. **d'ici à vingt-quatre heures,** *within twenty-four hours.*

8. **distrait,** *absent-minded.*

9. **Je crois que oui,** *I think so.* The *que* is idiomatic.

Page 84. — 1. **elle croit me l'apprendre,** *she thinks she is telling me something new.*

2. **Qu'un grand royaume veuille.** "Let a big country want," i.e. *If a big country wants to.*

Page 85. — 1. **Que vous disais-je?** *Didn't I tell you?*

2. **Que trop,** *only too much so,* **ne** with the verb being understood.

3. **plutôt me perdre,** (*I will*) *rather ruin myself.*

4. **Y pensez-vous?** *Would you, really?* Cf. page 78, note 2.

Page 86. — 1. **Je ne . . . devenir.** *I don't know what will become of me.*

2. **On ouvre,** *They are opening the doors.*

ACT IV. SCENE 7.

3. **vous voilà à merveille avec votre parente,** *and there you are on excellent terms with your relative.*

Page 87. — 1. **Je n'en suis encore qu'à l'admiration,** *I have thus far got only to admiration.*

2. **Comment vous rien cacher,** *It is impossible to hide anything from you.*

Page 88. — 1. **Milord aurait-il,** *can it be that Mylord has . . .*

2. **à l'emporter,** cf. page 33, note 1.

Page 89. — 1. **. . . de forme et de convenance,** *in the proper form and style.*

2. **malheur,** *woe.*

Page 90. — 1. **J'y compte bien,** *I am sure I hope you won't.*

ACT IV. SCENE 8.

2. **Les Dames de la suite,** *the ladies in waiting.*

3. **Le tri,** a sort of whist played by three.

Page 91. — 1. **de bonne part,** *from a trustworthy source* (I am reliably informed).

Page 92. — 1. Throughout the conversation the dots, denoting an unfinished sentence, should be well noticed. Here the sentence is continued by the Marquis.

2. **survenu,** lit. "supravened" or "survened." Trans. *some sudden change in the policy of the queen* . . . he means: "may improve our chance still more."

3. **veut bien,** *is pleased to.*

Page 93. — 1. **Il fallait . . . vous-même,** *You should have made the selection yourself.*

2. **faisant la partie de,** *acting as the partner in the game.*

3. **savoir gré,** "acknowledge the favor," *be thankful.* — **d'autant qu'il est . . .,** *all the more since he is . . .*

Page 94. — 1. **il serait possible . . .**, *is it possible . . .* ("can such a thing be?").

Page 95. — 1. **Je conviens** (colloquial), *I confess.*

2. **d'une maladresse . . .**, *as awkward as . . .*

3. **de m'entendre reprocher,** *to have thrown in my face.*

Page 96. — 1. . . . **que voici,** lit. "whom you see there"; trans. simply by *there.*

2. **il serait vrai,** cf. page 94, note 1.

ACT V. SCENE 1.

Page 97. — 1. **petits appartements,** *private rooms.*

2. . . . **ce devait être,** *it had to come to that* (was to be expected).

3. **emporté,** *impulsive.*

4. **trompé,** *disappointed.*

5. **sont portés,** *struck home* (have taken effect).

Page 98. — 1. **Je disais bien,** *my prediction was correct.*

ACT V. SCENE 2.

2. **me rappeler,** *gather my thoughts.*

3. **pour la suite,** *afterwards.*

4. **sont arrivés,** *there have arrived . . .* So frequently in official announcements.

5. . . . **dévote,** not "devout," but *religious,* especially as to the formal part of religion.

Page 99. — 1. **Est-ce que je m'y connais?** *Do I understand these matters?* (Am I competent to give advice in such a case?) *se connaître à,* "to be competent to judge of."

Page 101. — 1. **Quel bonheur!** *How fortunate!* Distinguish between **bonheur** and **fortune,** the former denoting rather a state of feeling, the latter the outward condition, generally, but not always, corresponding to *happiness* and *good fortune.* Here *bonheur* is the proper word, because the implied sense is "this makes me feel happy."

2. . . . **n'était pas . . .** Supply **encore dit.** Great attention must be paid to the dots, as already stated.

3. **Veillez à l'arrivée,** *Look out for the arrival.*

ACT V. SCENE 3.

4. . . . **le moyen,** how *can I help it?*

5. **Il n'est . . . cela,** *Nothing else has been talked of.*

Page 102. — 1. **aussi . . . ne,** *neither.*

2. **il a fallu en finir,** *I had to put a stop to it.*

3. **C'est donc cela!** The irony of this side remark may be imitated by "Oh! is that it?"

4. . . . **seulement,** *even,* so often in negative sentences.

Page 103. — 1. . . . **ils s'entendaient . . . ils étaient d'intelligence,** *they had agreed on something, they had an understanding together.*

ACT V. SCENE 4.

Page 104. — 1. **manquer à,** *be disrespectful,* "fail in her duty."

ACT V. SCENE 5.

Page 105. — 1. **avec exaltation,** *elated.*

2. **C'est aussi . . .,** *and really it is . . .*

Page 106. — 1. **à n'en pouvoir douter,** *beyond the possibility of a doubt.*

Page 107. — 1. **dissolution,** i.e. of Parliament.

Page 108. — 1. **à ce soir! . . . à bientôt,** "until I see you this evening" . . . " very soon." Such forms with *à* are frequent at partings to indicate the time of a new meeting.

ACT V. SCENE 6.

2. . . . **vient de le reconduire,** has just seen him to the door.

3. . . . **petite,** *my dear . . ., petit* and *petite* in such cases do not refer to size; cf. page 68, note 5.

Page 109. — 1. **Quand je devrais,** *If I should have to . . .* With the conditional tense *si* cannot be used in conditional sentences, hence *quand* is substituted. We find, however, that Victor Hugo has occasionally used *si* even in such sentences.

2. **A coup sûr,** *to be sure* (i.e. there isn't any).

ACT V. SCENE 7.

Page 111. — 1. **dernière,** *highest* or *greatest.*

2. **Je dois,** *I am to.*

3. **comme en voilà!** *How many there are!*

4. **tous ces biens,** cf. page 39, note 1.

Page 112. — 1. **poursuivre,** in a legal sense, *to prosecute.*

2. **vous n'en conviendrez pas,** *you will not admit that.*

3. . . . **vous en défendre,** *deny it* (oppose the imputation).

Page 113.— 1. **Ainsi qu'à celles-ci,** *as well as,* or, *and also against these.*

ACT V. SCENE 8.

Page 114. — 1. . . . **mettent en rumeur,** *stir up.*

2. **C'est fait de moi!** *I am undone!*

3. **à votre insu,** *without your knowledge.*

Page 115. — 1. **Allons,** *come!* or *courage!*

2. **fallait-il laisser déshonorer,** etc., *should we allow this young lady to forfeit her honor.*

3. **à l'écart,** *at a distance* (and aside).

Page 116. — 1. **avec épanchement,** *with an overflow of feeling.*

2. **Sir Harley,** see the Introduction, page ix.

Heath's Modern Language Series.

Introduction prices are quoted unless otherwise stated.

FRENCH GRAMMARS AND READERS.

Edgren's Compendious French Grammar. Adapted to the needs of the beginner and the advanced student. $1.12.

Edgren's French Grammar, Part I. For those who wish to learn quickly to *read* French. 35 cts.

Supplementary Exercises to Edgren's French Grammar (Locard). French-English and English-French. 12 cts.

Grandgent's Essentials of French Grammar. With numerous exercises and illustrative sentences. $1.00.

Grandgent's Short French Grammar. Phonetic help in pronunciation. Exercises, see below. 60 cts.

Grandgent's French Lessons and Exercises. Necessarily used with the SHORT FRENCH GRAMMAR. *First Year's Course for High Schools, No 1*; *First Year's Course for Colleges, No. 1.* 15 cts. each.

Grandgent's French Lessons and Exercises. *First Year's Course for Grammar Schools.* 25 cts. *Second Year's Course for Grammar Schools.* 30 cts.

Grandgent's Materials for French Composition. Five pamphlets based on *La Pipe de Jean Bart*, *La dernière classe*, *Le Siège de Berlin*, *Peppino*, *L'Abbé Constantin*, respectively. Each, 12 cts.

Grandgent's French Composition. Elementary, progressive and varied selections, with full notes and vocabulary. 50 cts.

Hennequin's French Modal Auxiliaries. With exercises in composition and conversation. 50 cts.

Kimball's Materials for French Composition. Based on *Colomba*, for second year's work; on *La Belle-Nivernaise*, and also one on *La Tulipe Noire*, for third year's work. Each 12 cts.

Storr's Hints on French Syntax. With exercises. 30 cts.

Marcou's French Review Exercises. With notes and vocabulary. 20 cts.

Houghton's French by Reading. Begins with interlinear, and gives in the course of the book the whole of elementary grammar, with reading matter, notes, and vocabulary. $1.12.

Hotchkiss's Le Premier Livre de Français. Conversational introduction to French, for young pupils. Boards. Illustrated. 79 pages. 35 cts.

Fontaine's Livre de Lecture et de Conversation. Combines Reading, Conversation, and Grammar, with vocabulary. 90 cts.

Fontaine's Lectures Courantes. Can follow the above. Contains Reading, Conversation, and English Exercises based on the text. $1.00.

Lyon and Larpent's Primary French Translation Book. An easy beginning reader, with very full notes, vocabulary, and English exercises based on the latter part of the text. 60 cts.

Super's Preparatory French Reader. Complete and graded selections of interesting French, with notes and vocabulary. 70 cts.

French Fairy Tales (Joynes). With notes, vocabulary, and English exercises based on the text. 35 cts.

Davies's Elementary Scientific French Reader. Confined to Scientific French. With notes and vocabulary. 40 cts.

Heath's French-English and English-French Dictionary. Recommended as fully adequate for the ordinary wants of students. Retail price, $1.50.

Complete Catalogue of Modern Language Texts sent on request.

Heath's Modern Language Series.

Introduction prices are quoted unless otherwise stated.

ELEMENTARY FRENCH TEXTS.

Jules Verne's L'Expédition de la Jeune Hardie. With notes, vocabulary, and appendixes by W. S. Lyon. 25 cts.

Gervais's Un Cas de Conscience. With notes, vocabulary, and appendixes by R. P. Horsley. 25 cts.

Génin's Le Petit Tailleur Bouton. With notes, vocabulary, and appendixes by W. S. Lyon. 25 cts.

Assolant's Une Aventure du Célèbre Pierrot. With notes, vocabulary, and appendixes by R. E. Pain. 25 cts.

Muller's Les Grandes Découvertes Modernes. Photography and Telegraphy. With notes, vocabulary, and appendixes by F. E. B. Wale. 25 cts.

Récits de Guerre et de Révolution. Selected and edited, with notes, vocabulary, and appendixes by B. Minssen. 25 cts.

Bruno's Les Enfants Patriotes. With notes, vocabulary, and appendixes by W. S. Lyon. 25 cts.

Bedollière's La Mère Michel et son Chat. With notes, vocabulary, and appendixes by W. S. Lyon. 25 cts.

Legouvé and Labiche's La Cigale chez les Fourmis. A comedy in one act, with notes by W. H. Witherby. 20 cts.

Labiche and Martin's Le Voyage de M. Perrichon. A comedy; notes and vocabulary by Professor Wells of the University of the South. 30 cts.

Labiche and Martin's La Poudre aux Yeux. Comedy; notes and vocabulary by Professor Wells of the University of the South. 30 cts.

Dumas's L'Evasion du Duc de Beaufort. Notes by D. B. Kitchen. 25 cts.

Assollant's Récits de la Vieille France. With notes by E. B. Wauton. 25 cts.

Berthet's Le Pacte de Famine. With notes by B. B. Dickinson. 25 cts.

Erckmann-Chatrian's L'Histoire d'un Paysan. With notes by W. S. Lyon. 25 cts.

France's Abeille. With notes by C. P. Lebon of the Boston English High School. 25 cts.

La Main Malheureuse. With complete and detailed vocabulary, by H. A. Guerber, Nyack, N. Y. 25 cts.

Enault's Le Chien du Capitaine. Notes and vocabulary, by C. Fontaine, Director of French, High Schools, Washington, D. C. 35 cts.

Trois Contes Choisis par Daudet. (*Le Siège de Berlin*, *La dernière Classe*, *La Mule du Pape*.) With notes by Professor Sanderson. 15 cts.

Erckmann-Chatrian's Le Conscrit de 1813. Notes and vocabulary, by Professor Super, Dickinson College. 45 cts.

Selections for Sight Translation. Fifty fifteen-line extracts compiled by Miss Bruce of the High School, Newton, Mass. 15 cts

Laboulaye's Contes Bleus. With notes and vocabulary by C. Fontaine, Central High School, Washington, D. C. 35 cts.

Malot's Sans Famille. With notes and vocabulary by I. H. B. Spiers of the Wm. Penn Charter School, Philadelphia. 40 cts.

Complete Catalogue of Modern Language Texts sent on request.

Heath's Modern Language Series.

Introduction prices are quoted unless otherwise stated.

INTERMEDIATE FRENCH TEXTS. (Partial List.)

Lamartine's Scènes de la Révolution Française. With notes by Professor Super of Dickinson College. 35 cts.

Lamartine's Graziella. With introduction and notes by Professor F. M. Warren of Adelbert College. 00 cts.

Lamartine's Jeanne d'Arc. Edited by Professor Barrère, Royal Military Academy, Woolwich, England. 30 cts.

Victor Hugo's La Chute. From *Les Misérables.* Edited with notes by Professor Huss of Princeton. 25 cts.

Victor Hugo's Bug Jargal. With notes by Professor Boïelle of Dulwich College, England. 40 cts.

Champfleury's Le Violon de Faïence. With notes by Professor Clovis Bévenot, Mason College, England. 25 cts.

Gautier's Voyage en Espagne. With notes by H. C. Steel. 25 cts.

Balzac's Le Curé de Tours. With notes by Professor C. R. Carter, Wellington College, England. 25 cts.

Daudet's La Belle-Nivernaise. With notes by Professor Boïelle of Dulwich College, England. 25 cts.

Theuriet's Bigarreau. With notes by C. Fontaine, Washington, D. C. 25 cts.

Advanced Selections for Sight Translation. Extracts, twenty to fifty lines long, compiled by Mme. T. F. Colin of Miss Baldwin's School, Bryn Mawr, Pa. 15 cts.

Dumas's La Question d'Argent. Comedy edited by G. N. Henning, Assistant in French, Harvard University. 30 cts.

Lesage's Gil Blas. Abbreviated and edited, with introduction and notes, by Professor Cohn of Columbia University, and Professor Sanderson of Yale University. 40 cts.

Sarcey's Le Siège de Paris. With introduction and notes by Professor I. H. B. Spiers of William Penn Charter School, Philadelphia. 35 cts.

Loti's Pêcheur d'Islande. With notes by R. J. Morich. 30 cts.

Beaumarchais's Le Barbier de Séville. Comedy with introduction and notes by Professor Spiers of William Penn Charter School. 25 cts.

Molière's Le Bourgeois Gentilhomme. With introduction and notes by Professor Warren of Adelbert College. 30 cts.

Molière's L'Avare. With introduction and notes by Professor Levi of the University of Michigan. 35 cts.

Racine's Esther. With introduction, notes, and appendixes by Professor I. H. B. Spiers of William Penn Charter School. 25 cts.

Racine's Athalie. With introduction and notes by Professor Eggert of Vanderbilt University. 30 cts.

Racine's Andromaque. With introduction and notes by Professor B. W. Wells of the University of the South. 30 cts.

Complete Catalogue of Modern Language Texts sent on request.

Heath's Modern Language Series.

Introduction prices are quoted unless otherwise stated.

INTERMEDIATE FRENCH TEXTS. (Partial List.)

Dumas's La Tulipe Noire. With notes by Professor C. Fontaine, Central High School, Washington, D. C. 40 cts. With vocabulary, 50 cts.

Erckmann-Chatrian's Waterloo. Abridged and annotated by Professor O. B. Super of Dickinson College. 35 cts.

About's Le Roi des Montagnes. Edited by Professor Thomas Logie. 40 cts.

Pailleron's Le Monde où l'on s'ennuie. A comedy with notes by Professor Pendleton of Bethany College, W. Va. 30 cts.

Souvestre's Le Mari de Mme de Solange. With notes by Professor Super of Dickinson College. 20 cts.

Historiettes Modernes, Vol. I. Short modern stories, selected and edited, with notes, by C. Fontaine, Director of French in the High Schools of Washington, D. C. 60 cts.

Historiettes Modernes, Vol. II. Short stories as above. 60 cts.

Fleurs de France. A collection of short and choice French stories of recent date with notes by C. Fontaine, Washington. D. C. 60 cts.

Sandeau's Mlle de la Seiglière. With introdnction and notes by Professor Warren of Adelbert College. 30 cts.

Souvestre's Un Philosophe sous les Toits. With notes, by Professor Frazer of the University of Toronto. 50 cts. With vocabulary. 80 cts.

Souvestre's Les Confessions d'un Ouvrier. With notes by Professor Super of Dickinson College. 30 cts.

Augier's Le Gendre de M. Poirier. One of the masterpieces of modern comedy. Edited by Professor Wells of the University of the South. 25 cts.

Mérimée's Colomba. With notes by Professor J. A. Fontaine of Bryn Mawr College. 35 cts.

Mérimée's Chronique du Règne de Charles IX. With notes by Professor P. Desages, Cheltenham College, England. 25 cts.

Sand's La Mare au Diable. With notes by Professor F. C. de Sumichrast of Harvard. 25 cts.

Sand's La Petite Fadette. With notes by F. Aston-Binns, Balliol College, Oxford, England. 30 cts.

De Vigny's Le Cachet Rouge. With notes by Professor Fortier of Tulane University. 20 cts.

De Vigny's Le Canne de Jonc. Edited by Professor Spiers, with Introduction by Professor Cohn of Columbia University. 40 cts.

Halévy's L'Abbé Constantin. Edited with notes, by Professor Thomas Logie. 30 cts. With vocabulary, 40 cts.

Thiers's Expédition de Bonaparte en Egypte. With notes by Professor C. Fabregou, College of the City of New York. 00 cts.

Gautier's Jettatura. With introduction and notes by A. Schinz, Ph.D. of Bryn Mawr College. 30 cts.

Complete Catalogue of Modern Language Texts sent on request.

Heath's Modern Language Series.

Introduction prices are quoted unless otherwise stated.

ADVANCED FRENCH TEXTS.

De Vigny's Cinq Mars. An abbreviated edition with introduction and notes by Professor Sankey of Harrow School, England. 70 cts.

Zola's La Débâcle. Abbreviated and annotated by Professor Wells, of the University of the South. 70 cts.

Choix d'Extraits de Daudet. Selected and edited with notes by William Price, Instructor in Yale University. 20 cts.

Sept Grands Auteurs du XIXe Siècle. Lectures in easy French on Lamartine, Hugo, de Vigny, de Musset, Gautier, Mérimée, Coppée, by Professor Fortier of Tulane University. 60 cts.

French Lyrics. Selected and edited with notes by Professor Bowen of the University of Ohio. 60 cts.

Lamartine's Méditations. Selected and edited by Professor Curme of Northwestern University. 75 cts.

Victor Hugo's Hernani. With introduction and notes by Professor Matzke of Leland Stanford University. 60 cts.

Victor Hugo's Ruy Blas. With introduction and notes by Professor Garner of the U. S. Naval Academy, Annapolis. 65 cts.

Corneille's Le Cid. With introduction and notes by Professor Warren of Adelbert College. 164 pages. 30 cts.

Corneille's Polyeucte. With introduction and notes by Professor Fortier of Tulane University. 30 cts.

Molière's Le Misanthrope. With introduction and notes by Professor C. A. Eggert. 30 cts.

Molière's Les Femmes Savantes. With introduction and notes by Professor Fortier of Tulane University. 30 cts.

Molière's Le Tartuffe. With foot-notes by Professor Gasc, England. 25 cts.

Molière's Le Médecin Malgré Lui. With foot-notes by Professor Gasc, England. 15 cts.

Molière's Les Précieuses Ridicules. With introduction and notes by Professor Toy of the University of North Carolina. 25 cts.

Piron's La Métromanie. Comedy in verse, with notes by Professor Delbos, England. 40 cts.

Warren's Primer of French Literature. An historical handbook. 75 cts.

Taine's Introduction à l'Histoire de la Littérature Anglaise. With essay on Taine by Irving Babbitt, Harvard University. 20 cts.

Duval's Histoire de la Littérature Française. In easy French. From earliest times to the present. $1.00.

Voltaire's Prose. Selected and edited by Professors Cohn and Woodward of Columbia University. $1.00.

French Prose of the XVIIth Century. Selected and edited by Professor Warren of Adelbert College. $1.00.

La Triade Française. Poems of Lamartine, Musset, and Hugo, with introductions and notes by L. Both-Hendriksen. 75 cts.

Complete Catalogue of Modern Language Texts sent on request.

Heath's Modern Language Series.

GERMAN GRAMMARS AND READERS.

Nix's Erstes deutsches Schulbuch. For primary classes. Boards. Illustrated 202 pages. 35 cts.

Joynes-Meissner German Grammar. A *working* Grammar, elementary, yet complete. Half leather. $1.12.

Alternative Exercises. Can be used, for the sake of change, instead of those in the *Joynes-Meissner* itself. 54 pages. 15 cts.

Joynes's Shorter German Grammar. Part I of the above. Half leather. 80 cts.

Harris's German Lessons. Elementary Grammar and Exercises for a short course, or as introductory to advanced grammar. Cloth. 60 cts.

Sheldon's Short German Grammar. For those who want to begin reading as soon as possible, and have had training in some other languages. Cloth. 60 cts.

Babbitt's German at Sight. A syllabus of elementary grammar, with suggestions and practice work for reading at sight. Paper. 10 cts.

Faulhaber's One Year Course in German. A brief synopsis of elementary grammar, with exercises for translation. Cloth. 60 cts.

Meissner's German Conversation. Not a *phrase* book nor a *method* book, but a scheme of rational conversation. Cloth. 65 cts

Harris's German Composition. Elementary, progressive, and varied selections, with full notes and vocabulary. Cloth. 50 cts.

Hatfield's Materials for German Composition. Based on *Immensee* and on *Höher als die Kirche*. Paper. 33 pages. Each 12 cts.

Stüven's Praktische Anfangsgründe. A conversational beginning book with vocabulary and grammatical appendix. Cloth. 203 pages. 70 cts.

Foster's Geschichten und Märchen. The easiest reading for young children. Cloth. 40 cts.

Guerber's Märchen und Erzählungen, I. With vocabulary and questions in German on the text. Cloth. 162 pages. 60 cts.

Guerber's Märchen und Erzählungen, II. With vocabulary. Follows the above or serves as independent reader. Cloth. 202 pages. 65 cts.

Joynes's German Reader. Progressive, both in text and notes, has a complete vocabulary, also English Exercises. Half leather, 90 cts. Cloth, 75 cts.

Deutsch's Colloquial German Reader. Anecdotes, tables of phrases and idioms, and selections in prose and verse, with notes and vocabulary. Cloth. 90 cts.

Boisen's German Prose Reader. Easy and interesting selections of graded prose, with notes, and an Index which serves as a vocabulary. Cloth. 90 cts.

Huss's German Reader. Easy and slowly progressive selections in prose and verse. With especial attention to cognates. Cloth. 000 pages. 00 cts.

Spanhoofd's Lehrbuch der deutschen Sprache. Grammar, conversation and exercises, with vocabulary for beginners. Cloth. 312 pages. $1.00.

Heath's German-English and English-German Dictionary. Fully adequate for the ordinary wants of the student. Cloth. Retail price, $1.50.

Complete Catalogue of Modern Language Texts sent on request.

Heath's Modern Language Series.

ELEMENTARY GERMAN TEXTS.

Grimm's Märchen and **Schiller's Der Taucher** (van der Smissen). Notes and vocabulary. *Märchen* in Roman type. 65 cts.

Andersen's Märchen (Super). Easy German, free from antiquated and dialectical expressions. With notes and vocabulary. 70 cts.

Andersen's Bilderbuch ohne Bilder. With notes and vocabulary by Dr. Wilhelm Bernhardt, Washington, D. C. 30 cts.

Leander's Träumereien. Fairy tales with notes and vocabulary by Professor van der Smissen, of the University of Toronto. 40 cts.

Volkmann's (Leander's) Kleine Geschichten. Four very easy tales, with notes and vocabulary by Dr. Wilhelm Bernhardt. 30 cts.

Storm's Immensee. With notes and vocabulary by Dr. Wilhelm Bernhardt, Washington, D. C. 30 cts.

Heyse's L'Arrabbiata. With notes and vocabulary by Dr. Wilhelm Bernhardt, Washington, D. C. 25 cts.

Von Hillern's Höher als die Kirche. With notes by S. W. Clary, and with a vocabulary. 25 cts.

Hauff's Der Zwerg Nase. With introduction by Professor Grandgent of Harvard University. No notes. 15 cts.

Hauff's Das kalte Herz. Notes and vocabulary by Professor van der Smissen, University of Toronto. (Roman type.) 40 cts.

Ali Baba and the Forty Thieves. With introduction by Professor Grandgent of Harvard University. No notes. 20 cts.

Schiller's Der Taucher. With notes and vocabulary by Professor Van der Smissen of the University of Toronto. 12 cts.

Schiller's Der Neffe als Onkel. Notes and vocabulary by Professor Beresford-Webb, Wellington College, England. 30 cts.

Baumbach's Waldnovellen. Six little stories, with notes and vocabulary by Dr. Wilhelm Bernhardt. 35 cts.

Spyri's Rosenresli. With notes and vocabulary for beginners, by Helene H. Boll, of the High School, New Haven, Conn. 25 cts.

Spyri's Moni der Geissbub. With vocabulary by H. A. Guerber. 25 cts.

Zschokke's Der zerbrochene Krug. With notes, vocabulary and English exercises by Professor E. S. Joynes. 25 cts.

Baumbach's Nicotiana *und andere Erzählungen.* Five stories with notes and vocabulary by Dr. Wilhelm Bernhardt. 30 cts.

Elz's Er ist nicht eifersüchtig. With vocabulary by Professor B. W. Wells. 25 cts.

Carmen Sylva's Aus meinem Königreich. Five short stories, with notes and vocabulary by Dr. Wilhelm Bernhardt. 35 cts.

Gerstäcker's Germelshausen. With notes by Professor Osthaus of Indiana University, and with vocabulary. 25 cts.

Benedix's Nein. With notes, vocabulary, and English exercises by A. W. Spanhoofd. 25 cts.

Zschokke's Das Wirtshaus zu Cransac. With introduction, notes and English exercises by Prof. E. S. Joynes, So. Carolina College. 30 cts.

Heath's Modern Language Series.

Introduction prices are quoted unless otherwise stated.

INTERMEDIATE GERMAN TEXTS. (Partial List.)

Stille Wasser. Three tales by Crane, Hoffmann, and Wildenbruch, with notes and vocabulary by Dr. Wilhelm Bernhardt. 35 cts.

Auf der Sonnenseite. Humorous stories by Seidel, Sudermann, and others, with notes and vocabulary by Dr. Wilhelm Bernhardt. 35 cts.

Frommel's Eingeschneit. With notes and vocabulary by Dr. Wilhelm Bernhardt. 30 cts.

Keller's Kleider machen Leute. With notes and vocabulary by M. B. Lambert, Brooklyn High School. 35 cts.

Baumbach's Die Nonna. With notes and vocabulary by Dr. Wilhelm Bernhardt, Washington, D. C. 30 cts.

Riehl's Culturgeschichtliche Novellen. See two following texts.

Riehl's Der Fluch der Schönheit. With notes by Professor Thomas, Columbia University. 25 cts.

Riehl's Das Spielmannskind; Der stumme Ratsherr. Two stories with notes by A. F. Eaton, Colorado College. 25 cts.

François's Phosphorus Hollunder. With notes by Oscar Faulhaber. 20 cts.

Onkel und Nichte. Story by Oscar Faulhaber. No notes. 20 cts.

Ebner-Eschenbach's Die Freiherren von Gemperlein. Edited by Professor Hohlfeld, Vanderbilt University. 30 cts.

Freytag's Die Journalisten. With notes by Professor Toy of the University of North Carolina. 30 cts.

Schiller's Jungfrau von Orleans. With introduction and notes by Professor Wells of the University of the South. Illustrated. 60 cts.

Schiller's Maria Stuart. With introduction and notes by Professor Rhoades, University of Illinois. Illustrated. 60 cts.

Schiller's Wilhelm Tell. With introduction and notes by Professor Deering of Western Reserve University. Illustrated. 50 cts.

Baumbach's Der Schwiegersohn. With notes by Dr. Wilhelm Bernhardt. 30 cts.; with vocabulary, 40 cts.

Benedix's Plautus und Terenz; Die Sonntagsjäger. Comedies edited by Professor Wells of the University of the South. 25 cts.

Moser's Köpnickerstrasse 120. A comedy with introduction and notes by Professor Wells of the University of the South. 30 cts.

Moser's Der Bibliothekar. Comedy with introduction and notes by Professor Wells of the University of the South. 30 cts.

Drei kleine Lustspiele. *Günstige Vorzeichen*, *Der Prozess*, *Einer muss heiraten*. Edited with notes by Professor Wells of the University of the South. 30 cts.

Helbig's Komödie auf der Hochschule. With introduction and notes by Professor Wells of the University of the South. 30 cts.

Keller's Romeo und Julia auf dem Dorfe. With introduction and notes by Professor W. A. Adams of Dartmouth College. 30 cts.

Complete Catalogue of Modern Language Texts sent on request.

Heath's Modern Language Series.

Introduction prices are quoted unless otherwise stated.

INTERMEDIATE GERMAN TEXTS. (Partial List.)

Schiller's Der Geisterseher. Part I. With notes and vocabulary by Professor Joynes, So. Carolina College. 30 cts.

Selections for Sight Translation. Fifty fifteen-line extracts compiled by Mme. G. F. Mondan, High School, Bridgeport, Conn. 15 cts.

Selections for Advanced Sight Translation. Compiled by Rose Chamberlin, Bryn Mawr College. 15 cts.

Benedix's Die Hochzeitsreise. With notes by Natalie Schiefferdecker, of Abbott Academy. 25 cts.

Arnold's Fritz auf Ferien. With notes by A. W. Spanhoofd, Director of German in the High Schools of Washington, D.C. 20 cts.

Aus Herz und Welt. Two stories, with notes by Dr. Wilhelm Bernhardt. 25 cts.

Novelletten-Bibliothek. Vol. I. Six stories, selected and edited with notes by Dr. Wilhelm Bernhardt. 60 cts.

Novelletten-Bibliothek. Vol II. Six stories selected and edited as above. 60 cts.

Unter dem Christbaum. Five Christmas Stories by Helene Stökl, with notes by Dr. Wilhelm Bernhardt. 60 cts.

Hoffman's Historische Erzählungen. Four important periods of German history, with notes by Professor Beresford-Webb of Wellington College, England. 25 cts.

Wildenbruch's Das edle Blut. Edited with notes by Professor F. G. G. Schmidt, University of Oregon. 20 cts.

Wildenbruch's Der Letzte. With notes by Professor F. G. G. Schmidt, of the University of Oregon. 25 cts.

Stifter's Das Haidedorf. A little prose idyl, with notes by Professor Heller of Washington University, St. Louis. 20 cts.

Chamisso's Peter Schlemihl. With notes by Professor Primer of the University of Texas. 25 cts.

Eichendorff's Aus dem Leben eines Taugenichts. With notes by Professor Osthaus of Indiana University. 35 cts.

Heine's Die Harzreise. With notes by Professor van Daell of the Massachusetts Institute of Technology. 25 cts.

Jensen's Die braune Erica. With notes by Professor Joynes of South Carolina College. 25 cts.

Holberg's Niels Klim. Selections edited by E. H. Babbitt of Columbia College. 20 cts.

Meyer's Gustav Adolfs Page. With full notes by Professor Heller of Washington University. 25 cts.

Sudermann's Der Katzensteg. Abridged and edited by Professor Wells of the University of the South. 40 cts.

Dahn's Sigwalt und Sigridh. With notes by Professor Schmidt of the University of Oregon. 25 cts.

Complete Catalogue of Modern Language Texts sent on request.

Heath's Modern Language Series.

ADVANCED GERMAN TEXTS.

Schiller's Ballads. With introduction and notes by Professor Johnson of Bowdoin College. 60 cts.

Scheffel's Trompeter von Säkkingen. Abridged and edited by Professor Wenckebach of Wellesley College. Illustrated. 65 cts.

Scheffel's Ekkehard. Abridged and edited by Professor Carla Wenckebach of Wellesley College. Illustrated. 70 cts.

Freytag's Aus dem Staat Friedrichs des Grossen. With notes by Professor Hagar of Owens College, England. 25 cts.

Freytag's Aus dem Jahrhundert des grossen Krieges. Edited by Professor Rhoades, of the University of Illinois. 35 cts.

Freytag's Rittmeister von Alt-Rosen. With introduction and notes by Professor Hatfield of Northwestern University. 60 cts.

Lessing's Minna von Barnhelm. With notes and introduction by Professor Primer of the University of Texas. 60 cts.

Lessing's Nathan der Weise. With introduction and notes by Professor Primer of the University of Texas. 90 cts.

Lessing's Emilia Galotti. With introduction and notes by Professor Winkler of the University of Michigan. 60 cts.

Goethe's Sesenheim. From *Dichtung und Wahrheit.* With notes by Professor Huss of Princeton. 25 cts.

Goethe's Meisterwerke. Selections in prose and verse, with copious notes by Dr. Bernhardt of Washington. $1.25.

Goethe's Dichtung und Wahrheit. (I–IV.) Edited by Professor C. A. Buchheim of King's College, London. 90 cts.

Goethe's Hermann und Dorothea. With notes and introduction by Professor Hewett of Cornell University. 75 cts.

Goethe's Iphigenie. With introduction and notes by Professor L. A. Rhoades of the University of Illinois. 65 cts.

Goethe's Torquato Tasso. With introduction and notes by Professor Thomas of Columbia University. 75 cts.

Goethe's Faust. Part I. With introduction and notes by Professor Thomas of Columbia University. $1.12.

Goethe's Faust. Part II. With introduction and notes by Professor Thomas of Columbia University. $1.50.

Heine's Poems. Selected and edited with notes by Professor White of Cornell University. 75 cts.

Walther's Meereskunde. (Scientific German.) Notes and vocabulary by S. A. Sterling of the University of Wisconsin. 75 cts.

Gore's German Science Reader. Introductory reader in Scientific German, with notes and vocabulary. 75 cts.

Hodge's Scientific German. Selected and edited by Professor Hodges, formerly of Harvard University. 75 cts.

Wenckebach's Deutsche Literaturgeschichte. Vol. I (to 1100 A.D) with *Musterstücke.* 50 cts.

Wenckebach's Meisterwerke des Mittelalters. Selections from German translations of the masterpieces of the Middle Ages. $1.26.

Dahn's Ein Kampf um Rom. Abridged and edited with notes by Professor Wenckebach of Wellesley College.

Goethe's Poems. Selected and edited by Professor Harris of Adelbert College. 90 cts.

Complete Catalogue of Modern Language Texts sent on request.

This book should be returned to the Library on or before the last date stamped below.

A fine of five cents a day is incurred by retaining it beyond the specified time.

Please return promptly.

DUE APR -3 '42